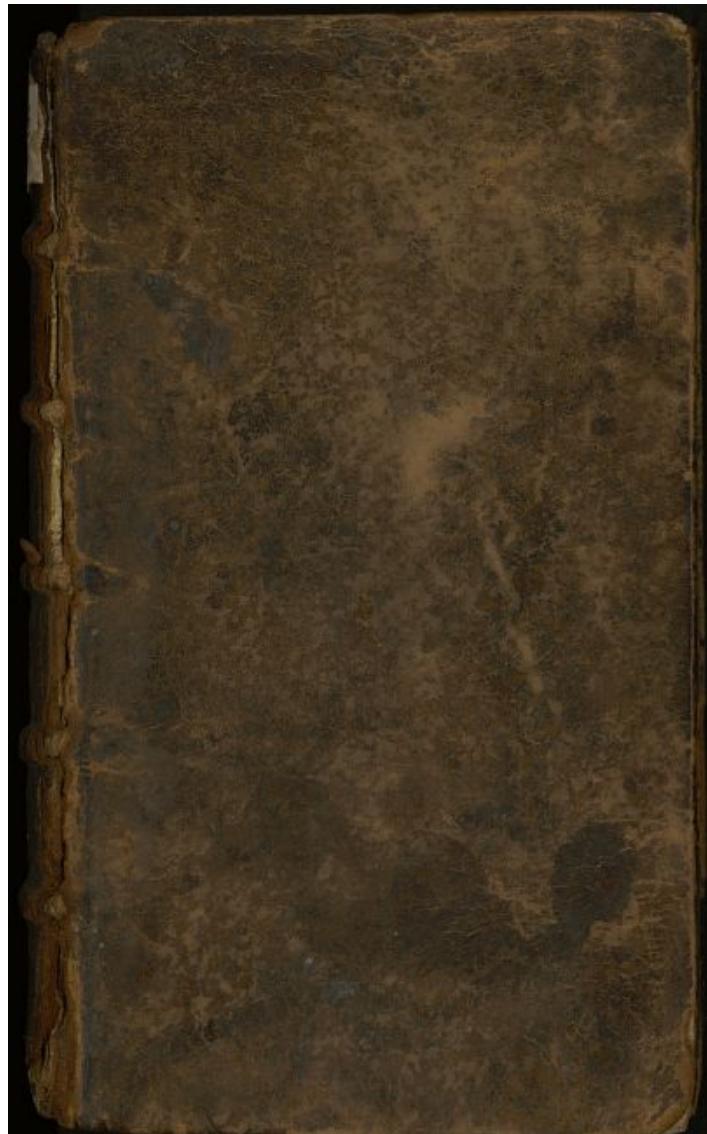


Bibliothèque numérique

medic@

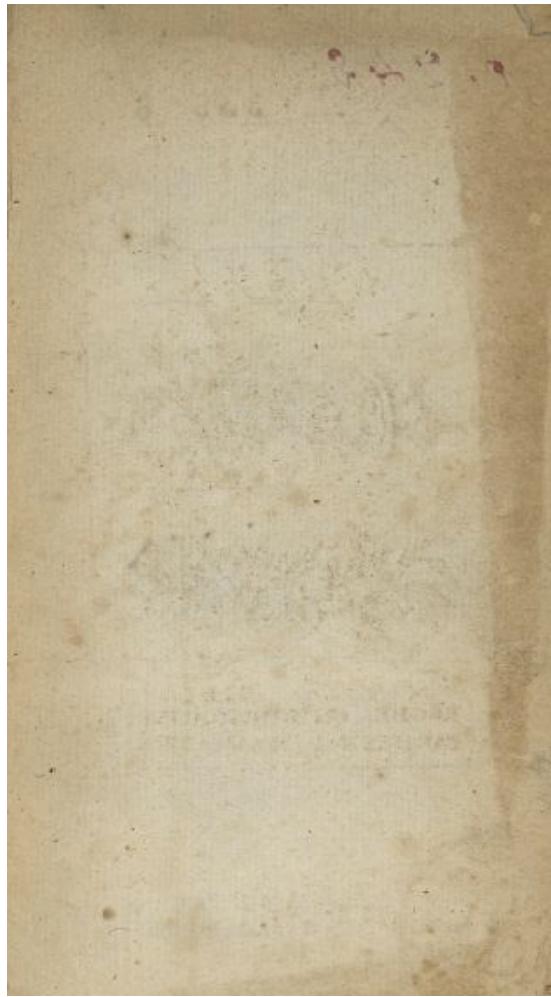
Cussac, Louis. Traité de la transpiration des humeurs, qui sont les causes de la maladie. Ou la methode de guerir les malades dans le triste secours de la frequente saignée. Discours philosophique

A Paris : chez l'Autheur, Vve claude Thiboust, 1682.
Cote : 33566





0 1 2 3 4 5





TRAITE
DE LA
TRANSPIRATION
DES HUMEURS,
Qui sont les causes des Maladies.

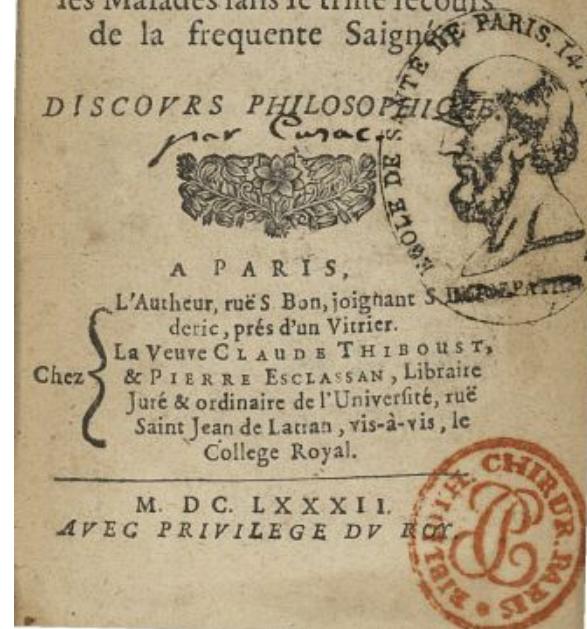
Ou LA
METHODE DE GUERIR
les Malades sans le triste secours
de la frequente Saignee.

DISCOVRS PHILOSOPHIQUE.

A PARIS,

chez L'Autheur, rue S. Bon, joignant S. Iac. de
Chez La Veuve CLAUDE THIBOUST,
& PIERRE ESCLASSAN, Libraire
Juré & ordinaire de l'Université, rue
Saint Jean de Latran, vis-à-vis, le
College Royal.

M. D. C. LXXXII.
AVEC PRIVILEGE DU REX







AU ROY.

SIRE,

*Depuis que la Me-
decine eût reconnu, que
à ij*

EPISTRE.

le sang estoit le principe
& le soutien de la vie, elle
employa tous les moyens
possibles, pour nous le
conserver. Mais s'estant
persuadée dans la suite
des tems, qu'il renfer-
moit en soy la cause de
presque tous nos maux,
elle crût, que pour nous
en délivrer, il estoit ne-
cessaire d'en épuiser nos
veines ; de sorte que la
frequente Saignée est de-
venuë le plus prompt &
le plus familier de tous

EPISTRE.

ses remedes.

Mais comme il est important, SIRE, d'arrêter le cours de cette erreur, qui détruit la nature, en luy ostant ses forces, ayant fait plusieurs experiences d'un Esprit de Vin de ma façon, j'ay trouvé qu'avec ce Remede je va même au de-là dece que la Medecine pretend faire avec sa frequente Saignée, puisque, sans son secours, je gueris les malades, en

à iij

EPISTRE.

faissant transpirer la corruption qui est dans les veines, & dans les autres parties du corps, sans qu'il soit besoin de la profonde connoissance de leurs temperamens, ny de la cause de leurs maladies, ny d'une infinité d'autres observations, qui sont l'écueil des Galeniques, & des Chymiques, & l'abysme où se perd l'esprit humain.

Bien que cette verité,

E P I S T R E.

SIRE , tombe sous l'évidence de la demonstration , la Critique ne laisse pas de la combattre par la seule raison de sa nouveauté : comme si elle pouvoit ignorer , que ce qui a esté impossible autrefois , ne l'est plus aujourd'huy , sous le Rgne glorieux & triomphant de Vôtre Majesté .
Le passage du Rhein , le rapide cours de vos Conquestes , & les prodiges de vos heroïques actions ,

à iiiij

E P I S T R E.

en sont des preuves assez convaincantes ; & que les siecles passez n'ont rien produit de si merveilleux que cette suite de grands evenemens , qui rendront le Nom auguste de Vostre Majesté aussi admirable à la posterité , qu'il est aujourd'huy terrible à vos Enemis. Je dis terrible , puisqu'il ne faut , SIRE , que le bruit d'un Voyage , & le moindre mouvement de vos Armées , pour

EPISTRE.

confondre tous les projets
de leur vaine Politique,
Et pour agiter toute l'Eu-
rope. Mais que ne peut
point un Souverain, qui
a la sagesse Et la puissan-
ce en partage, Et qui a
bien voulu preferer par
un excés de generosité
qui n'eut jamais d'exem-
ple, la conquête des
cœurs de ses Ennemis,
à celle de leurs Etats; Et
leur accorder, par la
paix, qu'ils n'osoient
esperer, le temps de se

EPISTRE.

resoudre sur toutes leurs disgraces. Fasse le Ciel,
SIRE, qui apres avoir soumis ces envieux de la felicité de vostre Regne,
et de la tranquilité de nos jours, vous ayez la bonté d'ordonner qu'on prenne connoissance de la conduite de la Medecine, qui expose tous les jours la vie de vos sujets, en tirant le sang de leurs veines, qui ne devroit estre répandu, que pour executer vos grandes re-

EPISTSE.

*solutions, & pour servir
à la gloire de vos triom-
phes. Sicet Ouvrage, qui
traite des desordres de
cette Saignée, & des
moyens d'y remedier, peut
meriter l'hōneur de vōtre
protection Royale, j'au-
ray lieu, SIRE, de tout
esperer de son heureuse
destinée, de ne rien crain-
dre de l'injustice de la
prevention, & de vous
témoigner publiquement
mon Zèle, & la passion*

EPISTRE.
respectueuse , avec la-
quelle je suis

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE"

Le tres-humble , tres-obéi-
sant , & tres-fidele Sujet &
Serviteur L. Cusac.



P R E F A C E .

LA haute reputation que Sanctarius Docteur Regent en l'Université de Padouë s'est acquise auprès des plus grands Hommes de la Médecine, m'ayant inspiré le desir de lire son Traité sur la Transpiration, qui est le plus utile, & le plus achevé de tous ses Ouvrages.

P R E F A C E.

Je n'eus pas plutoſt reflechi
ſur quelques-uns de ſes A-
phorismes , que j'apris à
connoiſtre , par la quantité
des humeurs qui s'exhalent
de nos corps , de quelle im-
portance estoit le bien de
cette Transpiration. Et com-
me le trop ou le trop peu
de transpiration ſont la cau-
ſe la plus ordinaire de nos
maladies ; j'estimay qu'il
eftoit de la prudence , pour
éviter ces extremitez , de
n'employer jamais , ny la
frequenre faignée , ny les
remedes rafraichiffans , d'e-
ſtre fott rēſervé ſur l'usage
des bains , des eaux minera-

P R E F A C E.

les , des étuves , & des sudorifiques ; & de faire choix d'un remede externe , qui peut , en ostant les obstructions des pores , contribuer à rétablir la nature.

Mais apres avoir consulté les Auteurs anciens & modernes , & n'avoit rien trouvé dans leur conduite , qui pût répondre à mon idée ; m'estant avisé qu'un Esprit de Vin de ma composition pourroit mieux faire que tout autre remede : je reconnus évidemment dans la suite des expériences que j'en fis , la vérité des sentimens de ce

P R E F A C E.

grand Homme sur l'excellence de cette transpiration, par laquelle j'ay aujourd'huy le bonheur de guerir les malades , sans entrer dans une longue discution de leurs temperamens , ny de la cause de leurs maladies : & les effets de cet Esprit de Vin sont si merveilleux, qu'ils passent pour des enchantemens , parce qu'on ignore la cause qui les produit.

Comme il est important de faire connoistre cette cause au public , & de répondre aux difficultez qu'il se forme sur la nouveauté
de

P R E F A C E.

de cette Methode ; j'ay crû que pour le faire utilement, il estoit à propos de faire parler ce Public en la personne de Cleante ; & de dissiper ses erreurs par les lumières de Lisandre, amateur des belles Lettres , & par les raisons de Polemon, tirées du fond de la Medecine , & de la certitude de mes expériences.

La premiere partie de cette Dissertation contient le plus solide des Aphorismes de Sanctarius , touchant les avantages de la Transpiration ; les sentiments des plus éclairez de la

é

P R E F A C E.

Medecine, sur les desordres de la frequente Saignée, & les oppositions des Critiques, contre l'usage de cet Esprit, dont la vertu est d'une si grande étendue, qu'il peut meriter en quelque maniere la qualité de Medecine universelle, puisqu'il soulage sensiblement, ou guerit les plus grands maux, sans avoir égard à la difference des âges, des sexes, ny des temperamens.

La deuxiéme partie confirme cette verité par le dénombrement de diverses experiences faites sur plusieurs malades de toute

P R E F A C E.

qualité, qui ont été guéris de plusieurs maux, par la vertu de ce remède, & de quelques autres, qui l'ont accompagné; & montre la méthode qu'on doit suivre dans son usage, dont l'essentiel consiste dans l'observation de sept choses.

I. De prendre chaque matin, pendant le cours de la maladie; quand on n'a pas le ventre libre, une once, ou une demie once de cassé dans un verre de jus de pruneaux chaud, ou quelque autre remède, pourvu qu'il ne fasse aller à la selle que deux ou trois fois le jour.

é ij

P R E F A C E.

II. De s'abstenir de l'usage frequent des lavemens.

III. De ne saigner que deux ou trois fois du bras, & jamais du pied, non pas même dans la fievre continuë, dans la fiévre chaude, dans le transport au cerveau, dans la phrenesie, dans la pleuresie, & fluxion sur la poitrine, ny dans la plus grande hemorrhagie.

IV. De bien observer la quantité & la maniere de se servir de cet Esprit de Vin dans les differentes especes de maladies.

V. D'employer en tout temps cet Esprit, mais prin-

P R E F A C E.

cipalement pendant l'accès des fiévres , & lorsque les humeurs sont en plus grand mouvement.

VI. De bien couvrir avec, des linges chauds, toutes les parties qu'on a fomentées avec cet Esprit ; & prendre garde , que lors de cette fommentation , le malade ne soit pas exposé au froid , qui est contraire à la transpiration.

VII. D'avoir recours à cet Esprit dès le commencement de la maladie, sans attendre à l'extremité , lors que les forces sont épuisées; de crainte de l'employer

P R E F A C E.
inutilement , sa bonté ne
pouvant estre communi-
quée qu'aux sujets capables
de guerison.





EXTRAIT DU PRIVIEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege de Sa Majesté, il est permis à L. CUSAC, de faire imprimer, vendre, & distribuer par tout le Royaume, Terres & Seigneuries de ladite Majesté, un Livre intitulé *Traité de la Transpiration des humeurs, &c.* pendant le temps de six années entieres & accomplies, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer: Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de faire imprimer, extraire, vendre, ny debiter aucun Exemplaire dudit Livre, que de ceux dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mille livres d'amende, & autres peines portées par lesdites Lettres de Privilege. DONNÉ à Chaville le quatrième

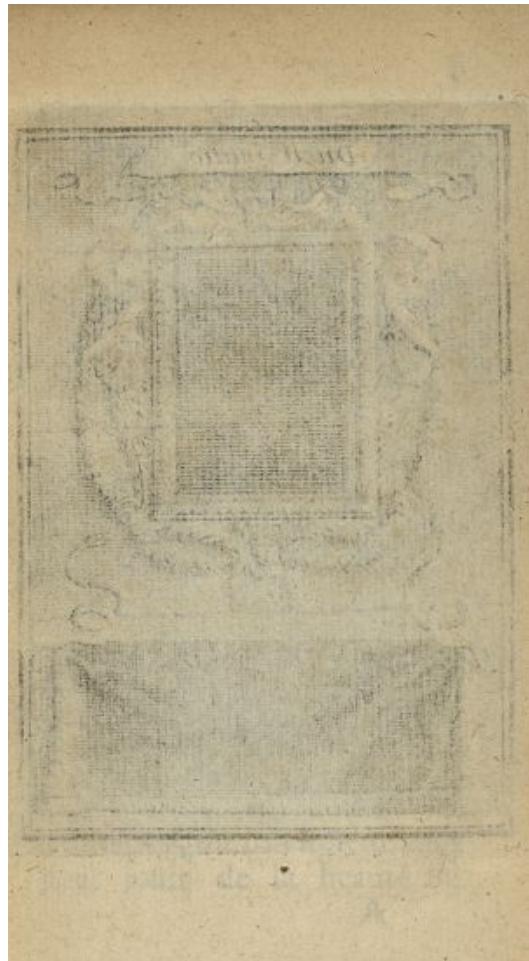
jour de Juillet l'an de grace mil six
cens quatre-vingt-un , & de nostre
Regne le trente-neuvième. Signé.

N O B L E T.

Registré sur le *Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris*, le 26. Juillet 1681, suivant l'Arrêt de la Cour de Parlement, du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1665. Signé,
C ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la pre-
fois le trente & un Janyier mil six
cent quatre-vingt-deux.

TRAITE'







T R A I T É
DE LA
TRANSPiration
DES HUMEURS,
Qui sont les causes des
maladies.

Discours Philosophique.

PREMIERE PARTIE.

Des foiblesses de l'Esprit humain.

LISANDRE & Cleante
après avoir fait plu-
sieurs tours dans les
Tuilleries, où ils estoient allez
pour jouir de la beauté du

A

2 *Des foiblesseſ*

Lieu & de la douceur de la faſon, fe rendirent dans la grande allée ; Cleante qui fe reſſentoit de quelque foibleſſe de goutte, pria Lisandre de vouloir ſ'afeoir ſur un des ſieges de cette allée : Lisandre qui prenoit part à ſon infirmité, & qui ſouhaitoit de la luy rendre ſuportable, luy parla de la vertu d'un certain Esprit de vin composé, comme d'un ſouverain remede pour le ſoulagement de ſes douleurs. Cleante qui eſtoit rebattu des vaines promeffes de la Medecine, après avoir éprouvé inutilement plusieurs de ſes remedes, dit à Lisandre, qu'il n'eſtoit que trop persuadé, par ſa propre expeſience, que la Goute eſtoit du nombre des maux incurables.

L. Vous confondez la Gou-
te avec la douleur qu'elle cau-
se ; ce n'est pas de la sorte que
je l'entends , & j'estime avec
vous, qu'il faudroit changer de
temperament , pour guerir
radicalement de la Goute. Mais
il n'en va pas ainsi de la dou-
leur , qui diminuē indubitable-
ment par la simple fommentation
de ce remede que je vous pro-
pose.

C. J'ay oüi parler si diver-
sement de ce Remede , que je
n'ay pû jusqu'à present me de-
terminer sur son usage.

Comme Lisandre se dispo-
soit à faire ses efforts pour con-
vaincre Cleante , ayant apper-
çû Polemon qui venoit à eux ,
il en avertit Cleante ; & après
quelques civilitez , l'ayant prié
de prendre place auprès d'eux ,

A ij

4 *Des foibleſſes*

il luy témoigna la joye qu'il avoit de le renconter dans un lieu, où ils auroient la liberté d'entretenir Cleante sur le sujet de sa methode à guerir les maux.

L. Ce n'est pas sans raison, Cleante, que je vous ay parlé de cet Esprit de Vin, car le bruit qu'il faisoit dans le monde, par le grand nombre de gens qui s'en louoient, m'ayant obligé d'y avoir recours dans l'extremité d'une Pleuresie, de laquelle je devois mourir, selon toutes les apparences, Polemon ne fut pas plûtoſt auprés de moy, qu'il en fomenta le costé qui souffroit; & l'attraction de la chaleur étrangere fut si grande, que j'en fus sensiblement soulagé dés l'inſtant, & gueri huit jours aprés.

C. Si les douleurs de la Goute pouvoient diminuér avec la mesme facilité , je ne ferois nulle difficulté de me servir de ce remede , & d'en faire autant d'estat , que vous en faites , pour avoir esté gueri de votre Pleuresie : mais quelle confiance voulez-vous qu'on ait à une chose qu'on ne connoit point.

L. L'on conoît un remede ou par sa cause , ou par ses effets ; & j'estime que nous devons en demeurer aux bons effets de cet Esprit , sans pretendre à la conoissance de sa cause.

C. Mais quel moyen de concevoir , qu'un remede puisse guerir plusieurs maux de differente nature par une simple fommentation ?

A iij

6 *Des foibleffes*

P. Vous jugerez de cette possibilité par l'étendue de cet Esprit, qui va au delà de tout ce qu'on peut s'en imaginer, puisqu'en ouvrant les pores, il attire par transpiration les humeurs malignes, qui sont les causes de nos maladies : Il purifie le sang dans les veines, sans le secours de plus de deux ou trois saignées, & en tenant le ventre libre, il guerit souvent, ou du moins, il soulage en peu de jours, les maux qui paroissent les plus desesperez.

C. Comme Ton veit voir clair dans le siecle où nous sommes, il me semble, qu'il feroit à propos de bien mettre cette vérité dans son jour.

P. Pour avoir cet éclaircissement il faut entendre là dessus **SANCTORIUS**, puisqu'il a medi-

7
té, pendant trente ans, sur les
avantages que la Nature reçoit
de la transpiration.

Si la Nature, dit cet Au-
theur, n'est pas libre dans la
transpiration des humeurs, elle
tombe en desordre, & ne fait
qu'imparfaitement ses fon-
ctions.

La nature se décharge de la
corruption des humeurs, non
seulement par les voies ordi-
naires, mais aussi par les po-
res, qui sont insensibles.

Si la Nature, ou la chaleur
de la fièvre, ne pousse hors du
corps, par les pores, les humeurs
qui ont de la disposition à trans-
pirer, il survient une fièvre ma-
ligne.

Les febricitans empirent, si
la transpiration des humeurs
est empêchée par leur mauvai-
A iiiij

8 *Des foibleſſes*
ſe conduite , ou par quelque
remede donné à contre-temps.

La transpiration ne peut eſtre
abondante , ſi la coction eſt
imparfaite.

Les alimens cauſent le ſom-
meil , le ſommeil la coction ,
& la coction l'utile & ſalutaire
transpiration.

L'excez du boire & du man-
ger , la foibleſſe de la chaleur
naturelle , & le violent mou-
vement , font que la transpira-
tion d'infenſible devient ſenſi-
ble.

L'infenſible transpiration eſt
ſalutaire , quand elle eſt ſubtile
& ſans moiteur.

Dés que la teste eſt abbatuē
par la douleur , le corps trans-
pire moins qu'il ne faifoit , &
devient plus pesant.

Le cours de ventre eſt guery ,

de l'Esprit humain. 9
par les remèdes qui augmentent la transpiration.

Le moins froid qu'on souffre la nuit en dormant, empêche la transpiration.

Le trop de vêtemens empêche la transpiration, parce qu'il débile les forces.

Les corps qui transpirent beaucoup, comme ceux des enfans, n'ont besoin ny de saignée, ny de purgation.

Si l'on ne se couvre pas l'esté, étant dans le lit, la transpiration n'est pas libre : d'où vient que la teste est pesante, & que le corps est comme rompu & brisé.

La lassitude de l'esté ne vient pas de la pesanteur du corps, mais bien de sa débilité.

Il n'y a rien qui augmente davantage la malignité des ul-

10 des foiblesses
ceres, que ce qui met obstacle
à la transpiration, comme sont
la graisse, l'huile & la cire.

Si l'on bouche la piqueure
du nerf avec du lait, de la fa-
rine, ou de quelque autre chose
semblable, l'humeur qui est
retenue devient si mordicante,
qu'on meurt de convulsion, si
l'on n'ouvre la playe avec de
l'huile.

Il ne faut prendre de nour-
riture, qu'autant que la chaleur
naturelle en peut cuire, dige-
rer & faire transpirer.

Trois sortes de maux proce-
dent de la diversité des alimens:
on mange trop, on ne cuit pas
assez, & on transpire peu.

La transpiration diminuë,
quand l'estomach est plein, &
principalement de toute sorte
de viandes.

Les alimens qui ne transpirent pas sont cause des obstructions, des corruptions, des lassitudes, des afflictions de l'âme, & du poids extraordinaire du corps.

L'eau beuē en quantité empêche l'insensible transpiration, & augmente la sensible.

Pour se bien porter, il faut éviter les cruditez.

Les forces diminuent, quand l'utile transpiration ne se fait pas, pendant le sommeil.

L'excez du vin & du sommeil suffoque les forces ; l'excez des veilles & des exercices les dissipe : & ces choses diminuent la coction & s'opposent à l'utile transpiration.

Celuy qui mange plus qu'il ne doit, est moins nourri qu'il ne faut.

La corruption des alimens interrompt souvent le sommeil, à cause de la sympathie qui est, entre l'estomach & le cerveau.

Il faut se servir des remedes chatids à l'égard des humeurs chaudes, qui ont coulé sur quelques parties, afin qu'elles puissent se resoudre, par insensible transpiration.

Quand il y a dans quelque partie du corps un amas de sang, ou d'autre humeur qui fait tumeur, ou qui cause la Pleuresie, il ne faut jamais user de remedes froids.

Il est plus seur de se baigner le soir que le matin, parce que l'eau fraîche bouche les pores, & peut causer la fièvre.

Le bain d'eau froide, qui est tres-agréable, après un grand

de l'Esprit humain. 13
exercice, est mortel, parce qu'il
n'y a rien de si contraire à la
nature, que les mouvements op-
posez.

Quand les extremitez du
corps sont froides, dans le tems
d'une violente fièvre, si la Na-
ture ou l'Art ne les rechauffent,
l'on meurt faute de transpira-
tion.

Comme c'est un bon signe,
lorsque la Nature pousse exte-
rieurement la peste, en bubon
& charbon, c'est un mauvais
signe, lors qu'elle ne le fait
pas.

L'eau des hydropiques ne
peut pas se resoudre, parce
que la secheresse & la dureté
de l'Abdomen empêchent la
transpiration.

Il faut évacuer doucement
les humeurs, qui se sont amas-

14 *Des foiblesses*
sées peu à peu dans le corps.

Les Hypocondriaques peuvent guérir, si on les nourrit, avec des alimens qui humectent, & si on leur procure la libre transpiration.

Un peu de Casse n'affoiblit pas les forces, & n'empêche pas la transpiration; mais il ôte seulement du corps le poids inutile qui l'incommode.

La vieillesse est certainement une maladie, qui ne laisse pas d'estre longue, si l'on fait en sorte que le corps pousse, par les pores, la malignité des humeurs.

Les vieilles gens prolongent leur vie, en crachant souvent; mais dès qu'ils ne sont plus en estat de le faire, ces excremens incapables de coction, & par consequent de digestion, em-

de l'Esprit humain. 15
pèchent la transpiration : d'où
s'ensuit la suffocation , & la
mort.

Il est plus avantageux aux
vieillards de manger trois fois
le jour , que deux ou qu'une
en abondance , parce que la
quantité empêche la transpira-
tion.

Si ceux qui sont sobres &
temperans dans le boire & dans
le manger meurent jeunes , le
monde est surpris de cet acci-
dent , parce qu'il ignore l'im-
portance de l'insensible trans-
piration.

Bienque les humeurs des
gouteux soient crasses , elles
ne laissent pas de se resoudre
en vapeurs.

Le plus ou le moins de trans-
piration depend de la differen-
ce des temperamens , de l'â-

16 *Des foibleſſes*
ge , du climat , de la faſon ;
des maladiés , & des alimens.

La ſeule inſenſible transpira-
tion eſt beaucoup plus abon-
dante, que toutes les ſenſibleſ
évacuations enſemble.

Si ce qu'on a mangé & beu,
peſe huit livres , la transpira-
tion inſenſible ſera de cinq ou
environ.

D'où vient qu'on ſ'applique
uniquement dans toute ſorte
de maladiés à faire évacuer les
humeurs corrompués , par la
voie des ſelles & des urines ,
& qu'on néglige l'inſenſible
transpiration.

Il n'en faudroit pas davan-
tage pour nous convaincre de
l'utilité de la transpiration , ſi
nous pouvions nous fixer , &
ne pas courir éternellement
après les fantaiſies de notre
imagination;

de l'Esprit humain. 17
imagination ; Et pour renfermer, dans un seul exemple, tout ce que Sanctorius vient de nous apprendre, je vous prie, Lisandre, d'observer, que l'hiver, par sa froideur, condense les pores, concentre la chaleur naturelle, corrompt les esprits & les humeurs, & empêche la nature d'agir, par le défaut de transpiration : le seul Hôtel-Dieu de Paris peut être garend de cette vérité, puisque de quinze ou vingt malades qui meurent chaque jour en hiver, il en meurt en hiver jusqu'à trente-cinq ou quarante.

L. Quel moyen d'arrêter le cours de cette mortalité, vôtre Esprit de vin pourroit-il y remédier ?

P. Tous les divers effets, que produit ce remède, doivent se

B.

18 *Des foiblesses*
raporter à la seule transpira-
tion qu'il facilite, en ôtant les
obstructions des pores, par les-
quels la Nature se décharge des
humeurs corrompues, qui empê-
chent la liberté de ses fon-
ctions : cela étant, vous voyez
bien de quel secours seroit cet
Esprit à ces pauvres mourans.

L. Mais comment se peut-il
faire que la Nature puisse tirer
de sa foiblesse, assez de force,
pour faire éléver ces humeurs
en vapeurs, & les chasser hors
du corps, à moins que votre
remède n'agisse intérieurement
& de concert avec elle ?

P. La Nature qui agit dans
le corps par sa chaleur, com-
me nous voyons, que fait le
Soleil par la sienne, sur la ter-
re & dans son sein, penetra les
humeurs, les détache, les in-

de l'Esprit humain. 19
eise, les attenue, les subtilise, & les dispose à la transpiration; mais comme ces humeurs, ou plûtoſt ces vapeurs, quelques subtiles qu'elles soient, laiffent, en passant dans les pores, quelque crasse qui les bouche & met obſtacle à la transpiration, ces vapeurs corrompues ainsi retenues, cherchent inutilement une iſſue, en circulant par toutes les parties du corps; & comme elles tiennent de la nature de leur principe, elles altererent la pureté des esprits, & des humeurs, & causent la fièvre, en dereglançant le tempérament.

L. Quelle difference trouvez-vous entre l'insensible & la sensible transpiration, la sueur & la moiteur?

P. L'insensible transpiration

B ij

20 *Des foiblesses*
est celle qui vient toujours
d'un doux mouvement excité
par la nature, dans sa parfaite
santé, pour se décharger du
superflu de ses humeurs.

La sensible transpiration est
celle, qui tombe sous les sens,
& qui vient ou de la foiblesse
de la chaleur naturelle, ou
après avoir trop mangé, ou
après quelque violent mouve-
ment.

La sueur peut venir ou de la
force ou de la foiblesse de la na-
ture, de l'usage des Bains, des
Estuves, & des Sudorifiques;
& ces deux sortes de transpira-
tions ne sont bonnes que par
accident, comme je diray ailleurs.

Et la moiteur, qui n'est ja-
mais dite sueur, est un relâ-
chement de la nature, qui

L. Je conçois à present de quelle importance est le bien, que la Nature doit attendre de votre remede, puisqu'il l'aide, en ouvrant les pores, à chasser la corruption qu'elle a dans son sein.

C. Il n'y a rien de plus vray, car estant appellé de la part d'un de mes meilleurs amis, qui estoit affligé depuis huit jours, d'une fièvre continuë, accompagnée de tres-violens redoublemens, j'observay qu'on luy fomentoit avec cet Esprit de vin, l'estomach, le ventre & l'épine du dos; & ayant eu la curiosité d'apprendre quel en seroit le succez, je ne manquay pas, dès le lendemain, de me rendre auprès du malade, que je trouvay

B. iij

22 *Des foibleſſes*
mieux que le jour precedent;
& par le propre aveu qu'il
m'en fit luy-même, sa femme
neanmoins protesta qu'elle ne
consentiroit jamais, qu'on en
continuât l'usage, quelque sou-
lagement que son mary pre-
tendit en avoir reçu, parce que
la puanteur, qui estoit sortie de
son corps, estoit si insupportable,
qu'elle en avoit été incommo-
dée toute la nuit, ayant été
obligée de faire ouvrir trois fois
les fenestres, pour la dissiper:
outre qu'elle avoit pensé mou-
rir de la peur d'un profond
sommel de sept heures, dans
lequel il avoit été comme en-
fevely: ce qui n'estoit pas arri-
vé depuis le commencement
de sa maladie.

Polemon ayant prié Cleante
de luy apprendre quel avoit

Il continua , dit-il , l'usage
de ce remede , malgré la resi-
stance de sa femme , & il se
trouva huit jours après en par-
faite santé.

L. Je veux vous faire part
d'une histoire qui a du rapport
avec la vôtre. Estant allé en
visite chez une personne de
qualité , je trouvay tous les
gens dans une étrange conser-
nation ; & en ayant demandé
la cause , j'appris que la Dame
du logis se mouroit d'un ef-
froiable mal de teste & d'une
fièvre continuë , & que dans
cette extremité , on avoit esté
obligé , après avoir emploie
toute sorte de remedes , d'a-
voir recours à cet Esprit , dont
l'effet estoit si surprenant , que
l'on n'estimoit pas qu'elle dût

24 *Des foiblesses*
vivre plus d'une heure. Cette
terreur panique m'ayant fait
pitié, je rassuray ces person-
nes affligées, en leur faisant
comprendre, que la vapeur in-
fecte, qui remplissoit la cham-
bre, estoit un signe evident de
guerison, puisqu'elle s'estoit
élevée du corps de la malade,
aprés l'usage de ce remede,
dont l'odeur estoit agreable,
tout le monde se rendit à cet-
te experience, on continua de
faire plusieurs fomentations
sur la teste, sur l'estomach, sur
le ventre, & sur l'épine du dos,
qui consumerent les humeurs,
qui causoient le mal de teste &
la fiévre continuë, & donne-
rent lieu dans dix jours au ré-
tablissement de la santé de cette
Dame.

C. Il seroit bon de sçavoir si
l'on

P. Si toutes les humeurs
pouvoient transpirer, il est in-
dubitable qu'on joüiroit de cet
avantage ; mais puisqu'il y a
des maux, qui n'ont pas cet-
te disposition, comme le Can-
cer, le Schirre, la Pierre, le
Nodus, l'Abscez, l'Hydro-
pise, les tumeurs froides, &
autres maux semblables, il est
inutile d'en chercher la guéri-
son, par cette voye.

C. Je ne vois rien de si com-
mode, que de procurer la gué-
risson de toute autre sorte de
maux, par votre seul remede.

P. Bien qu'il ait ce pouvoir
quelquefois, ne vous figurez
pas, qu'il puisse l'avoir tou-
jours, parce qu'il ne peut que
C

26 *Des foibleffes*
faciliter la transpiration des hu-
meurs subtiles, les grosses hu-
meurs ayant besoin, pour estre
évacuées, de la Caffe, du
Senné, des Sirops Violat &
Capillaire, de Lavemens, &
quelques-fois de l'Emetique.

Il n'y a rien de si innocent,
que la Caffe : elle adoucit,
lâche, & ramèlit ; elle purge
la bile, la pituite, & purifie
le sang : elle est propre aux en-
fans, aux hommes, & aux
femmes, en quelque estat
qu'elles soient, à la poitrine,
au poulmon, & aux autres
maladies, comme sont les pleu-
refies, les fiévres chaudes, la
chaleur du foye, les ardeurs
des reins, & de la vessie ; &
je ne pense pas qu'elle soit
contraire à ceux qui sont su-
jets aux vapeurs, ni qu'elle

de l'Esprit humain. 27
puisse les produire, estant donnée avec quelque sirop, ou avec les pruneaux.

Le Senné purge la bile noire & la pituite du cerveau, des poumons, du foye, de l'estomach, & du mesentere. Il est bon aux maladies de ces parties, qui sont causées de bile noire, & de pituite; & il est propre à tout âge, & aux femmes enceintes.

Je ne dis rien des sirops Violat & Capillaire, puisqu'ils ont l'approbation generale de la Medecine, qui les ordonne tres-éfficacement dans toutes les maladies, ayant la vertu de rafraîchir, de fortifier l'estomach, & de purifier la masse du sang.

Je n'ordonne presque jamais de Lavemens, quand j'ay de

C ij

la Casſe : ce n'est pas qu'ils ne foient quelques - fois utiles ; mais comme je trouve , dans l'usage de la Casſe , l'effet des Medecines , & des Lavemens , comme je diray ailleurs , j'en demeure à ce ſeul remede , principalement depuis que j'ay remarqué que deux onces de Casſe faifoient plus de bien aux malades , que dix Lavemens. C'est ainsi , Cleante , qu'on soulage la nature , & qu'on ne la détourne point de ſes operations , par des mouvements oppoſez .

Que peut - on fe promettre de l'Emetique , aprés les grands fracas qu'il fait dans le monde ?

P: Je ne connois point de remede plus efficace , quand il eſt bien préparé , quand on en donne peu , & qu'on n'attend

de l'Esprit humain. 29
pas à l'extremité de la vie ,
lorsque les forces sont épuisées ,
sa principale vertu estant de
purger le corps de quantité
d'humeurs melancholiques ,
comme sont celles qui font
enfler les hypocondres , & de
procurer , avec mon Esprit de
Vin , la liberté du ventre , à
ceux qui ne peuvent l'avoir ,
par tout autre remede.

C. Est-il nécessaire de faire
quelque discernement dans l'u-
fage de votre remede ?

P. Puisque pour agir avec
certitude , l'action doit estre
une suite de la conoissance , la
Medecine a cru de tout temps ,
qu'il estoit de son devoir , d'é-
tudier le temperament des ma-
lades , & la cause de leurs ma-
ladies , pour les en délivrer ;
mais pour moy , je n'ay besoin

C iii

30 *Des foiblesses*
que de sçavoir si les humeurs
qui déreglent la Nature , sont
ou peuvent estre en mouve-
ment : ce qui est si vray , que
je n'ay recours qu'à mon reme-
de , & à ceux marquez cy-des-
sus , pour les rétablir , sans
perdre le temps dans la reche-
reche de cette conoissance , à la-
quelle les plus grands Hom-
mes , avec toute leur penetra-
tion , n'ont jamais pû parvenir
avec certitude , parce que n'é-
tans conduits que par la foi-
ble lueur des conjectures , ils
n'ont pû juger du dedans que
par le dehors.

L. Cette proposition ne man-
quera jamais de passer dans le
monde pour un pur paradoxe.

P. Puisqu'avec cette seule
observation du mouvement
des humeurs , ceux qui suivent

de l'Esprit humain. 31
exactement ma methode , à
Paris,& ailleurs,guerissent leurs
malades avec la même facilité
que je pourrois faire , si j'y
estois appellé : pourquoy vou-
loir que cette subtile & rigou-
reuse conoissance soit de l'es-
sence de la guerison ? & si la
Nature se conserve , en se dé-
chargeant par les selles , par
les urines , & principalement
par la transpiration de toutes
les humeurs superfluës , sans
entrer en conoissance de leurs
différentes natures & qualitez,
pouvons-nous agir plus sage-
ment , que de l'imiter , en ou-
vrant ses voyes , & de faire
avec elle dans sa maladie , ce
qu'elle seule fait dans sa
santé.

L. Mais si les malades , &
leurs humeurs sont de diffe-

C iiiij

32 *Des foibleſes*
rens temperamens & qualitez,
& que leurs maladies foient
compliquées , je ne ſçay , ſi
l'on en doit demeurer à votre
ſeule methode ?

P. Comme l'on ſ'emprefle
d'ouvrir la porte & les fen-
trefes d'une chambre , pour en
faire ſortir la fumée , ſans exa-
miner ny ſa caufe ny ſa qua-
lité ; il faut de même , ſans
ſ'arreſter à cette complication ,
ouvrir les pores , qui ſont les
fenetres du corps , pour don-
ner lieu à la transpiration des
humeurs , ſans perdre le temps
à reflechir , ny ſur les differens
temperamens , ny ſur les diffé-
rentes humeures , ny ſur leurs
differentes qualitez , ny ſur les
differens ſymptomes , qu'elles
peuuent produire.

L. N'y a-t'il que cela à ob-

P. Il y a encore trois im-
portantes reflexions à faire ,
sans lesquelles il ne peut pro-
duire les bons effets qu'on en-
attend , sçavoir la quantité, le
temps , & la maniere de l'en-
ploier.

L'on manque dans sa quanti-
té , en ce qu'on n'en emploie
jamais assez , le caprice plu-
tost que la raison dispose du
temps , & de la maniere de
son usage ; mais pour ne plus
manquer à l'égard de ces cho-
ses , il est nécessaire de se re-
gler sur mes experiences.

L. J'estime que Cleante fe-
roit de fortes objections con-
tre cette pratique , s'il n'estoit
asseuré , qu'elle se détruira
d'elle-même , que l'ordre éta-

34 *Des foibleſſes*
bly de tout temps ſubſiftera ;
& qu'on n'y aura aucun égard,
quelque prompte & ſalutaire
qu'elle foit , l'on eſt ſi entefé
de la faignée , qu'on ſouffriroit
volontiers le martire , pour
appuier ſa défenſe.

C. Cela eſt très-certain ; &
ſi vous en doutez , la voix pu-
blique vous en convaincra :
chacun fe loüe hautement du
bien qu'il pretend en avoir re-
çu , & chacun veut luy avoir
obligation de la vie.

P. J'ay toujouſrs préveu que
ceux qui fe laiſſent conduire
par le ſens plutoſt que par la
raiſon , ne manqueront pas de
ſ'elever contre la nouveauté de
cette conduite , fans avoir
égard à l'expérience , & à la
ſensible démonſtration. Mais
comme nos ſouhaits ne reglent

pas l'évenement des choses, disons ce qui est arrivé, sans nous inquiéter de ce qui arrivera; & faisons en sorte de conserver la vie aux hommes, en ménageant leur sang, qui en est le principe & le soutien, & en établissant pour jamais un usage contraire à cette profusion, dont les suites sont toujours à craindre. Ne croyez pas que je sois seul de mon sentiment sur le fait de cette saignée; les plus grands genies de l'Art l'ont toujours condamnée d'abus. Vicy de quelle maniere ils s'en expliquent.

Avant que de saigner & de purger, il faut avoir égard à l'âge, aux forces, à la maladie, au climat, & à la saison.

HYPOCRATE *aphorif. 2.*

La frequente saignée dissipe les esprits, refroidit le corps, & diminuë toutes les actions naturelles, qui procedent tant des veines, que des arteres.

GALIEN & FUSCHE.

Lorsqu'il y a beaucoup d'humeurs corrompuës, & peu de bon sang, il ne faut pas saigner.

GALIEN *L. 4. de valetud. conservanda.*

Par la frequente saignée l'esprit vital diminuë, le corps se refroidit, & les fonctions naturelles s'affoiblissent.

LEMNE *de complexionibus.*

La frequente saignée cause souvent l'hydropisie, la perte de l'appetit, la foiblesse de l'estomach, du cœur, & du foye, l'apoplexie, la paralysie,

de l'Esprit humain. 37
les infirmités de la vieillesse, &
la mort.

RHASIS à ALMANSOR
Traitez 4. & 7.

La fréquente saignée des vei-
nes, du nez, de la matrice,
& des hemorrhoides épuise les
forces, dissipe les esprits & la
chaleur naturelle.

FERNEL *de partium morbis.*

L'on purifie le sang, non pas
par la saignée, mais par la
Pharmacie.

ARNAUD *de regimine
sanitatis.*

Il ne faut pas saigner un bi-
lieux, parce que le sang est le
frein de la bile.

ARNAUD *de consideratione
operis Medici.*

La saignée diminue la chaleur
naturelle, & nuit à la coction.

CARDAN *artis parvæ curandi.*

La fréquente faignée refroidit l'estomach & le foye, cause la jaunisse, la foibleſſe du cœur, l'hydropisie; trouble la veuë, & appelle l'Epilepsie.

CONSTANTIN L'AFRICAIN
l. de Chirurgia, c. 8.

Il faut ôter les humeurs corrompues de l'estomach, avant que de saigner, de peur que les veines étant vides, ne s'en remplissent.

AUGIER FERRIER *l. 2.*
Methodi curandi.

Je pourrois vous alleguer cent autres autoritez de cette force, si je n'estois persuadé que vous allez tirer de ces maximes les conclusions nécessaires, que l'on en doit raisonnablement tirer, pour aneantir un usage qui tend à la destruction du genre humain.

J'en appelle à témoin ceux qui guerissent par ce moyen, (dont le nombre n'est pas grand) à quelles rechutes ne font - ils pas exposez ? Que peut - on se promettre de ces squelettes languissans entre la vie & la mort ? Enfin, pour peu que l'on défere à ces grands personnages, l'on n'aura plus recours à la saignée du pied pour le soulagement de la teste, puisqu'elle heurte directement leurs sentimens, qui sont opposez aux grandes evacuations, à cause des conséquences.

C. Vous venez trop tard, pour defendre absolument l'usage de la saignée : elle a pris de trop fortes racines ; le nombre de ses partisans est infini ; les sentimens des bonnes gens,

40 *Des foibleſes*
que vous citez, ſont trop vieux,
& elle ſera eternelement, mal-
gré tous vos efforts, le plus
prompt & le plus familier re-
mede de la Medecine.

P. Vous auriez raiſon de
parler de la ſorté, ſi je me de-
clarois abſolument contre la
ſaignée, après les biens que
nous en recevons tous les
jours; je n'en veux qu'à ſon
frequent uſage, qui abbat la
nature, en luy ôtant ſes for-
ces, qui conſiſtent dans le
ſang, fans lequel elle ne peut
vaincre ſon mal, ny faire la
coction des humeurs, ny ſe pa-
rer les utiles d'avec les inu-
tiles, ny ſe préparer des voyes,
pour les chaffer de nos corps.
Enfin, ſi pour nous décharger
des impuretez, qui cauſent
nos maladies, nous avons be-
ſoin

de l'Esprit humain. 41
soin de toutes les forces de la
Nature, de l'obeissance de la
matière, & de l'ouverture des
pores : n'est-ce pas bien agir
en aveugle, que d'épuiser tout
le sang qui peut nous procu-
rer ces avantages?

L. J'ay toujours cru, com-
me vous, qu'il faloit en estre
bon œconome; mais quel moyen
de ne le pas prodiguer dans
l'apoplexie, dans les fiévres,
& sur tout dans les continuës,
dans le transport au cerveau,
dans la phrenesie, dans la flu-
xion sur la poitrine, & dans la
pleuresie ; dans les Rheumatis-
mes & vapeurs, dans les gran-
des playes & inflammations,
& dans les pertes de sang?
Avez-vous quelque autre re-
mede, pour nous délivrer de
la violence de ces grands maux?

D

P. Vous avez pû remarquer
à quelles extrémitez elle ex-
pose les malades , puisqu'il
n'est que trop vray , qu'elle
les tuë souvent , en voulant
les guérir : ce qui n'est pas à
craindre de l'usage de mon re-
mede , qui guérira infaillible-
ment de tous ces maux , pour
peu de disposition qu'il trouve
dans les sujets.

C. Je ne crois pas qu'on
s'en rapporte à votre bonne
foy , la chose est trop impor-
tante pour cela.

P. Je n'avance rien sans
preuve , je la produiray en
tems & lieu ; & je suis seur,
que vous & Lisandre serez
bien aises d'apprendre ce que

de l'Esprit Lumain. 43
j'ay fait en faveur des malades, non pas dans les Païs étrangers, ny même dans les Provinces de ce Royaume, mais seulement dans Paris, & dans son voisinage, depuis plus de vingt ans.

L. Je sçay bien que c'est le propre des esprits foibles, de traiter de vision tout ce qui est au dessus de la portée de leur raison, de ne juger des choses, que par l'évenement, & selon le panchant de leur inclination; & qu'il n'y a que la vérité, qui reçoit aujourd'hui de l'opposition dans le monde: mais je défie la Critique, quelque chagrine qu'elle soit, de pouvoir vous refuser son consentement, puisque vous n'avancez rien, qui ne soit apuyé sur la fermeté

D^r ij.

44 *Des foibleſſes*
de l'experience. Ce n'est pas que je pretende blâmer la sage précaution que l'on a de ne croire pas aisément toutes choses, pourvu qu'elle n'aille pas au delà des bornes de la juste moderation.

P. Je vous avoüe que j'en demeurerois à ma bonne volonté, si tout le monde estoit esclave de la prévention, & s'il n'en restoit quelque partie faine; mais comme il ne faut qu'un bon esprit, pour ramener toute une Nation de son égarement, j'espere qu'on s'ennuiera à la fin de batre toujours l'air de ces contestations, & de suivre les ombres & les images des choses, au lieu de s'attacher à leur corps, & à leur réalité.

C. Je voudrois bien appren-

dre quel est le jugement de nos
Sçavans sur la nouveauté de
cette découverte ; Vous m'o-
bligerez , Polemon , de vous
en expliquer : comme ils sont
éclairez , j'estime qu'ils ne sont
capables que de tres-légitimes
sentimens.

P. La sterilité des verita-
bles Sçavans est grande dans
le monde ; les fausses conclu-
sions , que ceux , qui preten-
dent injustement à cette qua-
lité , tirent de leurs faux prin-
cipes , & la foiblesse qu'ils ont
de tourner à tout vent de Do-
ctrine , sont des preuves assez
convaincantes de cette ve-
rité.

C'est de Lisandre , plûtoſt
que de moy , que vous devez
attendre cet éclaircissement.
Comme il est éclairé des plus

D iij

pures lumières de la sagesse, il ne peut rien donner à l'opinion : il ne manque ny de subtilité, ny de solidité; & son esprit est si vaste, qu'il va au delà de l'imagination. Vous conviendrez, Cleante, de tous ces avantages, après qu'il aura parlé.

L. Sçavez-vous bien que Polemon a fait son portrait, en voulant me definir, & que c'est de luy que j'ay apres à connoître le foible de nos pretendus Sçavans : mais puisqu'il souhaite que je vous die son sentiment & le mien, aprenez, Cleante, que comme l'unique dessein de ces gens, est de charmer le monde, par le brillant de leur esprit, ils empruntent de toutes les sciences ce qu'ils jugent devoir les con-

duire à leur fin ; & à force de cultiver leur memoire , ils laissent en friche leur jugement , après cet amas de bonnes & de mauvaises choses , dont la multitude dissipe leur esprit , en confondant ses idées : ils ne s'expliquent que par des decisions , où les grands genies hésitent , & se laissent moins toucher à la grandeur des choses , qu'à leur nouveauté : Avec cette belle disposition , rien ne peut échaper à leur penetration : ils voient clair comme le jour , dans les plus impenetrables secrets de la Physique : ils ostent impunément au foye la faculté de former le sang , qu'il tenoit de la libéralité de nos peres : ils s'oposent à sa circulation , qui est nécessaire pour la nourriture de

48 *Des foiblesses*
toutes les parties du corps ;
& ils veulent qu'il y ait dans
le sein des femmes certains
œufs, qu'ils font descendre
d'Eve, comme de la première
poule du monde. Ils entre-
prenent le voyage du globe de
la Lune ; & comme ils ne ra-
portent que de dangereuses
impressions de ses influences,
ils perdent le goût des meil-
leures choses ; ils renoncent à
la pratique de la Morale, &
ne reçoivent de sa theorie,
que ce qui peut embelir leur
imagination. Enfin, le peu
de raison, qui leur reste, se
perd sans ressource, dans la
vaste étendue de la Metaphy-
sique.

C. Est-il possible que ces
gens soient aveugles, à force
de voir, & qu'ils soient inca-
pables

de l'Esprit humain. 49
pables de satisfaire ma curio-
sité ; j'ay trop bonne opinion
de nos anciens , pour croire
qu'ils ayent esté exposéz à ces
miseres.

L. Vous vous trompez : ils
ont tiré comme nous du fond
de leur ignorance , ou de leur
peu de lumiere , la matiere de
leurs extravagances. Du tems
de Saint Augustin , comme dit
un Moderne , il n'estoit pas
permis de lire , ny d'enseigner
les Livres d'Aristote. Les Geo-
graphes estoient ridicules , en
décrivant les Antipodes ; &
les Astrologues passoient pour
Magiciens , quand ils prédi-
soient les Eclipses du Soleil &
de la Lune ; & sans la charité
de l'Ange de l'Ecole , ces mal-
heureux n'auroient possible ja-
mais esté rétablis dans la re-
E

50 *Des foiblesses*
putation , qu'on leur avoit
ôtée.

Ce n'est pas d'aujourd'huy
que tout ce qui est mortel , est
foible , & que la difference , qui
se trouve entre nous , n'est que
du plus au moins : il y a long
temps que l'on demande à la
Geometrie , la quadrature du
Cercle ; à la Chymie , la fixa-
tion du Mercure , & la pou-
dre de projection ; à la Mede-
cine , la guerison radicale de la
Goute. Et l'on a toujours né-
gligé la connoissance de ce qui
est , pour s'instruire de ce qui
n'est pas , & même de ce qui
ne peut jamais estre.

Si l'on prenoit le soin de mon-
derer le nombre des étudiants ,
de les dresser sur leurs inclina-
tions , & de leur apprendre par-
faitement l'Art de bien raison-

ner, qui est la partie de la Philosophie la plus importante, & sur laquelle on fait le moins d'attention, ce malheur ne se feroit pas si frequent parmy les esprits, qui faute de bons principes, corrompent les meilleures choses, par le mauvais usage qu'ils en font, en courant apres la nouveauté de quelques foibles expériences, & apres la vaine subtilité de quelques raisonnemens sophistiques; au lieu de s'arrester au bon sens d'Aristote, dont la Philosophie devroit estre en toutes les Langues, pour le bonheur de toutes les Nations, puisque c'est elle qui conduit l'homme à la connoissance du souverain des Etres, & de ses divins attributs; qui le perfectionne, en instruisant son es-

E ij

52 *Des foiblesses*
prit, & en reglant ses mœurs;
qui luy apprend à bien mourir,
en luy aprenant à estre le maî-
tre de ses passions, & qui l'affir-
mit contre les divers evene-
mens de la fortune.

C. Je pense que ces beaux
esprits auront quelque respect
pour la Medecine, & pour la
verité de ses Aphorismes,
quand il n'y auroit d'autre rai-
son, que celle du bien qui leur
en peut revenir.

L. Il n'y a point de considé-
ration qui les arreste : ils veu-
lent se servir de toute la libe-
té de leur jugement ; quelque
terme Grec & quelque peu de
Latin, quelque operation de
Chymie, & quelque foible
connoissance de l'Anatomie &
des Plantes, les font marcher
sur la teste des hommes, &

fermer à la vérité toutes les avenus de leur esprit; rien n'est capable de s'opposer à la force de leur imagination: ils se moquent de l'évidence de la démonstration: tout leur rit dans les plus sublimes spéculations. La guérison de l'homme en général est leur premier coup d'essai; mais la mort du particulier en est le second: je veux dire, qu'ils guérissent l'espèce, en donnant la mort à l'individu.

L'on a beau leur représenter que la raison humaine ne va pas loin, quand elle n'est soutenue que de ses propres lumières; qu'il est inutile d'avoir la tête pleine de ce que les remèdes peuvent faire, si elle est vide de ce qu'ils font. Que la théorie, sans la pratique,

E iij

54 *Des foiblesses*
n'est qu'un pur phantôme ; &
qu'on ne peut faire de petites
fautes dans cet Art , étably
pour la santé de l'homme , qui
est le favori du Ciel , & le
souverain de la Terre. Ils con-
tinuent toujours le mal , qu'ils
ont commencé , pour faire en-
tendre , qu'ils entreprennent
avec jugement , ce qu'ils font
avec perseverance. Ils veu-
lent bien qu'on sçache , qu'ils
ne sont pas du nombre de
ceux qui ne peuvent agir ,
que quand ils ne trouvent
point de résistance : car bien-
qu'une nouvelle expérience
mette leur sagesse en desor-
dre , ils ont trop de cœur , pour
se résoudre à l'étude de la
plus difficile de toutes les
Sciences , qui est celle de des-
apprendre les choses mauvaises.

P. C'est cette malheureuse maniere d'agir, qui empêche qu'on ne revienne du mépris de la Medecine, qu'on appelle la Guerre de l'Etat, parce qu'elle entraîne, comme cette Megere, une infinité de personnes à la mort; & qu'on ne tire avantage de l'experience, qui conserve la vie.

L. Je ne doute pas que les Grands ne vous donnent toute leur confiance, s'ils sont un jour informez de ce que vous pouvez pour leur soulagement.

P. Ils auroient raison de le faire; & il est à croire qu'ils le feroient, si leur Philosophie prenoit le soin de les defendre de la prévention, & de les avertir, que leur constitution n'estant pas differente de celle du reste des

E iiiij

56 *Des foiblesses*
hommes , ils sont sujets aux
mêmes infirmités ; mais la vio-
lente passion , qu'ils ont pour
les délices de la vie , ne leur
permet pas de songer au mal
qui les en peut priver , ny
même aux remèdes , qui leur
en peuvent continuer la joüis-
sance : l'étude de la Medecine
n'est pas de leur fait : ils ne par-
lent jamais d'elle , que pour
s'en divertir ; & il n'y a que la
presence du mal , qui puisse la
vanger de l'injustice de leur
mépris : C'est pour lors qu'ils
soupirent après elle , qu'ils
l'apellent à leur secours , &
qu'ils courent à mille remèdes
différens , qui leur viennent
de toutes parts , dont la bi-
zarre application rompt toutes
les mesures , que la Nature a
prises pour les guérir : leur

impatience ne peut souffrir de retardement, parce que leur moleſſe eſt ennemie de la douleur : ils fe laiſſent maſtrifer aux vaines craintes de la mort ; & à la veuë de cet effroiable paſſage du tems à l'éternité, fur l'importance duquel ils n'ont peut-estre jamais ſérieuſement refléchi : enfin, après avoir inutilement ſollicité & le Ciel & la Terre, ils perdent la vie ces Grands du monde, & ſouvent pour avoir négligé de ſinstruire des veritables moyens qui pouvoient la leur conſerver ; & il eſt vray de dire, que pour avoir trop de ſecours, ils meurent faute d'auſſiſtance.

C. Je penſe que la conduite de ceux, qui ſont conſacrez à Dieu par un culte particulier, eſt bien diſſerente de celle de

P. Comme la prévention est naturelle à l'homme, il ne faut pas s'imaginer que cette sorte de gens en soit plus exempte que les autres, & qu'elle n'entre dans les Cloîtres aussi hardiment que dans les Palais, pour y regner impunément, sous les auspices mêmes de la vertu : car quelque élevée que soit leur ame vers le Ciel, leur corps ne quitte pas le séjour de la Terre : ils veulent vivre, comme le reste des hommes ; & cette inclination leur en fait chercher les moyens dans le cours ordinaire de la Medecine : dans cette veue, animez de quelque passage de l'Ecriture mal entendu, ils n'ont garde de donner dans la nouveauté d'un re-

mede particulier, quelque bien qu'on leur en puisse dire, & quelque experience qu'ils en en puissent voir, parce qu'ils croient qu'il est de leur prudence de marquer dans cette rencontre beaucoup de fermeté. Si on les presse de resister aux erreurs de la Coutume, & de se rendre aux charmes de la verité, ils répondent que c'est de la Divine Providence qu'on doit attendre le véritable soulagement à ses infirmités ; & que d'en user autrement, c'est preferer, en infidele, l'instrument à la cause, la creature au Createur, & l'néant à Dieu : que les hommes ne sont que les causes secondes, & que les foibles instrumens dont elle se sert, pour nous communiquer les biens.

de la santé. L'on a beau tomber d'accord de cette vérité, pour les reduire sous l'obéissance de la Foy, ils alleguent, avec quelque émotion, qu'ils ne doivent leur soumission qu'à celle qui vient de Dieu, & que l'autorité de leurs Supérieurs doit estre la Règle immobile de leur créance & de leur devoir: & c'est par ce faux fuyant qu'ils se défendent de la charitable persécution de leurs amis, contre lesquels ils disputent avec autant de zèle, pour la défense de leur obstination, que s'il s'agissoit de la gloire du Seigneur, & des intérêts de sa Religion; & ne reviennent de ce pitoiable entêtement, que quand ils n'ont presque que de la glace dans les veines, & de la terre sur

de l'Esprit humain. 61
le visage. C'est pour lors, mais trop tard, Cleante, qu'ils perdent l'entière confiance qu'ils avoient dans les vaines promesses de la Medecine, qu'ils meditent inutilement sur leur misere, & qu'ils descendent dans le sein de la terre.

L. Puisqu'il n'est pas en notre pouvoir de reformer le monde, ny d'en banir la contradiction; J'estime, Polemon, que vous devez regler votre conduite sur son desordre, & continuer toujours à vous fortifier par de nouvelles expériences dans les occasions qui se presenteront, sans avoir égard à ses égaremens, qui viennent, sans doute, plutôt d'un fond d'ignorance, que de malice; faisons nous justice, pour estre capables de la faire

aux autres , & avoüons que ce n'est qu'après de grands efforts que nous revenons des erreurs qui sont nos ouvrages , parce qu'ils naissent de l'infidélité de nos sens , de l'obscurité de notre esprit , de la foiblesse de notre cœur , & de la revolte de nos passions.

P. Comme j'ay toujours trouvé dans le plaisir qu'il y a de bien faire , la recompense d'avoir bien fait ; les opositions , de quelque part qu'elles me viennent , ne seront jamais capables de m'abattre : j'agiray toujours en faveur de la vérité , & j'appelleray mes expériences au secours de la raison ; de sorte que l'on verra ce qui n'a jamais été vu , & que ce qui a paru impossible jusqu'à présent , ne le sera plus , si l'on

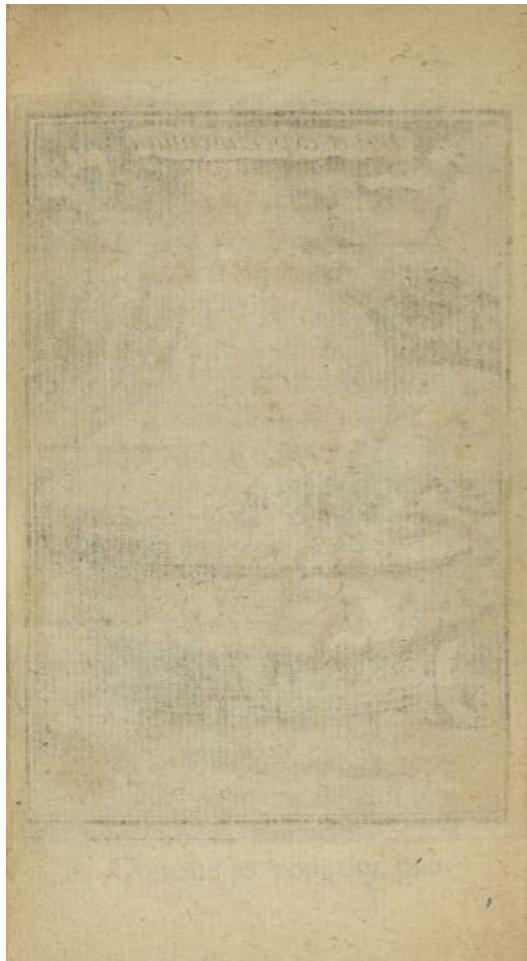
de l'Esprit humain. 63
confidere , sans préoccupation
d'aucun sentiment particulier ,
la bonté & l'étendue de cet es-
prit , qui a gueri par la voye
de la transpiration , aidé de
peu de remedes , des Insenfez ,
des Apoplexies , des Fiévres
continués & intermittentes ,
des Rheumatismes universels ,
des Paralifies de la moitié du
corps , des Pleurefies , des in-
flammations de poitrine , des
pertes de sang , des cours de
ventre , de grandes fluxions ,
avec inflammation , des dou-
leurs de goute , des retentions
d'urine , & d'autres maux de
cette consequence : Ce que je
justifieray , en rendant raison
de mes experiences , qui répondront
suffisamment à toutes
les objections que l'on pour-

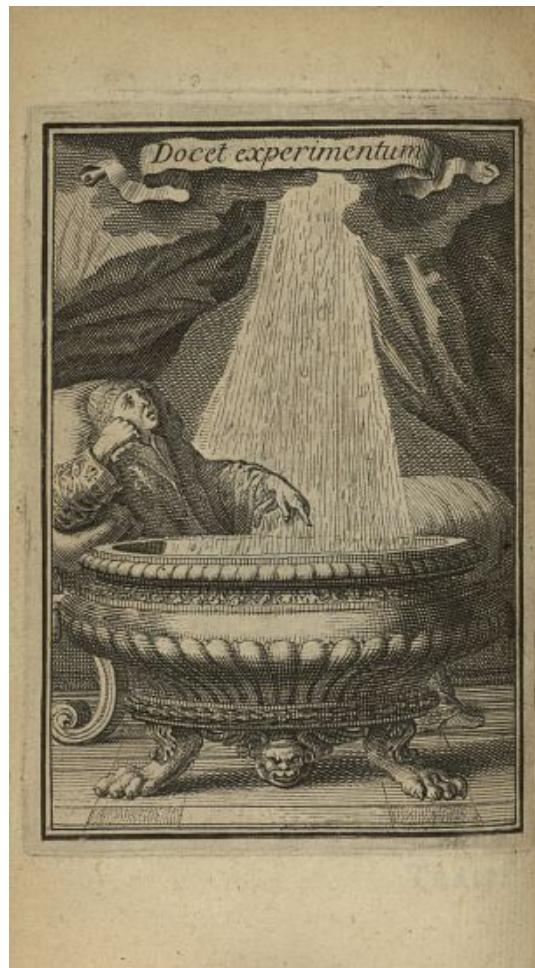
64 *Des foiblesses de l'Esprit hum.*
roit faire contre la vertu & l'u-
sage de cet Esprit.

L. La proposition est des plus
surprenantes, nous entendrons
demain chez vous les raisons
que vous emploierez pour l'é-
tablir.



TRAITE





65

TRAITE
DE LA
TRANSPIRATION
DES HUMEURS

SECONDE PARTIE.

Des infirmitez du Corps humain

LA compagnie s'étant rendue chez Polemon,
elle le pria de l'instruire de tout ce qu'il avoit fait
par la vertu de ses Remedes,
& de ne rien oublier de la conduite qu'il avoit tenué dans la
guerison de ses malades.

P. Comme je vous ay pro-

F

66 *Des infirmitez*
mis de vous entretenir de tout
ce que j'ay fait en leur faveur;
je ne manqueray pas de vous
tenir parole, & de vous ren-
dre si sensible, ce que j'ay à
vous dire sur le fait de mes
expériences, que je ne doute
pas que vous ne condamniez
ceux qui s'elevent contre leur
nouveauté, qu'ils ne peuvent
souffrir, parce qu'ils regardent,
comme impossible, tout ce qui
ne leur est pas aisné.

C. Je voudrois qu'ils fussent
persuadez, comme je le suis, de
la bonté de vostre methode, &
que la découverte de la verité
fût la seule fin de leur dispute.

P. Si vous vous souvenez
d'un souhait que vous venez de
faire, j'auray sujet de me louer
de vostre moderation.

L. Comme Cleante ma ou-

du Corps humain. 67
vert son cœur, je puis vous promettre que vos sentimens feront à l'avenir la règle de sa creance; & qu'il est dans le dessein de chercher plutôt à se dés-abuser qu'à vivre dans ses erreurs.

P. J'ay besoin de trouver cette disposition, parce que comme il y a de l'obscurité dans les choses, il est mal-aisé qu'il n'y ait de l'insirmité dans les jugemens, que nous en faisons; & pour entrer en matière, fçachez, Cleante, qu'on peut guerir de l'Apoplexie, en observant ce que j'ay à vous dire.

A

Une dame enceinte, & sur le point d'accoucher, ayant été frappée d'Apoplexie, tout estant à craindre en cet estat,

F ij.

68 *Des infirmitez*
on eut recours à mon Esprit de Vin, duquel on fomenta la teste après avoir esté rasée, la nuque du col, les épaules & l'estomach ; quatre jours après elle se trouva en parfaite santé, & se délivra heureusement de son fruit, contre le sentiment de ceux qui s'étoient fortement opposez à l'usage de ce remede.

On étuva toutes ces parties là avec demy-septier de cet Esprit de Vin, tout pur, sans le chauffer ; & cette quantité fit une si prompte attraction, que la malade revint dans un instant de son assoupissement.

On luy fit recevoir par le nez la fumée d'une noix muscade : on luy fit prendre deux onces d'eau imperiale, & un lave-ment composé d'un peu de sel,

de quatre cueillerées de vinai-
gre & d'eau chaude, pour ex-
citer la nature : elle fut sai-
gnée du bras une seule fois,
pour obeir à la coustume, &
un quart-d'heure après on em-
ploya un autre demy-septier
d'Esprit de Vin, avec trois de-
my - septiers d'eau chaude à
étuver les mesmes parties.

Une jeune Dame estant tom-
bée en Apoplexie, la Saignée
& plusieurs autres remèdes
n'ayant pû la faire revenir de
son assoufflement, dans le-
quel elle fut ensevelie plus de
trois jours, sans joüir que par
intervale, de quelque mo-
ment de connoissance, on fo-
menta le quatrième jour pen-
dant trois heures avec près de
trois demy - septiers de mon
Esprit de Vin pur & à froid,

F iij

70° *Des infirmitez*
l'estomach , le ventre , l'espine
du dos , & principalement la
teste , après en avoir coupé les
cheveux.

Les pores de ces parties-là
étans toujours ouverts par ces
fomentations reitérées , il s'en
éleva une vapeur si épaisse &
si infecte qu'on fut obligé , de
temps en temps , de s'éloigner
de son lit , pour n'en estre pas
incommode.

Mais la malade venant à se
plaindre de la douleur qu'elle
souffroit de la part du reme-
de , on en modera la force avec
cinq ou six fois autant d'eau
chaude , & étant bientost après
hors de danger , deux cüeille-
rées d'eau clairete , & ensuite
trois cüeillerées d'Emetique
acheverent sa guerison.

Le cinquième jour s'étant

passé dans la tranquilité qu'on pouvoit souhaiter , elle prit le sixième une legere medecine composée d'un gros de Senné infusé pendant douze heures dans un jus de pruneaux , & d'une once de cassé , qui lui auroit fait tout le bien possible , si elle eût pû obtenir de sa legereté , la patience de garder le lit ou la chambre.

Ce déreglement , qui fut suivi de plusieurs autres , durant la journée , l'ayant sur les dix heures du soir reduite à l'extremité , deux autres cüeillérées d'eau clairete , & quatre fomentations de l'Esprit de Vin , avec l'eau chaude , sur la teste , sur l'estomach , & sur le ventre , la sauverent de cette seconde disgrace.

L. Je vous prie de nous ap-

72 *Des infirmités*
prendre qu'elle fut la cause de
cette recheute.

P. Comme c'étoit à la cam-
pagne, vers la fin de Novem-
bre, que le vent étoit grand &
froid, au lieu d'éviter la ri-
gueur de la saison, & d'avoir
égard à sa foiblesse, & à la
medécine qu'elle venoit de
prendre, elle se leva du matin
& se peigna, la porte & la fe-
nestre de sa chambre ouverte;
elle s'exposa presque tout le
jour au grand air, dîna bien &
soupa mieux; & se divertissant
de tout ce qu'on luy peut dire,
elle n'en voulut croire qu'à sa
teste: mais ayant perdu, des-
quelle fut couchée, l'ouïe, la
parole & la connoissance, il n'y
eût encore une fois que ces re-
medes qui la rétablirent, en
luy faisant rendre par la bou-
che

che, une prodigieuse quantité de vents, qui provenoient, sans doute, de la débilité de la chaleur naturelle, à cuire les alimens qu'elle avoit dans son estomach, & du grand froid qu'elle avoit souffert, qui en avoit empêché la transpiration.

L. Comme il pouvoit y avoir beaucoup de vapeurs dans l'un & l'autre de ces accidens, je ne fçay si la saignée du pied n'auroit pas été nécessaire, puisqu'elle est le remède ordinaire dans cette espèce d'infirmité.

P. Puisque l'Esprit de Vin dissipe les vapeurs, j'estimay qu'il estoit à propos d'en demeurer à son usage.

C. Il y a pourtant bien des femmes, qui se louent de la

G

P. Si elles peuvent un jour se défaire de cette prévention, ne croyez pas qu'elles ne changent de sentiment, puisque cette pratique expose leur vie à des misères sans fin, dans les pâles couleurs, dans la suppression des mois, dans le flux immodéré, dans la suffocation, & dans toutes les affections hysteriques.

L. Mais si ces accidens sont ordinaires, d'où vient qu'on a de si fortes attaches pour la fréquente saignée, non seulement dans tous ces maux, dans la fièvre chaude, & dans la folie ; mais aussi dans les oppressions qui arrivent aux enfans, aux vieillards, & aux convalescents après le repas.

P. Je pense que cette con-

uite n'est soutenuë que du seul usage: car puisque la Nature , du consentement des plus éclairez , ne peut agir sans l'aide du sang , des esprits & de la chaleur , qui sont les instrumens dont elle se sert pour aller à ses fins , que peut-on attendre de cette effusion en faveur des malades , que le desespoir de leur guerison.

L. Je ne doute pas que la stupidité des infensez , les cruditez , les tumeurs œdema- teuses , la mauvaise couleur du visage , la perte de l'apetit , & les continues defaillances des femmes , n'è procedent de cette abondante evacuation , & qu'il ne soit important d'estre bon œconomie du sang , & pro- digue de votre remede à l'égard de tous ces grands maux.

G ij

P. Si la saignée pouvoit évacuer les humeurs, qui font le desordre de la Nature, en conservant son sang & ses forces; je deviendrois son Pancgyriste; mais puisqu'en affoiblissant la chaleur, elle arreste le mouvement des humeurs, en empêchant la coction & la digestion des alimens, & qu'elle fait des obstructions par tout, je vous avoue, Lisancre, que je ne puis me taire sur la misere de cette pratique.

L. Je n'aurois pas cru qu'il eût fallu saigner dans l'Apoplexie, supposé que la cause qui la produit soit une pituite grossiere & froide, comme l'on pretend.

P. Je n'estime pas non plus que vous qu'on doive ordonner la saignée, quand cette

maladie procede d'une humeur froide , qui cause l'assoupissement , dans lequel tombent nos apoplétiques , qui empêche le passage des esprits du cœur au cerveau , & qui ne peut estre dissipée que par la chaleur qui est dans le sang , & par les remèdes topiques appliquez chaudement ; de sorte qu'il est evident que la paralysie , qui suit d'ordinaire l'apoplexie , est tres-souvent l'effet de la saignée , plutost que cette pituite froide , qui est la cause primitive de tout le mal .

L. Si le sang produit l'apoplexie , comme il arrive quelquefois , ne peut-on pas dans cette rencontre ordonner utilement la saignée , pour ôter la plénitude , qui fait ce désordre ?

G iij

P. Ce qui passe pour plenitude n'est souvent que l'effet d'une chaleur extraordinaire dans la masse du sang , qui fait enfler les veines , & qui en ouvre les orifices , par où le sang s'épanchant dans les ventricules du cerveau , suspend les principales fonctions de la faculté animale : Mais soit que cette plenitude procede de l'inflammation du sang , ou de son abondance , ou de quelque humeur corrompuë , j'estime qu'une ou deux saignées peuvent estre de quelque utilité , pourveu qu'on les fasse au bras , ne pouvant jamais consentir à celles des pieds , qui vident les veines d'une si excessive quantité de sang , qu'il est presque impossible d'en revenir.

L. S'il est dangereux de faire dans cette espece de maladie, qui vient d'un débordement de pituité, je crois qu'il ne l'est pas moins d'employer l'Emetique, ne pouvant me persuader qu'il n'y ait de l'antipathie entre ces deux remèdes.

P. Elle est si grande, qu'il ne faut qu'un peu de bon sens, pour en estre convaincu : car quel secours doit-on attendre dans cette conjoncture, de l'Emetique, quelque salutaire qu'il soit, si la saignée en ôtant les forces à la Nature, le rendait dans l'impuissance d'agir; & comment rappeler le sentiment & le mouvement aux parties par l'usage des ventouses, & des vezicatoires, après que la même saignée leur a

G. iiiij

L. S'il faut aller à la partie qui envoie plutôt qu'à celle qui reçoit , pour détourner l'humeur , ou pour l'épuiser dans sa source , n'est-il pas plus à propos d'avoir recours aux faignées & aux purgations , qu'à votre Esprit de Vin.

P. Comme il est constant , que l'humeur qui fait l'apoplexie est à la teste , c'est la teste qu'il faut toujours fomenter avec mon remede , & ensuite les autres parties , sur lesquelles elle peut couler , pour causer la paralysie ; & non pas négliger ces parties-là , comme l'on fait , pour ruiner l'estomach par l'Emetique & par la poudre d'Algaroth , les intestins par les lavemens acres &

L. Quel moyen d'éveiller
autrement le sentiment des
parties, si l'on n'excite la Na-
ture par la violence de ces
grands remèdes.

P. Mais quelle apparence
de parvenir à cette fin, en
épuisant ses forces; & qui peut
asseurer que cette humeur a
tiré son origine de ces parties
basses, qu'elle continuë de
s'en éléver, & que la souree
n'en soit pas tarie: Ce qu'on
ne peut pas dire de la teste,
qui en estant accablée, cause
l'assoupiſſement & l'insensibili-
té de tout le corps. Ce n'est
pas que je n'ordonne par pré-
caution deux gros de Senné,
deux ou trois cuillerées d'E-
metique, & autant de lave-

82 *Des infirmitez*
mens en differens jours : mais
ce n'est jamais qu'après avoir
déchargé la teste de cet humeur,
dont le sejour peut donner la
mort.

Une Dame fort incommodée
depuis un an d'un mal de teste,
qui fut suivi d'un abscez , &
cet abscez d'une grande fièvre
continuë , avec une inflamma-
tion sur la moitié de la teste, &
sur la joie du même côté , on
fomenta plus de dix fois le
premier jour ce côté de teste,
la joue , l'estomach & le ventre;
l'attraction de l'humeur fit en-
fler la joue , le pus sortit fre-
quemment par l'œil & par l'o-
reille : l'on continua les mêmes
fomentations le lendemain ; &
le troisième jour la malade se
trouvant sans fièvre, elle se le-
va , & receut compagnie.

L. Je crois que la saignée ne contribua pas peu à cette guérison, pour dissiper la fluxion & la cause de la fièvre.

P. La malade, qui deferoit à mes sentimens, résista fortement aux pressantes importunités qu'on luy en fit, après que je luy eus fait espérer que cet Esprit de Vin la tireroit d'affaire, en purifiant son sang par la seule voye de la transpiration, sans le tirer des veines.

Si l'on en usoit de la sorte lorsque les abscez, purgent, dans la petite verolle, dans la gangrene externe, dans la morsure des bestes venimeuses, & dans le temps que les femmes ont leurs ordinaires, l'on ne verroit pas tant de monde périr par l'abus de cette saignée.

C. Je conoisis pourtant plus de quatre personnes , qui se portent bien encore aujourd'huy , bien qu'elles aient esté saignées dans la petite verole.

L. Ce seroit mal raisonner , de vouloir établir une regle generale sur quelques experiences particulières ; Polemon ne prétend pas que tous ceux qui sont saignez dans ces sortes de maux , meurent ; & vous ne devez pas aussi prétendre que personne ne doive mourir , parce que tous n'en sont pas morts . Il est de la prudence , Cleante , de se défendre d'un usage , quand il est quelquefois contraire à la vie ; & il est permis dans ce cas particulier de renverser l'ordre étably dans le raisonnement , pour dire , que

si un abscez qui purgeoit, ne purge plus; que si la petite ve- role, qui sortoit abondamment, ne sort plus; & que si les ordi- naires des femmes s'arrêtent dés qu'on a saigné, il ne faudra plus saigner à l'avenir, parce que ces humeurs ainsi retenuës ont donné la mort à quelques-uns.

C

Un jeune Gentil - homme ayant reçu un coup de fleuret à la joué, elle devint si en- flée, & si enflammée, qu'il crut estre perdu; mais ayant mis sept ou huit fois le jour sur cette joué un linge en deux doubles trempé dans une com- position de sept ou huit cuil- lérées d'eau chaude & d'une cuillerée de cet Esprit de Vin, dans trois jours sa contusion

86 *Des infirmitez*
disparut , avec le sujet de sa
crainte.

Un carosse ayant versé à la campagne , de tous ceux qui estoient dedans , il n'y eut qu'une Dame , qui eut de sa chute une contusion à la teste ; le coup fut si grand , qu'elle vomit pendant neuf jours qu'elle fut en chemin , & eut un continual mal de teste ; & bien qu'elle fût purgée & saignée , dès qu'elle arriva à Paris , son mal ne laissa pas d'augmenter , avec le vomissement : comme il y avoit à craindre pour sa vie , à cause de la fièvre qui estoit survenue , on fomenta la teste , l'estomach & le ventre , autant que la fièvre & le vomissement durerent , avec trois demy - septiers d'Esprit de vin , & trois pinte d'eau

chaude ; & elle fut guérie dans trois semaines.

Une pauvre femme s'étant blessée à la teste d'une chute contre une pierre, il parut dès l'instant une grosse tumeur au front, qu'une certaine eau, qu'on lui donna, fit disparaître : mais une forte fièvre étant survenue, avec un cruel mal de teste, je fis fomenter plusieurs fois le jour le front & la partie opposée, de crainte d'un contre-coup, & l'estomach & le ventre, à cause de la fièvre, avec un demy-septier de mon Esprit de Vin, & une pinte d'eau chaude ; mais la tumeur du front étant revenue, & une autre ayant paru à l'endroit du contre-coup, & l'une & l'autre dissipée, elle fut guérie dans huit jours.

Une Marquise estant à l'extremité par la violence d'un Cholera Morbus , qui luy causoit une fiévre continuë & un grand mal de teste : on crut que mon Remede pourroit attirer par transpiration la chaleur de cette bile irritée ; de sorte qu'on en emploia près d'un demy - septier , avec demy-septier d'eau chaude , sur la teste , sur le front , sur l'estomach , sur le ventre , & deux fois sur l'épine du dos , à commencer depuis six heures du soir jusques à dix , qu'elle s'endormit , & ne s'éveilla qu'à cinq heures du matin , si parfaitement guérie , qu'il ne luy resta qu'un peu de foibleesse : elle prit dès le soir une demy once de Cassé dans un bouillon , & le lende-

main

main matin une autre demy once dans un autre boüillon : Cette guerison fut d'autant plus surprenante, qu'on desespéroit de sa vie.

Une Marchande affligée d'une cholique, d'un vomissement & d'une fièvre continuë, qui la travailloient depuis deux jours & deux nuits, voyant que ses forces & sa parole diminuoient notablement, & que ses maux empiroient, bien qu'elle eût été saignée plusieurs fois, & pris plusieurs lavemens, elle voulut se servir de mon Remede ; mais son mary, qui avoit la teste pleine des erreurs que le vulgaire a conçu au desavantage de ma Methode, s'y opposa puissamment, prétendant qu'il estoit absolument contraire par sa

H

90 *Des infirmitez*
qualité chaude à la maigreuté
de sa femme , & à sa fièvre;
& que mettre du feu avec du
feu , c'estoit causer une incen-
die generale par tout le corps:
mais comme la malade ne pou-
voit s'accommoder de la foi-
blesse de ces raisons , elle ne
perdit rien de la confiance
qu'elle avoit en ce Remede;
& en ayant emploieé près d'un
demy-septier avec trois demy-
septiers d'eau chaude sur la
tête , sur l'estomach , sur le
ventre , & sur l'épine du dos :
Enfin , après plusieurs fomen-
tations , à commencer depuis
les six heures du soir jusqu'à
onze , elle se trouva guérie , &
reposa ensuite d'un profond
sommeil jusqu'à six heures du
matin.

Une jeune Damoiselle ayant une dertre vive sur les lèvres, après avoir usé de remedes pendant cinq ans, elle guerit dans trois mois avec mon Esprit de Vin & une eau blanche : mais deux mois après quelque rougeur venant à paraître, on eut recours aux mêmes remedes, quiacheverent sa guerison.

Une Dame de qualité ne pouvant resister à l'extrême douleur de ses dents, qui continuoit depuis trois jours, ayant apris que mon Remede la pouvoit guerir, elle en envoya querir la moitié d'un demy septier ; & luy ayant fait entendre qu'il n'en faloit mettre qu'une goute avec un peu de linge ou de coton sur la dent malade, elle

H ij

92 *Des infirmités*
versa tout cét Esprit de Vin
dans un grand verre , dans le-
quel elle mit son mouchoir , &
l'ayant retiré imbibé presque
de tout cét Esprit , elle le mit
dans sa bouche , & l'ayant re-
tiré dés l'instant , elle s'écria
avec autant de joye , qu'elle
avoit eu de douleur , Je suis
guerie : il est vray qu'elle le
fut , mais non pas sans qu'il
luy coûtrât la peau de tout le
palais , qu'elle ôta peu à peu
pendant trois jours .

Je ne vous fais pas le récit
de cette Histoire , pour vous
porter à suivre la conduite de
cette Dame , mais seulement
pour vous avertir que dans ces
sortes de douleurs , qui pro-
viennent souvent de quelque
fluxion , il faut bâssiner le côté
de la douleur depuis le haut

de la teste jusques au bas de la joue avec un peu de linge trempé dans une composition de huit ou dix cuillerées d'eau chaude & d'une de mon Esprit de Vin, & appliquer un linge en double mouillé dans cette composition chaude, sur cette partie, & reiterer dix ou douze fois le jour, & mettre enco-re de tems en tems sur la dent qui souffre un peu de linge trempé dans cette composition chaude.

Un jeune homme ne pouvant suporter les cruelles douleurs qui luy venoient du desordre de sa vie, il fut conseillé de mesler un demy-septier de mon Esprit de Vin dans deux pintes d'eau, de laquelle composition chaude il étuvoit cinq ou six fois le jour les parties

H iij

94 *Des infirmités*
souffrantes, & mettoit ensuite
sur ces parties-là de la mie de
pain sortant du four le matin
& le soir, qu'on estoit très-
puante deux heures après : Ce
pain, qui tenoit par sa chaleur
les pores ouverts, & quelques
medecines faciliterent dans dix
jours son entiere guerison.

Un autre jeune homime per-
fécuté d'une douleur extrême
dans toute la capacité du ven-
tre inferieur, & d'une fièvre
continuë, avec de cruels re-
doublemens, pour avoir beu
deux grands verres d'eau froi-
de dans le plus fort de la Ca-
nicule, ayant reçu avec em-
pressément la proposition qu'on
luy fit de mon Remede, on
luy en étuva l'estomach, le
ventre & l'épine du dos avec
trois demy-septiers, & deux

pintes d'eau chaude ; & il fut hors de danger dans deux jours, & guery dans six, n'ayant pris que quatre onces de Cassé dans quatre verres de jus de prunes pendant ces huit jours.

E

Une femme de chambre d'une Dame de qualité étant devenue malade d'une Erysipelle suivie d'une forte fièvre continue, la saignée & les lavemens luy furent ordonnez ; mais comme son mal augmentoit, au lieu de diminuer, on s'avis de se servir de mon Reme-de ; & en ayant fait mettre une chopine dans six pintes d'eau, & bassiné avec cette composition chaude la teste, l'estomach, le ventre & l'épine du dos, à cause de la fièvre,

96 *Des infirmitéz*
& le visage , où estoit l'Eresy-
pelle , & beau par jour près de
trois chopines d'une prisane
Royale , qui luy tenoit le ven-
tre libre ; en sorte qu'elle alloit
deux ou trois fois au bassin :
elle fut si bienguerie dans huit
jours , qu'elle s'en alla le neu-
vième à quatorze lieuës de
Paris .

Un Bourgeois estant affligé
d'une Esquinancie , qui luy
ôtoit l'usage de la parole ,
ayant emploie près d'un demy
septier de mon Esprit de Vin
avec demy-septier d'eau chau-
de , sept ou huit fois le jour
sur la teste , sur l'estomach &
sur la gorge ; & ayant mis des
linges chauds sur ces parties-là ,
après ces fomentations , & pris
chaque jour huit onces ou en-
viron de syrop de pommes
dans

dans trois chopines d'eau tie-
de , & gargarisé sa bouche dix
ou douze fois le jour avec de
l'eau tiede & de l'Esprit de Vi-
triol jusques à une agreable
acidité : il fut guery dans qua-
tre jours.

L. Puisque tout le monde
convient qu'il faut étudier la
Nature, imiter sa conduite, &
faciliter ses mouvemens ; que
peut-on faire de mieux, que de
traiter les maux externes par
des remedes externes, que de
tenir le ventre libre , & que
d'éviter la saignée , qui affoi-
blissant la Nature , l'empêche
de se décharger de la malignité
de ses humeurs.

F

L. La fièvre étant si con-
traire à la vie , qu'il semble

I

98 *Des infirmités*
que personne ne peut mourir , s'il n'est tué par cette impitoiable : ce ne feroit pas une petite affaire , si vous pouviez délivrer le monde de ce monstre.

P- Comme nous sommes tous condamnez à la mort , & qu'elle arrive souvent par la corruption de nos humeurs , qui produit la fièvre , il nous est impossible de l'éviter , quelque effort que nous puissions faire : mais comme nous nous en pouvons garantir quelque tems par le secours de la Médecine , nous sommes obligés d'y avoir recours dans notre besoin ; & c'est cet avantage que je puis procurer , pour peu de disposition qu'il y ait dans les sujets. Vous allez juger de cette vérité,

Une jeune fille abbatuë par la violence d'une fièvre continuë , d'un grand mal de teste, & d'une envie de vomir , après avoir esté saignée une fois , on luy étuva le front , l'estomach, le ventre & l'épine du dos avec 'un demy-septier & demy de mon Esprit de vin , trois demy-septiers d'eau chaude , & un demy-septier de vinaigre chaud ; & elle prit le premier jour deux cueillerées d'Emetique , & une demy once de Cassé dans du jus de pruneaux: cette medecine fit si bien , qu'elle vomit sans violence la cause de sa fièvre ; & le troisième jour ayant encore pris une once de Cassé dans le jus de pruneaux , elle fut guerie le quatrième.

Un homme de forte consti-

I ij

100 *Des infirmitez*
tution ayant esté attaqué tout
à coup d'une fièvre continuë,
il fut saigné quatre fois ; mais
comme la fièvre augmentoit,
& que le transport commen-
coit de se former au cerveau,
j'arrestay le cours des saignées,
& luy fis donner dans cet estat
une once de Casse dans un jus
de pruneaux ; & luy ayant fait
étuver la teste, l'estomach, le
ventre, & l'épine du dos avec
un demy septier de mon Esprit
de Vin & trois demy septiers
d'eau chaude, & un demy sep-
tier de vinaigre chaud, depuis
quatre heures après midy jus-
ques à onze heures du soir : il
s'endormit, & ne s'éveilla
que le lendemain à cinq heu-
res : on continua ces fomen-
tations sur les mêmes parties,
avec un autre demy septier de

du corps humain. 101
cet Esprit, & une chopine d'eau chaude ; & il prit une autre oncé de Cassé dans du jus de pruneaux à six heures du matin ; & estant allé chez luy à pareille heure , c'est à dire vingt-quatre heures après , je le trouvay à table , faisant collation avec deux de ses amis.

Je vous assure , Lisancre , que je ne fus jamais si surpris , parce que j'avois très-mauvaise opinion de sa maladie ; & luy ayant demandé , pourquoy il n'estoit pas dans son lit , il me répondit en riant , qu'il n'avoit pas cru y devoir demeurer davantage , puisqu'il estoit guery .

Un jeune Ecolier troublé par l'excez d'une fièvre chau-
de fut saigné trois fois ; &

I iij

102 *Des infirmiter*
ayant esté porté d'un College
chez une de ses parentes , il
n'y fut pas plûtoſt , qu'il sortit
de ſon lit , & fe ſeroit jeté
dans le feu , ſi il ne fut tombé
embarrassé dans deux chaises :
cet accident ayant donné l'al-
larame au quartier , ſa chambre
fut dés l'inſtant pleine de mon-
de : on le remit dans ſon lit ;
& dans le tems que l'on cher-
choit des cordes , pour le lier ,
on ſavifa de luy fomenter la
teſte , l'estomach , le ventre &
l'épine du dos , avec la moitié
d'un demy ſeptier de mon Es-
prit de Vin , & une chopine
de vinaigre chaud : la vapeur
qui ſortit de ſon corps , après
cette abondante fommentation ,
fut ſi puante , qu'il falut ouvrir
trois fenêtres pour la diſſiper ,
bien qu'il fit un froid extrême ;

& comme on conçut que cet effet ne pouvoit estre que tres-avantageux , on continua les mêmes fomentations avec près d'une chopine de cet Esprit de Vin , & deux pintes d'eau chaude , le reste du jour & le lendemain ; & luy ayant donné pendant trois jours trois onces de casse dans du jus de pruneaux , & le sixième deux gros de Senné & une demy once de Cassie dans le même jus , il fut huit jours après , en estat de retourner à son Collège.

Une Damoiselle estant surprise d'un frisson , suivi d'une fièvre continuë , avec redoublement , & d'un delire qui la fatiguoit extraordinairement , les fomentations qu'on luy fit dès le deuxième jour , sur l'esto-

I iiii

mach , sur le ventre , & sur l'épine du dos , avec un demy septier de mon Esprit de Vin , & une chopine d'eau chaude , & la moitié d'un demy septier de vinaigre ; ayant fait passer le delire , mais non pas la fièvre ny le redoublement , qui continuerent le troisième jour , avec presque la même violence , parce qu'elle vomissoit tout ce qu'on luy donnoit , qu'elle ne pouvoit prendre aucun lavement , ny aller au basfin ; je m'avisay , dans cette conjoncture , de faire couper ses cheveux , d'employer pendant douze ou quinze heures sur la teste , & sur les autres parties une chopine de mon Remede , en la maniere ordinaire ; de luy donner deux cueillerées d'Emetique à 6.heu-

res du matin, & deux autres cueillérées une heure après, & un boüillon immédiatement après à chaque fois, en la faisant asseoir sur son lit pendant tout ce tems-là.

Cette situation & ce peu d'Emétique qui agit par bas, donné avec cette précaution, ayant empêché le vomissement, elle fut hors de danger sur le soir, dormit sept heures de la nuit suivante, & se leva le lendemain après midy, avec la seule foibleſſe qui est inévi-table dans cette extremité.

L. Je ne ſçay ſi cette conduite ne fut pas traversée; & ſi l'Esprit de Vin & l'Emétique donné contre l'ordre dés le commencement de la maladie, ne firent pas crier bien des gens.

P. Tout fut combatu, mais non pas ouvertement, parce que la liberté que j'eus d'ordonner imposa silence à la contradiction.

C. N'est - ce pas trop entreprendre, d'employer en même tems votre Emetique, & l'Esprit de Vin, sans avoir égard à l'estat de votre malade? si son delire eût degeneré en transport, croiez-vous, que cét accident n'eût pas fait du bruit dans le monde?

P. Puisque l'Esprit de Vin avoit dissipé par transpiration la cause du delire, qui est le commencement du transport, je ne pense pas que ce transport fût à craindre.

C. Mais pourquoy employer tant d'Esprit de Vin & si peu

du Corps humain. 107
d'Emetique ; & pourquoy tant
se précautioner contre le vo-
missement , & negliger si fort
la saignée du bras & du pied ,
n'estoit-elle pas nécessaire du-
moins dans cette espece de
maladie ?

P. Il ne faloit pas moins
d'Esprit de Vin pour aider la
Nature à chasser par les pores
l'extrême chaleur qui la consu-
moit au dedans , & la dose de
l'Emetique suffisoit , comme
l'evenement la fait voir , pour
en evacuer la corruption , qui
causoit son dereglement : Je
scay bien , Cleante , que ceux
qui donnent dans les extremi-
tez ne peuvent souffrir de mo-
deration dans son usage ; qu'ils
soutiennent qu'une foible dose
de cét excellent Remede ne
fait que remuer les humeurs ,

sans les evacuer, & qu'une forte donnée dans l'extremité de la vie, produit des effets qui tiennent du miracle. Mais sans nous arrester à refuter cette erreur, disons que l'Emetique est un grand remede entre les mains du sage, parce que n'estant éclairé que de la vérité, il ne defere qu'à l'experience.

Si j'ay donné l'Emetique sans addition, je vous prie de remarquer, Cleante, que je n'ay pû m'en dispenser, de crainte que ma malade, qui ne pouvoit rien garder, ne rejettât ce remede, qui fait toujours bien, quand il n'excite pas le vomissement, patce que l'orifice & les tuniques de l'estomach éstant tres-sensibles, il est de la prudence d'éviter les efforts

de ces mouvemens convulsifs, qui laissent souvent des impressions, qui ne finissent qu'avec la vie.

Ce n'est pas qu'un doux vomitif ne soit salutaire, & que la Medecine ne l'ordonne, quand la Nature veut se décharger par cette voye des impuretez du ventricule.

Enfin, si l'Emetique est bon, où est la raison de ne le pas donner dès le commencement de la maladie, puisque pour produire les grands effets qu'on en attend, il a besoin de toutes les forces du malade; & s'il est mauvais, où est le tems dans lequel il est permis de le donner.

C. De quel usage peut estre le vinaigre à cette espece de maladie.

P. Comme le vinaigre domine sur la vapeur corrompué que l'Esprit de Vin fait éléver du corps des malades , je ne l'emploie d'ordinaire que pendant l'accez des fiévres , pour la leur rendre suportable.

Un enfant de famille agé de six ans ayant une fièvre continuë , un grand mal de teste , une fluxion sur la poitrine , un cours de ventre ; & ne voulant prendre aucune sorte d'aliment , sa mere voyant qu'il n'y avoit rien à risquer , en suivant ma methode , emploia en deux jours , malgré sa résistance , un demy septier d'Esprit de Vin avec chopine d'eau chaude sur sa teste , sur son estomach , & sur son ventre : elle luy fit prendre en deux jours quatre onces de syrop de Capillaire ,

avec autant d'huile d'amendes douces, pour sa fluxion, qu'il vomit sans violence; une demy once de Casse dans un jus de pruneaux, de deux en deux jours, pour evacuer la cause de son cours de ventre, plusieurs bons bouillons: & il fut hors de danger dans six jours.

C. N'estoit - il pas plus à propos de le laisser mourir que de le violenter dans l'assoupissement qui le conduisoit doucement à la mort, puisque c'est de la sorte qu'on en use?

L. Ceux qui écoutent la raison, se dispensent de l'obéissance que les foibles croient devoir à la rigueur de cette Loy, & forcent les malades, dans l'usage des alimens & des remedes, sans avoir égard à leur aversion. Mais ils prêten-

dent qu'on ne doit jamais toucher aux humeurs dès le commencement des maladies, parce qu'elles ne sont pas cuites, & qu'estant crues, il y a toujours du peril à les émouvoir.

P. Supposé que cette maxime soit véritable, où est le bon sens de saigner, comme l'on fait, dès le commencement des maladies, puisqu'il n'y a proprement que le sang qui peut par sa chaleur faire la coction de ces humeurs indigestes, que l'on doit incessamment évacuer, cuites ou crues, de peur que leur malignité qui augmente par le séjour qu'elles font dans les viscères, ne fasse d'une légère alteration une maladie considérable. Si la plus part de ceux qui sont morts ont l'estomach gros, dur, tendu

du

du Corps humain. 113
du & élevé, à qui peut-on en attribuer la cause, qu'au malheur de cette pratique, qui préfère la saignée & le lave-ment, qui ne vont pas jusqu'à l'estomach, où se fait la première coction ou corruption des humeurs, aux remèdes laxatifs, & à l'Esprit de Vin qui les évacuent.

L. Je ne crois pas qu'on ait jamais rien vu de semblable à ces belles cures : & ce qui augmente mon admiration, c'est de voir que vous les opérez presque avec votre seul Esprit de Vin, sans avoir recours aux médecines ordinaires, aux lavemens, ny à la multitude des autres remèdes. Il me semble qu'il feroit bon de vous expliquer sur cette conduite.

K

P. Comme les medecines en forme excitent de fortes fermentations & des violens mouvemens dans les humeures, & principalement dans le cours des fiévres, qui reduisent souvent les malades à l'extremité; je n'ay garde de les ordonner, ny les lavemens, puisqu'ils ne passent pas des intestins au ventricule, au foye, à la ratte & au mesenterre, où est d'ordinaire la cause de nos maladies. Il est vray qu'ils peuvent estre de quelque avantage aux legeres indisposition, à la douleur de teste qui provient des fumées qui s'élévent de la retention des excremens; & si on les donne 3. ou 4. heures après qu'on a pris deux ou trois cueillerées d'Emetique, pour aider ce grand remede à

C. La réputation des Lavemens est si fort établie, qu'il fera bien difficile de faire entrer vos raisons dans la tête de ceux qui les préfèrent aux meilleurs remèdes.

P. Puisque les laxatifs vont directement à la source la plus ordinaire de nos maux, qui est dans le ventricule, & qu'ils descendent ensuite dans les intestins grêlez & gros, & que les lavemens s'arrêtent dans les gros, ou cette source n'est presque jamais, ne font que la moitié du chemin. Croiez vous, qu'on en doive demeurer à ces remèdes, & qu'ils fassent toujours du bien, parce qu'on prétend que l'usage en est innocent. Il n'est pas question ici, de laver, d'amuser les

K ij

116 *Des infirmités*
malades , il s'agit de les gué-
rir , en déchargeant le ventri-
cule de ses impuretés , qui
après estre montées à la tête ,
par la sympathie qui est entre
ces deux viscères , se répan-
dent sur toute l'habitude du
corps , pour déregler le tem-
perament de ses parties.

Il est à remarquer que l'es-
prit de Vin & les laxatifs ne
manquent jamais de fixer les
fièvres , en telle sorte que
ces remèdes ne leur permet-
tent pas de passer de tierce en
double tierce , & encore moins
en quarte & continuë , parce
qu'en chassant les humeurs par
la voie de l'évacuation & de
la transpiration , ils en dimi-
nuent la quantité , qui fait ce
changement.

Un homme de qualité s'estant

du corps humain. 317
devoüé au service des pauvres,
& ayant suivi les mouvemens
de son ame, sans avoir égard
aux forces de son corps, après
avoir passé pendant quelque
tems les jours & les nuits
dans cet exercice de charité,
il fut enfin surpris d'une fié-
vre continue, qui l'obligea de
moderer l'excez de son zèle,
& de m'apeller à son secours:
mais la parenté n'ayant pas
jugé à propos de me laisser
agir; & les veilles, les dou-
leurs & les saignées du bras
& du pied, que l'on reîtera
plusieurs fois pendant sept
jours, ayant peu à peu dimi-
nué les forces & augmenté la
foiblesse du malade, il ferma
doucement les yeux à la Terre,
& s'endormit au Seigneur.

Cette mort si precipitée ayant

K iii.

118 - *Des infirmités*
obligé d'ouvrir le corps, pour
en chercher la cause : l'on
crut l'avoir trouvée dans une
quantité d'eau contenué dans
la capacité de la poitrine ; mais
à dire les choses comme elles
sont, ce n'est qu'à la frequen-
te saignée qu'il faut rapporter
la cause de la pluspart des
maux, que l'Anatomie expose
à nos yeux, puisqu'en épuisant
le sang de nos veines, elle
éteint la chaleur naturelle qui
sert de véhicule aux humeurs,
lesquelles perdant insensiblement
leur mouvement par la
diminution de cette chaleur,
s'arrêtent dans toutes les par-
ties du corps, où elles for-
ment les différentes espèces de
malignité, qui font les abscez
de la teste, les tubercules du
poulmon, les cruditez de l'e-

stomach , le schirre du foye, l'obstruction de la ratte , les ulcères des intestins , la corruption du pancreas & du Mesenter , & l'amas extraordinaire des eaux du pericarde , dans lesquelles le cœur , ce noble viscere , principe de la vie , du mouvement & du sentiment , après avoir nagé jusqu'au dernier moment , perit par un tri-
ste naufrage.

C. Si vôtre sentiment touchant ces desordres estoit sou-
tenu de l'autorité du grand Hypocrate , qui seroit assez teméraire pour s'oposer aux pro-
grez de vôtre Methode ?

L. Il ne s'agit pas absolu-
ment de sçavoir si Polemon est
conforme à ce grand homme ,
pourveu qu'il le soit à la rai-
son .

C. Il est vray que j'ay tou-
jours oüy dire qu'il faloit se
rendre aux raisons , quand
elles estoient bonnes , sans s'in-
former d'où elles pouvoient
venir ; & combattre celles qui
ne l'estoient pas , par des meil-
leures. Mais comment enten-
dre que toutes les humeurs
que la foiblesse de la chaleur
naturelle laisse dans les parties
internes , comme veut Pole-
mon, soient attirées par son Es-
prit de Vin jusqu'aux exter-
nes : je conçois bien qu'il en
peut faire transpirer le plus
subtil , mais non pas ces hu-
meurs mêmes , qui demeurent
toujours adherentes aux par-
ties , & qui ne peuvent avoir
aucune disposition à cette trans-
piration , parce qu'elles sont
grossières

P. Pour répondre à votre
objection, qui est celle de la
pluspart de ceux qui se piquent
de penetration: Vous devez
observer, Cleante, que j'or-
donne de tenir le ventre libre,
en prenant chaque matin quel-
que remede laxatif, qui eva-
gue ces humeurs, & d'appliquer
plusieurs fois le jour mon Es-
prit de Vin, qui facilite, en
ouvrant les pores, la transpira-
tion de ce qu'il y a de plus
subtil dans ces humeurs, qui
sont les vapeurs: lesquelles
estant renfermées, portent en
circulant la corruption dans
les esprits, dans le sang, &
dans toute l'habitude du corps,
où elles s'insinuent.

C. Mais si cet Esprit n'ou-
L

vre que les parties externes, qui est-ce qui attire ces vapeurs, puisque les humeurs, qui les produisent sont si fort retranchées dans les plus internes, qu'il n'est pas toujours au pouvoir des plus puissans purgatifs, de les en chasser.

P. La chaleur naturelle ayant penetré & subtilisé ces humeurs, elle en détache les vapeurs, qui tendent par leur propre legereté vers la superficie du corps, qui en est le général Emonctoire.

L. Si ces humeurs peuvent estre dans toutes les parties du corps, puisqu'elles sont les extremens de la seconde & de la troisième digestion, aussi bien que de la première; où est le fin de ne les chercher que dans les veines par la frequen-

te saignée ; & dans les intestins, par les lavemens, & de négliger les remèdes laxatifs, qui peuvent les évacuer, en portant leur vertu par tout ; & votre Esprit de Vin, qui purifie le sang, qu'on doit conserver, puisqu'il est absolument nécessaire pour toutes les fonctions de la vie.

P. Il n'y a rien de si juste, Lisandre, que l'observation que vous venez de nous faire, touchant l'inutilité de la fréquente saignée, & des lavemens, & la nécessité des purgatifs, ou pour mieux dire, des laxatifs, parce qu'ils agissent plus doucement & plus efficacement. Car bien que les maladies proviennent de l'inflammation des viscères, de la subtilité ou de la trop grande

L ij

quantité de sang ou de la corruption des humeurs ; il ne faut que deux ou trois saignées, & quelque laxatif pour oster la plenitude des veines, & la cacochemie, non seulement du ventricule, des intestins & de tous les viscères; mais mesme des grandes, moyennes & petites veines.

L. Si je n'étois convaincu par ma propre ~~experience~~, que vostre remede oste la corruption du sang, & de tout le corps; j'aprehenderois, Polemon, que vostre aversion contre la fréquente saignée, ne fut pas tout - à - fait bien fondée. Après avoir veu plusieurs fois tirer jusques à vingt ou vingt-cinq palettes de sang, passablement bon; & celuy que l'on tiroit ensuite, qui pouvoit al-

ler à pareille quantité , extrémement corrompu : ce qui semble prouver la nécessité de la fréquente saignée , & s'opposer aux raisons que vous prétendez avoir de la combattre.

P. Cette corruption que l'on regarde comme un sang pourry , détruit plutôt la fréquente saignée , qu'elle ne l'établit , parce qu'elle n'est que l'impureté du corps , attirée par les veines pour remplir ce grand vuide , que fait l'effusion de tant de sang , laquelle devient la cause des longues maladies , ou de la mort des malades , qu'ils pourroient éviter : si au lieu de ce circuit , que cette impureté est forcée de faire , en passant de l'estomach dans les veines : il étoit permis aux laxatifs de l'évacuer par la

L iij

Puisque la Medecine a tou-
jours assuré , que la cause des
fiévres intermittentes , & de la
pluspart des maux étoit hors
des veines , dont on répend le
sang : il ne faut pas s'étonner ,
si au lieu de ces crises parfaï-
tes , qui étoient autrefois les
pronostics de la prochaine san-
té : on ne voit aujourd'huy ,
que certaines moiteurs , qui
sont les funestes présages de la
nature mourante.

Un notable bourgeois , su-
jet à une toux depuis trente
ans , ayant pris une medecine ,
composée de senné , & de
manne : il se trouva si fort
incommode d'une quantité de
pituite , que cette medecine
avoit attirée sur sa poitrine ,
qu'il en perdit presque la ref-

piration, & comme cette fluxion augmentoit, & qu'il ne s'expliquoit plus que par signes : l'on fomenta pendant une heure & demie, son estomach & son ventre, avec la moitié d'un demy-septier de mon Esprit de Vin, & d'une chopine d'eau chaude, & il beut à plusieurs fois plus de chopine d'eau tiède ; dans laquelle on avoit mis huit onces de syrop Capillaire : ce temps expiré il cracha tant, que dans demie heure, il vuida sa poitrine de cette humeur pituiteuse, qui luy alloit donner la mort.

L. On fut bien avisé dans une conjoncture si pressante, d'avoir recours à vostre remede : il étoit nécessaire qu'il produisit promptement son effet,

L iiii

128 *Des infirmités*
je ne fçay si la saigné ne l'auroit point aidé à le produire encore plus promptement.

P. Mon malade n'ayant pour tout mal que cette fluxion, que la manne avoit attirée du cerveau sur sa poitrine : je n'estimay pas que la saignée fut nécessaire : mais quand mesme il auroit eu la fièvre, mon Esprit de Vin avec cette quantité d'eau, & de syrop, n'auroit pas laissé de le sauver, sans le secours de la saignée, que j'évite, autant que je puis, pour conserver les forces à la nature.

C. Je ne fçaurois comprendre d'où peut provenir ce soulagement, ayant toujours ouï dire, qu'il n'y avoit que la seule saignée qui pouvoit nous guérir de ces maux ; & c'est ce que

j'ay toujours veu pratiquer : mais comment faire autrement, puis que les inflammations de poitrine, & les pleurees font mortelles : & quand elles ne le seroient pas, cette quantité de syrop ne pouvoit-elle pas augmenter le feu de la poitrine, & cette quantité d'eau la remplir, & suffoquer le malade.

P. L'on pourra souvent éviter les fuites de ces maladies, quelques dangereuses qu'elles soient, si l'on observe ce que j'ay fait à l'égard de mon malade, qui a été guery par l'usage de mon Esprit de Vin, qui a fait transpirer par les pores de l'estomach & du ventre; la chaleur étrangere qui avoit cuit, & épaissi cette pituite : laquelle ayant été délayée par

130 *Des infirmitez*
cette quantité d'eau & de sy-
rop : il a esté facile à la nature
de s'en décharger.

Un enfant de famille , â-
gé de quatre mois & demy ,
ayant une fluxion sur la poi-
trine , & une fièvre continuë ;
on luy fomenta l'estomach &
le ventre , douze fois pendant
deux jours , avec quatre cueil-
lerées d'eau chaude , & une
cueillerée d'Esprit de Vin ,
& on l'y fit prendre immédia-
tement , après chaque fomen-
tation une demie cueillerée de
syrop de Capillaires , & d'aut-
tant d'huile d'amendes douces :
laquelle composition ayant vui-
dé sa poitrine du flegme qui
l'étoffoit , & l'Esprit de Vin
ayant attiré par Transpiration ,
l'extrême chaleur qui causoit
la fièvre , & l'inflammation de

du Corps humain. 13^e
sa poitrine , il fut dans trois
jours délivré de ces maux.

Un Curé travaillé extraordi-
nairement d'une fluxion sur la
poitrine , & d'une fièvre conti-
nuë , après avoir resigné sa Cu-
re , reçu le dernier Sacrement ,
& presque perdu connoissance ,
il fut rétably en santé dans
huit jours , par l'usage d'une
chopine de mon Esprit de Vin ,
dans deux pintes d'eau chaude ,
de laquelle composition on
étuva la teste , l'estomach , le
ventre , & quelquefois l'épine
du dos , en beuvant par jour
trois demy - septiers ou envi-
ron d'eau tiede , dans laquelle
on avoit délayé deux onces de
syrop de Capillaire , & autant
de Violat , & en prenant tous
les jours une demie once de
casse , dans un grand verre

L. Vostre conduite dans la guerison de ces fluxions est si juste, & le bien que vous nous en faites esperer est si sensible, que ie suis dans la resolution de ne suivre jamais l'exemple de ceux qui combatent l'usage des meilleures choses, comme font les syrops, dont la bonté est établie par l'experience de plusieurs siecles, & qui se sont perdus par le frequent usage de la faignée, dans cette sorte de maux.

P. Puisqu'il est permis de condamner l'abus de la medecine, & non pas son legitime usage dans les infirmitez veritables : J'espere, Lisandre, d'appuyer vostre sentiment par les choses que j'ay à vous dire, d'une Religieuse âgée de soi-

xante-six ans , laquelle étant sur le point d'étoffer par une fluxion sur la poitrine , qui luy estoit l'usage de la respiration , ayant souhaité dans cét état de se servir de mon remede , ie l'a vis aprés qu'elle eût reçu le dernier Sacrement : mais elle me parut si fort abatuë par son propre mal , & par la faignée , qui fut abondante , nonobstant son grand âge , que ie ie ne voulus rien promettre : neanmois ayant esté pressé d'une maniere à ne pouvoir me défendre , j'ordonnay qu'on la traitat , comme j'ay dit , avec mon Esprit de Vin , & l'eau chaude , le syrop , la casse & les pruneaux : ce qui fut si ponctuellement executé , qu'étant venu le lendemain à pareille heure , ie l'a trouvay le-

134 *Des infirmités*
vée auprès du feu, & délivrée
de sa fluxion avec une joye ex-
trême de la Communauté, qui
l'a vit rentrer dans trois fe-
maines dans l'exercice de sa
Règle.

Une Damoiselle âgée de cin-
quante-huit ans, ne pouvant
se souffrir, à cause de l'infe-
ction extraordinaire des fleurs
blanches, qui luy survinrent
tout à coup : on luy ordonna
une ptisane rafraîchissante,
pour moderer l'excez de la cha-
leur de sa poitrine, & pour ar-
rester un peu l'écoulement de
cette corruption; mais ne vou-
lant rien faire sans avoir mon
sentiment sur l'usage de cette
ptisane. Je l'affuray qu'effe-
ctivement, elle l'a rafraîchiroit,
qu'elle l'a refroidiroit, qu'elle
arrêteroit le flux de cette cor-

du Corps humain. 135
ruption, & qu'elle l'a condui-
roit par degréz à la mort. Ce
raisonnement dont elle conçut
la vérité, l'obligea de se ser-
vir de mon remède, puisqu'il
estoit appliqué exterieurement,
& qu'il attiroit de toutes les
parties du corps, la chaleur
étrangere avec la corruption,
par l'ouverture des pores. De
sorte qu'on fomenta l'estoma-
ch, le ventre & l'épine du dos,
avec trois chopines de mon
Esprit de Vin, & six pintes
d'eau chaude, cinq ou six fois
le jour, pendant six semaines,
en prenant chaque matin, pour
fortifier la nature, un grand
boüillon avec un jus d'orange,
un moment avant la fomenta-
tion.

L. Je n'ay jamais douté de
la possibilité de cét effet; car

comme naturellement le frais, en rafraichissant & refroidissant ensuite le corps, arreste la circulation des vapeurs, en les embarrassant dans les humeurs qu'il épaissit; il est visible que cette ptisane pouvoit donner la mort, en empêchant l'écoulement & la Transpiration de leur malignité.

L. Ceux qui sont exposés aux disgraces de Venus, devoient faire reflexion sur l'importance de ce raisonnement: Pour ne pas tomber dans les accidens déplorables où nous les voyons reduits par l'usage des ptisannes, des émulsions, & des autres remedes rafraîchissans, qui leurs donnent souvent la mort, en arrêtant la décharge de la corruption de leurs sales infirmitez.

Une

Une Dame m'ayant consulté sur le sujet d'une fluxion sur ces yeux, depuis près de vingt-cinq ans : ie fus d'avis qu'elle fit couper ses cheveux, dont la quantité empêchoit la Transpiration, & qu'elle fit étuver sa teste deux ou trois fois la semaine, avec mon Esprit de Vin, & deux ou trois fois autant d'eau chaude. Ce qu'ayant fait fort exactement pendant six mois, elle est à présent délivrée de cette incommodité.

Il est à remarquer, que pour épuiser les fluxions, dont la teste est l'origine; & pour guérir toutes ses douleurs, il faut que ses pores soient toujours ouverts par mon Esprit de Vin, & l'eau chaude, & que le ventre soit libre, parce que c'est

M

souvent des entr'ailles que s'élèvent les vapeurs qui montent à la teste , où elles causent les fluxions , qui font ses douleurs. L'on peut aussi bafiner les yeux plusieurs fois le jour , avec un peu de linge trempé , dans une composition chaude de dix ou douze cueillerées d'eau & ~~dix~~ cueillerées d'Esprit de Vin.

Une Dame âgée d'environ cinquante - six ans , revenant de la campagne , dans la rigueur de l'hyver , avec une grande fluxion & inflammation , qui s'étendoit depuis le coude jusques aux extremitez des doigts : Je fis fomenter & étuver son bras , huit ou dix fois le jour , avec une cueillerée de mon Esprit de Vin , & huit ou dix cueillerées d'eau chau-

de, & mettant après un linge chaud en trois doubles sur cette partie, pour la defendre du froid. Comme la nature par ces frequentes fomentations, qui tiennent les pores ouverts, se décharge exterieurement de cette fluxion, qui est étrange-re à la partie, ie n'ay pas be-soin de la saignée pour la di-vertir; laquelle diversion peut avoir de tres-dangereuses sui-tes, en faisant passer la fluxion de la partie malade, à celle qui se porte bien.

Je gueris encore dans le mê-me temps un jeune homme d'une semblable fluxion, par la voye de la suppuration, en suivant la même methode, & sans le secours des remedes ge-néraux; mais ce ne fut pas sans de grandes contestations, par-

M ij

140 *Des infirmitez*
ce que le bras qui estoit deve-
nu par l'usage de mon remede,
plus enflé & plus enflammé, en
attirant l'humeur du centre à
la circonference (c'est - à - dire,
du dedans au dehors) avoit
donné lieu de declamer contre
la nouveauté de ma conduite,
qui sera toujours la même,
parce qu'elle est conforme à
l'experience & à la raison.

L. J'ay toujours crû qu'il
faloit en user ainsi : car à quoy
bon negliger un mal que l'on
voit , pour courir apres celuy
qu'on ne voit pas , & chercher
dans les veines la cause d'une
fluxion qui peut venir d'ailleurs;
au lieu d'employer quelque re-
mede topique qui ait la vertu
de l'épuiser par la voye de la
resolution , ou par celle de la
suppuration.

C. Mais si cette fluxion coule de la teste sur le bras, quel moyen d'en tarir la source, si l'on ne fomente la teste aussi bien que le bras ?

P. L'humeur qui a pris sa pente d'une partie sur une autre, continuë toujours de couler jusques à la fin, à moins qu'elle ne soit arrêtée par un mouvement contraire, ce qui est extraordinaire; de sorte qu'il est toujours bon de fomenter non seulement la partie affectée de cette fluxion, mais même celle dont elle peut naturellement partir: je veux dire, qu'il faut fomenter le bras huit ou dix fois le jour, & toute la teste, ou du moins le costé de la fluxion trois ou quatre fois le jour, & tenir le ventre libre, d'où cette hu-

M iij

C. Puisque c'est l'effet ordi-
naire de ce remede , d'attirer
par transpiration les humeurs
au dehors , je ne voy pas pour-
quoy tant s'effrayer quand la
partie s'enfle & s'enflamme ,
& sur tout quand la douleur
n'est pas insuportable ; mais ce
que je ne puis comprendre ,
c'est de voir la premiere fluxion
guerie par resolution , & la der-
niere par suppuration .

L. Comme la differente gue-
rison de nos maux depend de
la differente matiere qui les
produit ; si la matiere est terre-
stre , comme est le sang , la bi-
le , & la melancholie , elle vient
nfailliblement à suppuration ;
mais si elle n'est qu'une pure
ituite ou serosité , elle se dis-

G

Je vous ay déjà dit que mon
remede ne pouvoit qu'ouvrir
les pores pour faciliter la trans-
piration de l'humeur qui cause
la Goute, & qu'il n'avoit pas
la force d'aller jusques à sa
source pour l'épuiser; qu'il
consumoit seulement la cause
conjointe sans toucher à l'an-
tecedente; que toute son action
se terminoit à délivrer de la
douleur, en attirant la cause
qui la produit; & que cette at-
traction ne pouvoit pas se faire
sans que la partie souffrante
n'enflât & ne rougit quelque-
fois: ce que je suis obligé de
dire en toute rencontre, pour

rendre raison de cet effet, qui est purement naturel. Que je m'estimerois heureux, Clean-te, s'il m'estoit possible de changer vostre temperament, & de mettre fin à vos douleurs pour toujours, au lieu du soulagement que je vous promets, qui n'est qu'une imparfaite guerison, puisque cet Esprit n'exerce sa vertu que sur le mal present.

L. Cleante se paye de raison : il veut bien en demeurer au seul soulagement de ses douleurs, puisque vous ne pouvez aller au de-là. Et il est tout consolé par l'asseurance que je lui ay donnée, que vostre remede agissoit sur les Goutes froides comme sur les chaudes ; & qu'il ne pouvoit jamais estre repercuissif, parce qu'il estoit chaud, qu'il

du Corps humain. 145
qu'il empêchoit les nodus de se former dans les articles , & la Goute de remonter : & c'est de ces accidens qu'il demande l'éclaircissement.

P. Les onguents chauds , dont on se fert quelquefois pour palier la douleur , en faisant exhale le plus subtil de l'humeur qui cause la Goute , laissent la lie , qui devient la matière des nodus : Et les remedes froids par l'obstruction qu'ils font dans les parties , obligent cette humeur de changer de route , & de se jeter sur quelque partie noble. Ce qu'on ne doit jamais apprehender de l'usage de mon remede , lequel en subtilisant cette humeur , la dispose à la transpiration , & rend la douleur suportable , quand on fomente sept ou huit fois le jour ,

N

146 *Des infirmités*
ou plus souvent les parties affligées avec une cueillerée de cet Esprit-de-vin , & sept ou huit cueillerées d'eau chaude, & quand on met chaque fois une compresse trempée dans cette composition chaude.

C. La grande inflammation des Goutes ne peut-elle pas quelquefois causer la gangrene à la partie affligée par l'application de ces onguents ?

P. Elle seroit à craindre si cette pituite , ou cette serosité estoit mêlée avec le sang , la bile ou la melancholie , les quelles humeurs faisant tumeur , degenerent souvent en gangrene , quand il y a inflammation , si l'on entreprend de les guerir par les onguents durs , comme est le divin , & autres qui produisent souvent la gangrene par

du Corps humain. 147
l'obstruction qu'ils causent à la partie, qui empêche la transpiration : Ces sortes d'onguents, dont on doit éviter l'usage par tout où il y a inflammation, peuvent servir aux tumeurs froides, pour les disposer à la resolution ou à la suppuration : ce qui est à observer, Cleante, pour ne pas tomber dans ce fâcheux accident, qui peut arriver non seulement en usant de ces onguents, mais même par tout ce qui empêche la transpiration, comme sont divers onguents liquides, avec les tentes, les plumaceaux, les compresses, & les bandes, qui retiennent la malignité qui se communique aux parties fâcines par le défaut de cette transpiration.

L. C'est-là sans doute la cau-

N ij

se de la plupart des gangrenes qui surviennent aux playes; ausquelles je croy qu'il seroit aisné de remedier à l'avenir, si l'on ne couvroit ces playes qu'autant qu'il faut pour les défendre du froid extérieur.

C. Si vostre sentiment estoit suivy, j'estime qu'il n'y auroit presque point de playe sans gangrene, du moins dans les Hôpitaux des Armées, où l'air est si corrompu, qu'on est obligé de les bien cacher, pour éviter cet accident; & c'est ainsi qu'on dit qu'en usoit Hypocrate.

P. Si la corruption de l'air estoit plus à craindre que celle des playes, les fains & les malades mourroient indifferem-
ment dans ces lieux; mais comme il est constant que cette

corruption vient des playes, comme de sa source, plutost que de l'air, qui en est infecté: il est inutile d'employer l'autorite de ce grand homme pour soutenir cet abus. Car il ne s'agit pas seulement de sçavoir s'il le faisoit ainsi, mais s'il avoit raison de le faire.

C. Qui pourroit valablement prononcer sur l'importance de cette question?

P. L'experience, à laquelle Hypocrate même a toujours deferé, parce qu'il estoit rai-sonnable.

La gangrene même déjà for-mée, peut estre guerie, pour-veu qu'elle soit externe, si l'on fomente cinq ou six fois le jour la partie gangrenée avec une composition faite d'autant de mon Esprit de vin que d'huile.

N iij.

150 *Des infirmitez*
d'amandes douces, apres l'avoir fait tiedir, & si l'on met dessus un linge simple ou double, pour la garantir du froid.

L. Puisque l'inflammation des parties externes est si fort à craindre, qu'on court tousjours à l'oxicrat, pour l'éteindre, je ne puis comprendre pourquoy vous voulez qu'elle soit nécessaire à la guerison.

P. L'huineur chaude ayant plus de facilité à transpirer que la froide, je n'ay garde d'employer l'oxicrat pour la repercuter : & j'estime si fort l'inflammation, que je fais ce que je puis pour la procurer : de sorte que si celle qui vient de l'Esprit de Vin est à souhaiter, parce qu'estant un effet de la transpiration, elle est une disposition prochaine à la gueri-

son, celles qui viennent de la malignité des humeurs ou des onguents, des plumaceaux, des compresses, & des bandes, sont à craindre, parce que faute de cette transpiration la douleur augmente, la fièvre survient, & la partie souffrante perit souvent par la gangrene.

H

Un Marchand estant devenu hydropique ensuite d'une fièvre, & son hydropisie commençant par les jambes, je fomentay souvent ces parties-là avec mon remede, mais ayant observé que l'enflure augmentoit, j'en discontinuay l'usage; & ne voulant rien hazarder, je fus d'avis d'appeller les Experts, lesquels apres avoir épuisé pendant trois mois toute leur ex-

N iiiij

152 *Des infirmiter*
perience , sans avoir pu éva-
cuer les eaux du malade , qui
en estoit gros comme un muid,
se retirerent à mon exemple,
mais la douleur que je souffrois
de le voir en cet estat , ne me
permettant pas de l'abandon-
ner , j'estimay que je devois
changer de moyen , puisque le
premier ne m'avoit pas réussí;
& je luy fis prendre chaque ma-
tin pendant six semaines un pe-
tit verre de vin , dans lequel
j'avois fait infuser quelques
poudres , qui sont sans dégoût,
lesquelles viderent si douce-
ment les eaux , que dans deux
mois , il en fut délivré & réta-
bly dans sa premiere santé.

Je gueris encore un autre hy-
dropique par le même usage de
ces poudres , que je luy faisois
prendre en substance dans le

potage, dans des confitures liquides, ou dans de la casse, lesquelles poudres en évacuant les eaux, attirerent les grosses matières, leverent les obstructions des parties internes, & procurerent, à la nature, la liberté de se rétablir.

L'usage de ces poudres seroit excellent à ceux qui sont extraordinairement gros, lesquels pourroient diminuer jusques à une certaine grosseur, qui ne leur seroit pas incommode.

J'aurois cru que vostre remede auroit esté d'un grand secours aux hydropiques, si vous ne m'aviez dit autrefois, qu'il perdoit sa vertu par la rencontre des eaux, qui sont d'ordinaire dans les parties externes.

P. S'il ne peut rien pour fai-

154 *Des infirmitez*
re évacuer ces eaux , il peut
beaucoup pour délivrer les hy-
dropiques de la douleur de te-
te , des difficultez de respirer ,
& des défaillances de cœur ,
en le mettant souvent sur la
tête & sur l'estomach , avec
deux ou trois fois autant d'eau
chaude.

Un jeune homme ayant fait
gageure de boire dans un jour
plusieurs pintes d'eau , il n'en
eût pas plutost beu six pintes ,
qu'il reconnut le malheur dans
lequel son peu de jugement
l'avoit engagé. Cet accident
fit tant de bruit par sa nouveau-
té , que huit de ses amis , tous
grands Saigneurs comme luy ,
estans accourus à son secours ,
ils tirerent de ses veines en
cinq jours , la valeur de qua-
rante palettes de sang : mais

cette conduite ayant esté improuvée, parce qu'on luy ôtoit la chaleur qui devoit vaincre le froid de cette quantité d'eau, on eut recours à mon remede, qui ne pût jamais penetrer, faute de chaleur, sans laquelle il ne peut agir; de sorte qu'il mourut le sixième jour; ce qui ne seroit pas apparemment arrivé, si l'on se fut uniquement appliqué, à vuidier les eaux qui l'avoient rendu comme hydropique, sans toucher à son sang.

C. Il y a quelque temps que je fus traitté de miserable pour avoir voulu soutenir vostre maxime, en ce qu'on pretendoit, que pour guerir un hydropique de ma connoissance, il faloit travailler au rétablissement de son foye, avant que de vuidier

156 *Des infirmités*
ses eaux, dont l'excessive quan-
tité luy donna la mort.

P. Ce sentiment ne peut estre
que singulier : car comment ré-
tablir le foye avant que d'éva-
cuer les eaux qui luy ostent la
liberté d'agir : & qui nous as-
seurera que la vertu des meil-
leurs remedes aille jusqu'à ce
viscere , sans faire naufrage en
chemin ; outre qu'il n'est pas
toujours vray de dire , qu'il n'y
ait que le seul vice du foye qui
cause l'hydropisie , puisqu'elle
peut provenir d'un froid extra-
ordinaire du cœur , du ventri-
cule , de la ratte , & du mesen-
tere ; & ce froid d'une perte
immodérée du sang , du nez ,
de la matrice , des hemor-
rhoïdes , de la frequente sai-
gnée du bras & du pied , &
finalement de tout ce qui fait

du Corps humain. 157
obstruction, & qui épuise la
chaleur, qui sert à la coction
& à la digestion des alimens.

C. Je ne sçay si vostre
remede feroit bon aux hemor-
roides internes & externes.

P. Comme ie ne l'ay ja-
mais employé dans cette for-
te de maux ; ie n'ay rien de
positif à vous dire là-dessus :
mais ie puis beaucoup par une
pomade, qui diminuë la
douleur de ces parties, & par
consequant l'inflammation, qui
donne lieu tres-souvent aux in-
cisions, dans lesquelles tout
est à craindre.

Si l'on fomentoit plusieurs
fois le jour l'estomach, le ven-
tre, & l'épine du dos, avec
mon Esprit de Vin, & l'eau
chaude, la grande chaleur, qui
est dans le sang hemorrhoidal,

158 *Des infirmitez*
étant attirée par transpiration:
j'estime, que le sang s'arreste-
roit, & que l'inflammation &
la douleur cesseroint; l'on
pourroit mesme fomenter les
hemorrhoides internes & exter-
nes, avec une cueillerée de mon
Esprit de Vin, & huit ou dix
cueillerées d'eau chaude, &
tenir dessus une compresse tou-
jours mouillée de cette compo-
sition chaude.

I

Aprés que le Roy eût re-
duit sous son obeissance dans
treize jours de tranchée ou-
verte, la redoutable ville de
Mastrich, l'armée estant en
marche, & Sa Majesté y estant
en personne; un Gendarme
poussé par l'effort d'une va-
peur maligne, qui s'éleva tout

à coup de ses hypochondres vers le cerveau , troubla si fort les especes de son imagination , qu'il crut faire une action d'éclat , en poustant son cheval l'épée à la main vers l'Officier qui portoit le Drapeau , & le luy ayant demandé , avec un ton de voix , & des yeux qui marquoient son égarement . Cet Officier qui s'en aperçut , le luy donna dés l'instant , & les plus sensez ayant reconnu qu'elle pouvoit estre la cause de cet extraordinaire evenement , le prierent de la part du Roy , de rendre ce Drapeau , comme une partie de cette vapeur s'estoit dissipée , & qu'il luy restoit encore assez de conoissance , pour se souvenir du respect , & de l'obéissance qu'il devoit aux or-

160 *Des infirmiter*
dres de Sa Majesté , il rendit
de bonne grace ce Drapeau
avec son épée , & ayant été
conduit à Saint Lazare , ie l'y
traitay avec mon remede , qui
ne fut pas épargné , & avec
une ptisane qui luy tint le ven-
tre libre ; & ie le mis en estat
dans deux mois , de sortir de
cette maison , (où aparament
il auroit fait un plus long sé-
jour ,) pour continuer son
service dans les Armées de Sa
Majesté , où il est actuelle-
ment.

L. Je feray part de cette
histoire à une de mes meilleu-
res amies , qui souffre étran-
gement , d'une douleur de té-
te , depuis plus de six mois ,
n'ayant jamais peu la resou-
dre , à l'usage de vostre reme-
de , qu'elle n'aprehende pas
moins ,

du corps humain. 161
moins, que s'il pouvoit la faire
devenir folle.

P. Vous pouvez encore
l'entretenir, de la guerison
d'un jeune homme, tombé
sur la teste, duquel toutes les
fomentations, & les embro-
cations, dont on peut s'avi-
ser, ayant esté faites, pour tâ-
cher d'évaporer la pituite &
la bile, qui étoient la cause
de son sommeil, & de sa fié-
vre; on jugea que mon Esprit
de Vin feroit mieux que tous
les pigeons qu'on luy pourroit
mettre, qui n'ont qu'une foi-
ble vertu, pendant qu'ils sont
chauds, & qui nuisent dés
qu'ils ne le sont plus, par
l'obstruction qu'ils augmentent.

O

162 *Des infirmitez*
à la partie, qui empêche la
Transpiration, que mon reme-
de facilite dans toutes les af-
fections soporeuses ; comme il
a été remarqué par un Sçau-
vant de l'Art, qui assure, que
lorsque le mouvement des es-
prits animaux est empêché par
quelque viscosité d'humeurs,
ce noble & incorruptible Es-
prit de Vin, pénétrant en un
moment, comme la lumiere,
ouvre le passage à ces esprits,
& à ces humeurs, en fortifi-
fiant les parties. De sorte qu'on
s'y attacha uniquement, &
qu'on commença de s'en ser-
vir seulement, après que le
malade eust reçu le dernier
Sacrement, & qu'il eust per-
du la parole & la connoissan-
ce : mais comme le mal em-
pira, par l'usage même de ce

rémede & du vinaigre; ie ju-
geay qu'il n'y avoit plus rien
à faire, & ayant demandé s'il
avoit esté employé dans l'or-
dre, j'apris qu'on n'avoit pas
fait chauffer le vinaigre, ce
qu'ayant ordonné de faire, &
d'en employer pendant le jour
trois demy-septiers, avec un
demy-septier de mon Esprit
de Vin, sur l'estomach, sur le
ventre, & principalement sur
la teste, & de mettre ensuite
sur ces parties-là des linges
fort chauds; il fut sur le soir
hors de danger, & quinze jours
après, il se porta bien.

M

Un jeune homme abattu par
les douleurs, d'une continuel-
le migraine, ayant mis trois ou
quatre fois sur son front un

O ij

64 Des infirmités
bandeau en quatre doubles,
après avoir été trempé dans
une composition faite d'une
cueillerée de mon Esprit de
Vin, & de quatre cueillerées
d'eau chaude, & beu près de
chopine d'eau, comme elle
est en Esté, & tiede l'Hy-
ver, avec un demy quarteron
de sucre, pour temperer la
chaleur des entrailles, qui é-
chauffoient la teste par leurs
vapeurs, il en fut soulagé dès
l'instant, & il l'est encore tou-
tes les fois qu'il a recours à ces
remedes.

L. Puisque pour dissiper ces
vapeurs, il n'est pas absolu-
ment nécessaire, de sçavoir si
elles partent de la ratte, de la
matrice, ou des entrailles : il
est à croire qu'on ne traitera
plus à l'avenir le foye, au lieu

de la ratte ; ie veux dire qu'on n'abandonnera plus une partie malade , pour donner toute son application à la guerison de celle qui se porte bien , pour peu que l'on entre dans l'esprit de vostre methode.

C. Mais comment distinguer une partie malade , de cent autres qui se portent bien , pour la restablir par vos remedes ?

P. J'ay déjà répondu plusieurs fois à cette objection , en vous disant , que mon remede donne lieu à la Transpiration des humeurs corrompus , & par consequent à la guerison , en levant les obstructions des pores , soit que ces humeurs affectent le cerveau , le crane & le pericrane , ou le cœur , le poulmon , le diaphrag-

O iii.

me, le foye, la ratte, le pancreas, le mesentere, & l'epiploon, si l'on fomente avec mon Esprit de Vin, la teste, l'estomach, le ventre, l'épine du dos, & toutes les autres parties du corps, qui peuvent estre malades.

Une jeune Damoiselle, ayant perdu le mouvement du bras, & de la main, par une mauvaise saignée, & le sang s'estant épanché en plusieurs endroits, depuis le coude jusqu'au poignet, ayant fomenté cette partie cinq ou six fois le jour, avec autant de mon Esprit de Vin, que d'huile d'amendes douces tiede, & mis ensuite un linge chaud, elle fut guerie dans huit jours.

Un Bourgeois, âgé de soixante-trois ans, estant affligé depuis cinq ans, à chaque déclin de Lune, d'une cruelle oppression de poitrine, qui luy estoit la respiration; la saignée estoit son unique remede, de laquelle il estoit souvent soulagé: mais comme de tous les soulagemens la frequente saignée, est le plus cher, puisqu'il n'est que trop vray, qu'en ruinant le temperament, elle devient la cause des maladies; il en a discontinué l'usage, pour se servir de mon Esprit de Vin, duquel il se fait fomenter cinq ou six fois dans une heure, l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, avec autant d'eau chaude: dès qu'il

168 *Des infirmitez*
est incommodé, ce qui n'arri-
ve que rarement, & il prend
un boüillon, où pour le mieux,
un grand verre de syrop, com-
posé d'autant d'eau que de
vin, d'un demy quarteron de
sucre, & de cinq ou six clouds
de girofle ; ce syrop qui est
tres bon aux maux de mère,
à la colique, à la retention
d'urine, aux deffaillances, &
à plusieurs autres infirmitez,
parce qu'il est ami de la natu-
re, dilatant les parties inter-
nes, & l'Esprit de Vin, les ex-
ternes, poussé par les pores, la
vapeur qui fait cette oppres-
sion.

Une jeune fille ne pouvant
avoir ses ordinaires, la fai-
gnée, qui devoit estre le der-
nier de tous les remedes, fut
le premier qu'on mit en usage,
pour

du corps humain. 169
pour les luy procurer : mais
mon Esprit de Vin, ayant esté
proposé dans le temps, qu'on
deliberoit , de luy donner le
dernier Sacrement , il fut ar-
resté , après plusieurs contesta-
tions, qu'on y auroit recours;
de sorte qu'en ayant employé
un demy-septier, avec autant
d'eau chaude, sur l'estomach,
le ventre , & l'épine du dos ,
& luy ayant donné deux cueil-
lerées d'eau clairete , & un
boüillon, elle revint dans deux
heures de son extreme abate-
ment. Dès les six heures du
matin , du jour suivant , elle
prit un lavement , à huit , le
demy bain , pendant demy-
heure , un boüillon en y e-
trant , & un autre en sortant ,
& deux cueillerées d'eau clairete ,
un quart d'heure apres

P

170 *Des infirmités*
le premier boüillon. Cette
conduite ayant esté observée,
pendant trois jours, cette fille
prit de nouvelles forces, avec
l'aide de l'Esprit de Vin, dont
on l'étuyoit avant le bain, &
deux heures après, & trois ou
quatre fois pendant le jour,
lequel ayant levé avec le bain
les obstructions, & osté la ple-
nitude des vaisseaux, elle fut
réglée quinze jours après, qui
estoit justement le temps qu'
elle devoit l'estre, suivant l'or-
dre de la nature.

Pour éviter cette suppression
des mois, il faut fuir l'oisiveté,
tenir le ventre libre, renoncer
à l'eau froide, & à tout
ce qui est difficile à digérer, &
se défendre de la fréquente
saignée & du chagrin.

Un homme de qualité âgé de 66. ans, estant resté paralitique de la moitié du corps, ensuite d'une apoplexie, il n'y eut point de specifique à cette maladie, qu'il ne mit en usage: mais comme il fut convaincu, après six semaines, de leur impuissance, il eut recours au mien, duquel s'estant servi, il commença à remuer son bras, dans quatre jours; dans huit, il se leva, auprès du feu; & il fut si bien guery dans six semaines, qu'il rendit visite à tous ceux qui l'avoient vu dans son infirmité: on fomentoit le bras, le côté & la cuisse, la jambe & le pied cinq ou six fois le jour avec mon Esprit de Vin, & autant d'eau chau-

P ii

172 *Des infirmités*
de, en mettant ensuite des linge
s fort chauds sur toutes ces
parties-là ; & il ne prit pour
toute medecine que deux gros
de Senné dans un boüillon,
& deux lavemens à l'ordinaire.

Si cét Esprit de Vin, Clean-
te , causoit la contraction des
nerfs , en les faisant retirer
vers leur principe , comme il
y en a qui l'asseurent fausse-
ment , mon paralitique auroit
été pour jamais hors d'espé-
rance de guerison , après en
avoir usé près de sept pintes
dans six semaines.

Dans cemême tems un des pre-
miers Officiers du Parlement ,
paralitique d'un bras, me fit de-
mander s'il pouvoit attendre sa
guerison de mon remede ; ayant
répondu , que je ne pouvois
rien determiner , qu'après l'a-

voir vu : l'affaire dès l'instant mise en deliberation, on jugea à propos, pour certaines raisons, de continuer les remèdes ordinaires ; & quelque plainte que peut faire ce bon Seigneur contre l'injustice de cet Arrest, il fut obligé de se resoudre à la mort. C'est ainsi, Cleante, que la pluspart des Grands n'agissent pas, pour vouloir agir trop feurement ; & qu'ils se laissent tuer, de peur de mourir.

Un Bourgeois âgé de soixante-quatre ans, s'estant aperçu, en se promenant seul dans sa chambre, que sa jambe droite devenoit extraordinairement pesante, & qu'il perdroit le mouvement, & le sentiment de cette jambe, & du bras du mesme costé, il n'eût

P iij

174 *Des infirmités*
pas plûtoſt crié au ſecours,
qu'il perdit la parole, ſa femme
qui avoit fait provision
de mon Esprit de Vin, par-
ce qu'elle en connoiſſoit la
vertu, luy en ayant emplo-
yé dans une heure ſur la te-
ſte, & ſur la moitié du cor-
ps, plus d'une chopine tout
pur, & donné cinq ou ſix
cucillerées d'eau clairete, &
un lavement composé d'eau,
de ſel & de vinaigre, il revint
de l'affouipiſſement, dans le-
quel il venoit de tomber, &
ayant continué le lendemain
les meſmes remedes, avec la
meſme quantité, il fe leva le
troisième jour; mais comme ſa
main n'avoit pas encore l'en-
tiere liberté de ſon mouve-
ment, l'ayant miſe cinq ou
ſix fois le jour pendant un

quart d'heure, dans un pot d'eau chaude, avec cinq ou six cueillerées de mon Esprit de Vin ; cette main & les autres parties furent dans huit jours restablies.

Une Damoiselle étant bles-
sée d'une grosse barre tombée
sur sa teste, après avoir recon-
nu que le crane n'estoit pas of-
fencé, & que la playe qui estoit
au milieu d'une grande contu-
sion estoit simple, ie fis fomen-
ter la contusion avec mon Es-
prit de Vin, & deux fois au-
tant d'eau chaude, elle dor-
mit plus de sept heures la nuit
suivante, ce qu'elle n'avoit pu
faire les deux precedentes, &
ayant continué le lendemain,
& le troisième iour les mes-
mes fomentations cinq ou six
fois le jour, le sang extravasé

P iiiij,

& la fluxion qui estoit la matiere de la contusion & du pus qui se devoit former , furent attirez par Transpiration , & la playe guerie dans quatre jours; c'est ainsi que j'en ay usé , à l'égard de plusieurs playes simples , & particulierement d'une tres-considerable , comme vous allez voir.

Un jeune homme ayant une belle épée au costé , & un filou l'ayant tirée à demy du fourreau , ce jeune homme y porta la main , & serra si fort la lame , qu'il en eust les cinq doigts , & le gras de la main à moitié coupez ; ces playes ayant esté pensées à l'ordinarie , pendant deux jours , ie l'entrepris le 3. & ayant dissipé le pus dans trois autres jours , & rendu les chairs tres ver-

meilles, il fut guery presque sans douleur dans moins d'un mois.

C. Il me semble qu'il seroit bon de sçavoir ce que vous faites pour consumer le pus de ces playes, & pour les guerir si promptement.

P. Ayant levé les linges, les emplâtres, les tentes & les plumaceaux; ie fis mettre la main du blessé dans un pot, où il y avoit une chopine d'eau chaude, & trois ou quatre cueillerées de mon Esprit de Vin, pour oster une partie du pus, qui estoit puant, & en quantité, ie fis une pomade d'une cueillerée de cet Esprit de Vin, & de deux blancs d'oeufs, de laquelle ie remplis les playes, & mis un linge en double sur toute la main. Outre cette

methode qu'on observoit le matin & le soir, on étuyoit encore trois ou quatre fois le jour, la main avec une cueillerée de cet Esprit de Vin, & huit cueillerées d'eau chaude; l'on faisoit deux fois le jour de la poinade, & l'on jettoit l'eau du pot, qui avoit servy le matin, pour en faire une autre le soir, dans laquelle on trempoit la main avec le linge, pour l'oster plus facilement.

Le blanc d'œuf, & mon Esprit de Vin, peuvent arrêter toute sorte d'hemorragies.

Un jeune homme ayant reçeu sur les dix heures du soir un coup d'épée, qui avoit passé de la mamelle vers l'épaule, entre les costes & le muscle, plus de six travers de doigts, & l'ayant vu après l'incision

& le premier appareil, ie fis laver sa playe avec une composition d'une cueillerée de mon Esprit de Vin, & de huit ou dix cueillerées d'eau chaude, après en avoir ôté l'emplastre, les plumaceaux & les tentes, & fomenter la circonference de cette playe, avec une cueillerée de cet Esprit, & autant d'eau chaude, pour faire transpirer le sang extravasé, & la fluxion qui pouvoit y estre, ie fis ensuite remettre le seul emplastre, pour recommencer dans une heure, & continuer sept ou huit fois le jour, ce qu'ayant été executé pendant sept jours ; il rentra le huitième dans son employ ordinaire, & la playe fut cicatrisée dans trois semaines.

*ulq.
L.* Est-il possible que cette

grande playe ait esté sans fiévre, & que vous l'ayez guerie par vostre seul remède, & en si peu de temps?

P. De tous les accidens qui accompagnent les playes de cette consequence, le blessé n'ayant eu qu'une tres-violente fievre, pendant vingt-quatre heures, il fut saigné dès le matin: Deux heures apres midi, il prit, sans avoir égard à sa fievre, une once de casse, dans un verre de jus de pruneaux; mais ce foible remède n'ayant pu faire aucune évacuation, le lavement qu'on lui donna, sur les huit heures du foir, fit, avec cette casse, tout ce qu'on pouvoit attendre d'une médecine. Il n'usa pour tout autre remède, que de mon Esprit de Vin, pour la playe, &

pour la fievre , sur l'estomach ,
le ventre , &l'épine du dos , &
pour nourriture , que de plu-
sieurs bouillons , avec quanti-
té d'herbes , avec deux œufs
frais , quelques pommes cuites ,
&un grand verre de jus de pru-
neaux , avec du sucre , qui tin-
rent le ventre libre.

Si les herbes sont bonnes
dans les boüillons de ceux qui
se portent bien , elles sont in-
finiment meilleures dans ceux
des malades , parce qu'elles
nourrissent , humectent , ra-
fraîchissent , & facilitent la li-
berté du ventre , sans laquelle
il n'y a presque point de gue-
rison à espérer ; de sorte que
les boüillons doivent être
composez , pour estre excellens ,
avec plus de veau que de bœuf
& de volaille ensemble.

Quand la playe est composée, qu'il y a fracture & perdition de substance, & qu'elle enferme quelque corps étranger, il faut pour lors s'abandonner à la conduite du Chirurgien pour l'oster, & pour penser la playe jusqu'à son entière guérison, qui sera prompte, s'il en fomente la circonference quatre ou cinq fois le jour, laquelle fommentation ainsi réitérée, netteyera la playe, & résoudra la décharge des humeurs qui empêchent la réunion des chairs, diminuera la douleur de la fièvre, sans qu'il soit besoin de fréquentes saignées, ny presque jamais de l'usage des incisions, qui sont des secondes playes quelquefois plus dangereuses que les premières; ausquelles on est

souvent forcé d'avoir recours, pour s'opposer à la naissance de la gangrene ; qui ne sera plus à craindre, quelque grande que soit l'inflammation, parce que cette fommentation attirera par transpiration la cause qui pourroit la produire.

Pour guerir bientost, & sans douleur, les playes & les ulcères, il ne faut jamais les étuver qu'avec huit ou dix cueillerées d'eau chaude, & une cueillerée de cet Esprit, de crainte qu'une plus grande quantité de ce remede & une moindre d'eau, ne fassent souffrir le malade, ne caillent le sang & les humeurs, n'empêchent la transpiration, & ne retardent la guerison.

Un Marquis âgé de soixante

184 *Des infirmitez*
six ans , affligé d'une pleuresie ,
d'une fièvre continuë , & cra-
chant le sang , on eut recours
à mon remede apres deux saï-
gnées, duquel ayant fait étuver
le costé affligé, l'estomach, le vê-
tre & l'épine du dos , avec deux
fois autant d'eau chaude , que
d'Esprit de Vin sept ou huit
fois le jour ; & ayant beu du
moins chaque jour trois cho-
pines d'eau tieude , avec quatre
onces de syrop de capillaire, &
autant de syrop violat , & pris
chaque matin une once de cas-
se dans un verre de jus de pru-
neaux : il fut en estat huit jours
apres d'aller à la campagne.

Une jeune Damoiselle estant
en peril de la vie, par l'extrême
douleur qu'elle souffroit d'une
pleuresie accompagnée de fié-
vre continuë , de grand mal de
tête

teste, & crachant le sang, apres avoir esté saignée deux fois, sans soulagement; l'on jugea à propos de m'appeller à son secours, & l'ayant traitée de la même maniere, que le Marquis, elle fut guérie dans quatre jours avec l'admiration de tous ceux qui l'avoient veu mourante.

L. Comme la pleuresie est à craindre, je vous prie de nous faire entendre quelle en est la cause, & de quelle maniere ceux qui en sont affigez, guerissent par vostre remedie.

P. La cause de la pleuresie estant, ou la trop grande abondance de sang, ou sa subtilité, ou son ébulition, qui procèdent de chaleur, des bains, des exercices violens, de la colere, d'un coup, de quel-

Q

186 *Des foiblesses*
que soudain refroidissement ;
ou pour avoir beu trop frais :
il ne faut que deux ou trois sa-
gnées pour oster la plenitude
de ce sang, & mon Esprit de
Vin, pour le rétablir dans son
estat naturel, en attirant par
transpiration la chaleur étran-
gère, qui le pousse sur la pleu-
re, par l'orifice des veines ; &
cette plenitude est si extraordi-
naire, qu'on peut dire, qu'elle
n'arrive presque jamais, parce
qu'elle procede plutost de la
subtilité, & de l'ébulition du
sang, que de son abondance,
laquelle pourtant donne lieu à
des évacuations de quarante ou
cinquante paletes, bien qu'on
les défende sur peine de la vie.

C. Comment est-ce que cet-
te chaleur peut estre la cause
de la pleuresie ?

P. Le sang estant extraordinairement échauffé , il se rarefie , & se subtilise , ensorte que dilatant les veines , il en ouvre les orifices , par où s'épanchant sur la pleure , il cause la pleurésie ; & cet épanchement se fait de même que celay de l'eau , laquelle estant sur le feu . dans un grand vaisseau , & en petite quantité , ne laisse pas de se répandre par ses bords , poussée & sublimée par la violence de cet élément .

L. Puisque vostre remede ne fait qu'ouvrir les pores , l'on veut que , s'il est de quelque usage l'hyver , parce que les pores sont bouchez , il soit inutile dans l'automne & dans le printemps , parce qu'ils sont assez ouverts , & qu'il soit tres-pernicieux l'esté , parce qu'ils le sont trop .

Q ij

P. Bien qu'il soit vray que les pores sont trop ouverts l'esté, trop peu l'hyver, & mediocrement dans les deux autres saisons, il ne s'ensuit pas que mon remede ne soit de tous les temps, & de tous les climats, parce qu'on n'est jamais malade, qu'il n'y ait obstruction dans les pores, & qu'il ne soit absolument nécessaire de l'oster, pour donner lieu à la transpiration des humeurs, qui sont les causes de l'obstruction & de la maladie.

L. S'il est aisé de concevoir, que l'hyver, par son froid bouche les pores; que l'esté les ouvre par sa chaleur, & que l'automne, & le printemps, qui participent de l'une & de l'autre de ces deux qualitez,

les tiennent mediocrement ouverts, il est difficile d'entendre de quelle maniere, & de quelle maniere est faite cette obstruction l'esté; veu que pour lors, toutes les voyes sont libres, estant le propre de la chaleur, de dilater les parties, d'en ouvrir les pores, & d'en subtiliser les humeurs, qui peuvent transpirer.

P. Le soleil, qui leve les obstructions, ne laisse pas de les produire, lorsque dans le plus fort de la Canicule, penetrant par son activité, les parties internes & les humeurs : il les émeut si puissamment, qu'il bouche les pores de leur crasse, après en avoir élevé en vapeurs le plus subtil ; & comme l'on souffre de sa chaleur, qui déseche & consume le corps,

Q. iii

190 *Des infirmités*
n'y a point de moyen qu'on n'emploie, pour en moderer l'excès ; l'on mange du melon, du concombre, & de tout ce qu'il y a de rafraichissant, & de refroidissant ; on boit à la glace ; on prend le bain du matin ; on s'expose nud au froid de l'aurore, & au frais du soir, on se fait une volupté de passer d'un chaud extrême à un froid extrême, & confondant le bel ordre, que l'Auteur de la nature a étably dans les saisons : on cherche à se défendre par la rigueur de l'hyver de la violence de l'esté. Voila, Lisandre, les causes les plus ordinaires des obstructions, dans le temps mesme où les pores sont le plus ouverts : voilà les sources des maladies, qu'on peut, ou prévenir, par la fuite de ces dé-

du Corps humain. 191
reglemens, ou guerir par la
vertu de la transpiration, qui
conserve à la nature la liberté
de ses fonctions, en remédiant
à la plenitude, à l'inflammation,
& à la corruption des hu-
meurs.

C. Le monde se trouve si-
bien de tout ce qui rafraichit
dans le temps des plus grandes
chaleurs, que je ne pense pas,
quoy-que vous en puissiez dire,
qu'il en abandonne jamais l'u-
sage.

P. Je ne doute pas qu'il ne
soit bon de tempérer pour lors
la masse du sang, & toutes les
parties internes & externes du
corps ; mais comme on s'ou-
blie souvent de la moderation
qu'il y faut garder : J'estime
qu'il est bon de faire observer,
qu'on tombe, par l'excès qu'on

192. *Des infirmités*
en fait dans le froid, qui dé-
truit la nature, & que l'apo-
plexie, l'épilepsie, la lethargie,
la goutte, la gravelle, la cholici-
que, & les plus ordinaires in-
firmités du sexe, sont les justes
chastimens de cette intempe-
rance.

R

L. Si l'on pouvoit guerir du
Rheume, aussi facilement
qu'on fait des autres maux, où
seroit la nécessité de recourir à
la fréquente saignée, puisqu'il
est évident, qu'elle est contrai-
re à la nature?

P. L'Esprit de Vin, produi-
sant les effets qu'on attend de
la saignée, il est certain, qu'on
peut guerir du Rheume sans
son secours, en fomentant
cinq ou six fois le jour avec
mon

du Corps humain. 193
mon Esprit de Vin , & trois fois autant d'eau chaude , la teste , la gorge sous le menton , l'estomach , & le ventre , & en prenant un demy septier de syrop de pommes chaud , ou quatre onces de syrop de capillaires , avec autant d'eau chaude , une demie heure avant que de se coucher . C'est la conduite qu'on a tenuë à l'égard d'une Damoiselle âgée de cinquante-huit ans , laquelle a été guérie en quatre jours , non seulement d'un rheume , qui l'avoit reduite à l'extremité , mais aussi d'une tumeur grosse & dure , qui avoit paru sur le derrière de sa teste .

C. Comme nous n'avons rien de plus cher apres la vie , que la santé , j'estime qu'on accepteroit les moyens que vous

R

194 *Des infirmités*
proposez, pour se défendre de
ces fluxions, & de ce rhume,
si on en connoissoit la cause.

P. La chaleur naturelle étant
forcée par la crasse du corps,
par la viscosité des humeurs,
& par la rigueur du froid, qui
obsede les parties externes du
corps, de se retirer dans les in-
ternes, elle y devient si active,
en se réunissant, qu'elle pene-
tre, incise, & subtilise les ma-
tières qu'elle y trouve, & les
fait éléver en vapeurs vers le
cerveau, où estant retenuës par
les obstructions, & par le froid,
qui en empêchent la transpira-
tion, en les condensant, & en
bouchant les pores de la teste,
elles remplissent toute la capa-
cité du cerveau, & le dessus du
crane, où elles font les tumeurs,
& tombant sur les parties infe-

rieures, poussées par leur quantité, par un froid resserant, par une chaleur fondante, par l'excès de travail, ou par quelque forte passion de l'ame ; elles produisent l'apoplexie dans le cerveau, la paralysie dans les nerfs, la toux, & l'asthme dans les poumons, la fluxion dans la poitrine, les cruditez dans l'estomach, le cours de ventre dans les intestins, & mille autres sortes de maux dans les autres parties, qu'elles affectent de leur malignité, dont elles seroient à couvert, si l'on avoit recours à l'Esprit de Vin, qui rétabliroit la chaleur naturelle dans les parties externes, & attireroit extérieurement, en ouvrant les pores, ces vapeurs, qui sont les sources des rheumes, & de

R ij

196 *Des infirmités*
toutes ces infirmités.
Il y a quelque temps que je
fus consulté, pour sçavoir si
mon remede pourroit guerir
une jeune Damoiselle d'un
Rheumatisme universel. L'af-
furance qu'on me donna, qu'il
le estoit de bonne constitution,
& qu'on ne s'estoient pas encore
determiné sur le choix d'au-
cun remede, m'obligea de la
voir, & de faire mon possible
pour son soulagement, que je
luy procuray, ou plutost sa
guerison dans huit jours, avec
trois chopines de mon Esprit
de Vin, & cinq pintes d'eau
chaude, & une pinte de Vinai-
gre chaud, & avec deux legères
Medecines.

C. Si le Rheumatisme pro-
cede d'une humeur chaude, ou
froide, comme l'on prétend,

ne faudroit-il pas le connoistre,
pour le guerir par des remedes
de differentes qualitez ^{des aut}

¹⁷⁷ L. Ma curiosité ne va pas
jusques à cette connoissance,
m'estant indifferent, pour diffi-
per ces humeurs, de sçavoir si
elles sont, ou une vapeur éle-
vée de la basse, ou de la
moyenne region vers la supe-
rieure, & tombée ensuite, apres
y avoir esté refroidie, sur les
parties inferieures; ou si elles
sont une serosité détachée de
la masse du sang, par un excés
de chaleur, & passée, par trans-
colation ou exudation, des vei-
nes jusques aux muscles, pour
y produire la douleur, & en
empêcher le mouvement. Ce
n'est pas d'aujourd'huy, Clean-
te, que je vous ay dit, que
mon remede agissoit sur toutes

R. iij

les humeurs qui peuvent transpirer, sans avoir egard à la difference de leurs qualitez, bien qu'il n'aye pas la mesme facilite à vaincre le froid, que le chaud, parce qu'il n'est pas au pouvoir d'une qualite de s'introduire dans un sujet, qu'elle n'en ait chassé son contraire.

L. Si la cause du rheumatisme est une vapeur, ou une pure serosite épanchée sur les parties externes; je ne scaurois comprendre, que la saignee soit un bon remede pour la consumer, puisqu'elle est hors des veines, mais bien les sudorifiques, qui peuvent en dilatant les pores, pousser exterieurement ce qui embarrasse l'action de ces parties.

P. Vostre reflexion n'est pas sans fondement; car pourquoy

chercher ces humeurs dans les veines, où l'on convient qu'elles ne sont pas, & où, possiblement, elles n'ont jamais été, au lieu de fomenter avec mon remède les parties où elles sont, à moins qu'on ne veuille négliger, contre le sentiment du grand Hypocrate, un effet qui n'est que trop sensible, pour aller à une cause qui peut être incertaine; & si ces humeurs sont froides, que deviendra le rheumatisme, puisque la fréquente saignée affoiblit la chaleur, qui peut les resoudre. Je ne doute pas, que les sudorifiques ne soient d'un grand secours à la nature, quand on en fait régler l'usage sur ses infirmités, & quand ils sont précédés de quelques laxatifs, qui évacuent le gros des humeurs,

R. iiiij

260 *Des infirmitez*
qui ne peut se resoudre en vapours : car d'en user autrement, il est impossible que ces fudorifiques, qui n'ont pas l'intelligence de la ménager, ne l'échauffent excessivement, & ne la violentent, en chassant par les pores le pur & l'impur de ses humeurs, comme nous voyons que fait la saignée. Mais comme ce juste tempérament est difficile à trouver, & qu'il n'est pas question de détruire cette nature, pour la soulager : tâchons, Lisandre, de la rétablir dans son entière liberté, en levant les obstructions de ses pores, afin qu'elle passe de cette sensible transpiration, qui épuise ses forces, à l'insensible, qui les luy conserve, étant l'ouvrage de la sagesse ; puisque c'est par cette

voye quelle se décharge, dans sa santé, du superflu, & dans sa maladie, non seulement de ce superflu, mais même de l'impureté, qui fait son désordre.

Une jeune Abbesse ayant la rougeole, la fièvre, & un grand mal de tête; après avoir employé les remèdes ordinaires, on fomenta avec le mien l'estomach, le ventre, & l'épine du dos; & ayant mis sur son front un bandeau moüillé dans l'Esprit de Vin, & l'eau chaude, cinq ou six fois, la fièvre & le mal de tête diminuèrent notablement, le premier & le second jour, & elle fut guérie le troisième, n'ayant employé que chopine de mon Esprit de Vin, trois demy septiers d'eau chaude, & un de vinaigre chaud,

202 *Des infirmités*
& pris une démic once de cassé,
dans un verre de jus de pru-
neaux, chacun de ces trois
jours.

Un jeune homme ayant per-
du l'usage de la raison, pour
s'estre trop appliqué à l'étude
des belles Lettres, le conseil
assemblé, il fut délibéré, non
pas sur la qualité des bouillons,
des laxatifs, des bains, & des
fomentations, qu'il faloit em-
ployer, pour rétablir le tem-
perament de l'habitude du
corps, & principalement du
cerveau deseché par la conti-
nuelle vapeur, qui s'élevoit
des excremens du bas ventre:
mais pour sçavoir, si l'on tire-
roit le sang de la gorge, du
bras, ou du pied. La question
estant demeurée indecise jus-
qu'au lendemain, il ne fut os-

donné qu'un Julep, pour concilier un doux sommeil, en assoupissant les sens, & un lave-ment, pour moderer l'extrême chaleur de ses entrailles.

Mais la nuit s'estant passée dans une agitation à faire pitié, l'on jugea, qu'il n'y avoit que la saignée, qui pouvoit, en abatant la nature, donner quelque relâche au malade, de forte qu'on tira dans trois jours, tant du bras, que du pied, plus de trente palettes de sang, en continuant l'usage des lavemens, & des juleps, qui devoient faire des merveilles.

Puisque les forces viennent du sang, j'estime que c'est un coup sûr de les détruire, en le repandant, & que vous ne manquerez pas d'en dire votre sentiment.

Pr. Je fis voir de qu'elle importance, il estoit de s'en abstenir: mais la coutume ayant prevalu, il falut deferer à ses ordres; de sorte que le malade est aussi stupide & hebeté aujourd'huy, qu'il a été autrefois éclairé, & si abîmé dans la matière, qu'il n'y a presque plus lieu d'espérer le retour de sa raison, depuis que les juleps, ont par leur froid où par leur grossière vapeur, lié les esprits, & arresté le mouvement des humeurs, qu'il faloit inciser, & atténuer pour les évacuer, & qu'en épuisant le sang, on a diminué la chaleur, qui estoit le principe de ce mouvement.

L. Il me semble, que le malade seroit bien-tost rentré dans ses exercices, si l'on eût

modéré la chaleur qui consu-
moit ses parties internes , au
lieu de l'éteindre , si l'on eût
humecté son cerveau , & ses
intestins , au lieu de les des-
cher & de les refroidir , si l'on
eût tenu son ventre libre , &
si l'on eût enfin refléchi sur
l'excellence du sang , qui est
du consentement des sages ,
le frain de la bile , & le ver-
ritable soutien de la nature.

P. Il eût fallu pour obser-
ver cette conduite ; dont j'ay
reconnu la bonté par mes ex-
periences , qu'on eut évacué
doucement les humeurs , par
l'usage de quelques laxatifs ,
ou par trois ou quatre cueil-
lées d'Emétique , données
successivement pendant trois
ou quatre heures , par les bains
tiedes , & par plusieurs fo-

mentations de mon Esprit de Vin, sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos; & principalement sur la teste, & qu'on eût humecté, & fortifié le corps par plusieurs baignons, & par quelques cordiaux, sans toucher au sang, que tous ces remèdes auroient purifié dans les veines, & sans attendre, comme on a fait, une préparation du corps, & une coction des humeurs, qui ne peut pas se faire, puis qu'on oste le sang, étant de la prudence dans les maladies aiguës & douteuses d'évacuer doucement dès le commencement les matières, qui en sont les causes, de peur que leur corruption qui augmente nécessairement par le séjour qu'elle fait dans les viscères, ne

du Corps humain. 207
tombe sur quelque partie noble, pour luy donner la mort.

Si on avoit assez de docilité, pour entendre à cette innocente pratique, qui est celle des Moscovites, des Turcs, & de tous les Orientaux, qui ne touchent que rarement au sang, n'employant pour remedes, que les bains, les étuves, les simples, les cordiaux, & les topiques, l'on seroit à couvert de mille miseres, qu'on n'évitera jamais, en preferant les lavemens aux remedes laxatifs, & en faisant son capital de la frequente saignée, qui est contraire à la vie.

S

Une Damoiselle instruite à fond de la bonté & de l'éten-
duë de mon Remede, après en

208 *Des infirmités*
avoir fait dans son domestique
plusieurs expériences très-con-
siderables, ayant une perte de
sang par bas; & son conseil ne
jugeant pas à propos qu'elle
s'en servit, il falut pendant
sept semaines garder le lit, &
souffrir cette perte: mais pre-
voiant qu'une plus longue com-
plaisance pourroit la réduire à
l'extremité, elle emploia, mal-
gré cette résistance, une cho-
pine de mon Esprit de Vin,
avec trois demy septiers d'eau
chaude sur l'estomach, sur le
ventre, & sur l'épine du dos;
& elle fut guérie dans trois
jours.

C. Je ne scay si cette prom-
te guérison ne passa pas pour
une illusion & pour un pur en-
chantement; & si l'on n'eut pas
la curiosité d'en penetrer la
cause. P. Cc

ce p. Ce n'est que bruit pendant la maladie : on court aux remèdes de toutes parts ; on les emploie avec soin, on en observe les effets ; mais à peine est-on guery, qu'il ne se parle plus ni des maux, ni des remèdes ; & c'est cette pitoiable conduite, qui a fait, de tout tems, & qui fait encore aujourd'hui l'ignorance dans laquelle le monde languit, pour ne pas s'instruire des véritables moyens qui pourroient le soulager dans ses infirmités.

Un homme de qualité perdant son sang par le nez avec profusion, après avoir reconnu que la cause de cette perte procédoit de la subtilité, de la ferveur, de l'acrimonie, de l'abondance du sang, ou de l'impétuosité de quelque cause

S

210 *Des infirmités*
externe; & que partant il estoit
nécessaire d'ouvrir la veine pour
remedier à cet accident: le ma-
lade, qui estoit homme d'es-
prit, & dont les forces estoient
épuisées, ne voulant pas en-
tendre à ce moyen, à cause
des suites, il falut se conten-
ter de luy tamponner & de luy
bouchonner le nez: mais le
sang changeant de route, &
sortant en caillots par la bou-
che, cette methode fut rejet-
tée, & on eut recours à la
mienne, par laquelle il fut ar-
resté dans une heure avec moins
de demy septier de mon Esprit
de Vin, & près de chopine
d'eau, de laquelle composition
chande l'on fomenta la teste, la
nuque du col, l'estomach, le
ventre, & l'épine du dos.

Une Dame après avoir vomi.

à deux fois pendant une heure près d'une pinte de sang, elle en fut si effrayée, qu'elle emploia de son mouvement un démy septier de mon Esprit de Vin, & chopine d'eau chaude, dans un quart d'heure, sur l'estomach, le ventre, & l'épine du dos : laquelle fomentation arresta le vomissement. Ce bon succez l'obligea de l'employer de la mesme maniere sur une Damoiselle, qui le perdoit par bas, pour s'estre emportée de cholere, lequel cessa de couler dans 2. jours, & sur une pauvre femme, après avoir reçu le dernier Sacrement, & perdu par le même endroit presque tout son sang, lequel s'estoit si fort échauffé, en fatiguant dans les plus grandes chaleurs de l'esté, qu'il ne pou-

S: ij

212¹² Des infirmités
voit contenir dans les veines q
à cause de sa subtilité & de son
trop grand mouvement.

Une jeune Damoiselle ayant
esté saignée dès le premier journ
d'un crachement de sang , d'un
grand mal de teste , & d'une
fievre continuë , ayant suivi
fort exactement ce que je luy
ordonnay , dès le deuxième jour
son mal de teste passa , le troisi
ème le sang s'arresta , la fie
vre finit ; & le quatrième elle
se leva du lit , presque aussi
forte , que si elle n'avoit pas
esté malade.

Pour produire cette prompte
guerison , on étuva dix ou douze
fois le jour , le front , l'estom
ach , le ventre & l'épine du
dos , avec un deniy septier de
mon Esprit de Vin , & une
chopine d'eau chaude : elle beut :

du corps humain. 213
par jour vnu demy septier de
sirop de pommes dans trois
chopines de ptisanne & elle
ne prit qu'une once de Caffe
dans un verre de jus de pru-
neaux, chaque matin, qui fit
son effet ordinaire.

Quand même le sang sorti-
roit, en même tems, de toutes
les parties du corps (ce qui ar-
rive quelquefois) il pourroit
estre arresté, sans en tirer une
seule palete, si l'on se mettoit
nud dans un drap trempé dans
une pinte de mon Esprit de
Vin, & 4. pinto de vinaigre fort
chaud : ce qu'il faudroit reite-
rer trois ou quatre fois dans
un quart d'heure, en passant
dans un instant de ce drap dans
un autre trempé dans la même
composition toujours chaude ;
au lieu d'avoir recours aux re-

S iij.

214 *Des infirmitez*
medes styptiques & narcotiques, qui ostant le mouvement au sang, en le congelant & le coagulant, deviennent la cause accidentelle de sa corruption, de la fievre & de la mort. Cette methode pourroit encore servir aux pestiferez & aux verolez, s'ils se mettoient dans ces draps le matin & le soir, & s'ils prenoient dans ce tems-là un grand bouillon, pour se fortifier.

L. Comme je n'ay jamais approuvé la conduite que l'on tient d'arrester le sang par le sang; je veux dire, de le répandre d'un côté, pendant qu'il coule de l'autre, je n'ay garde de negliger votre remede, puisqu'il peut nous conserver la vie, en l'arrestant dans les veines.

C. Il y a quelques jours que certains Messieurs disputans ensemble sur la corruption du sang, les uns assuroient qu'il sortoit pur des veines, & qu'il ne se gastoit que dans les palettes; & les autres soutenoient que de trente palettes, dont la superficie estoit corrompuë, il y en avoit du moins vingt-cinq de sang tres-louable: mais comme ils ne se pouvoient accorder, je me retiray avec dessein de vous demander la resolution de cette grande dispute.

P. Comme tout est en controverse, & que chacun prend le party que bon luy semble, j'estime que le sang s'altere quelquefois dans les veines, & que celuy qui est pur, en sortant, peut se corrompre aussi.

dans les palettes : mais c'est un très-grand abus de croire, que tout le sang, qui est dans les palettes, soit corrompu, parce qu'il paroît tel à nos yeux ; & s'il est vray, comme il est aisé de le justifier, en renversant les palettes où il est, que dans la quantité de sang, qu'on tire, il n'y en a presque point de corrompu. Où en sommes-nous, Cleante, puisque le sang, qui est le soutien de la vie, est ainsi prodigué.

L. Bien que vous ayez trouvé l'art de reduire à peu la trop grande quantité de sang, de moderer son mouvement, & de corriger son temperament, il ne s'ensuit pas, qu'on n'essoufflenné, qu'il n'y a que la prompte & abondante saignée, qui puisse, en vuidant les veines, nous

du corps humain. 217
nous garantir des symptomes
pressans, qui sont les suites de
leur plenitude.

P. Comme je suis en pou-
voir de faire ce que j'ay déjà
fait, je puis, avec l'aide de deux
ou trois saignées seulement,
desmplir les vaisseaux, quel-
ques enlez qu'ils paroissent, &
rétablir la libre circulation du
sang, sans apprehender, que
sa flamme suffoque, qu'il s'ou-
vre de nouveaux chemins dans
les viscères, ou qu'il se fasse jour
au dehors, par quelque grande
hemorrhagie : je ne doute
pas que son mouvement impe-
tueux ne s'arreste à mesure
qu'on en diminuē la quantité,
& que la saignée ne passe pour
un excellent remede, dans les
grandes douleurs de teste, dans
la nefretique, dans l'esquinan-

T

218 *Des infirmitéz*
cie, dans la pleurésie, & dans
toutes les inflammations, mais
je fçay aussi, qu'il y a peu de
gens, qui ayent sujet de se louer
du succès de ces effusions pro-
digieuses.

Puisqu'il n'y a proprement
que le sang, qui change par sa
chaleur, les alimens en chyle,
& qu'en developant les princi-
pes actifs de ce chyle, il le con-
vertit en sa propre substance,
& le porte par la fluidité & le
mouvement qu'il lui commu-
nique jusqu'aux extremitez des
ramifications, pour reparer
toutes les pertes de la nature;
quel moyen de ne pas perir, si
l'on continué de l'épuiser jus-
qu'à la dernière goutte.

C. Mais s'il est tout pourry,
pourquoy ne le pas tirer; pour
en faire un nouveau; De quel

du corps humain. 219
usage peut-il estre en cet estat
ne sçait-on pas que la nature
en fait dans peu de jours plus
qu'il ne faut pour le soutien de
la vie.

Puisque nous ne subsistons
que par le sang, pourroit-on
vivre un seul moment, s'il estoit
tout pourry & de quelle sour-
ce en couleroit un nouveau,
s'il n'y en avoit plus, le sang
estant, comme je viens de vous
observer; le principe du sang.
Les efforts extraordinaires,
Cleante, que l'on fait pour se
relever des chutes & des re-
chutes, qui sont les suites ne-
cessaires des grandes evacua-
tions, ne marquent-ils pas as-
sez de quelle importance il est
de s'en defendre, aussi - bien
que de l'erreur de ceux qui
veulent, qu'il ne faut que peu

T ii

220 *Des infirmités*
de sang pour vivre, & que sa
façon ne cousterien, sur ce qu'ils
voyent revenir de tems en tems,
quelques miserables, apres de
grands épuisemens : ce qui de-
vroit estre le sujet de leur ad-
miration, puisque ces prodig-
ies ne peuvent estre que les
effets d'une cause supérieure à
la nature.

L. Comme chacun prend la
liberté de faire valoir ses con-
jectures, il y en a qui prétend-
ent, que la saignée est quel-
quefois si nécessaire à la natu-
re, qu'elle est forcée d'exciter
des hemorrhagies de toute ma-
niere, pour se relever de la
quantité de sang qui l'accan-
ble.

P. Elle est si peu nécessaire, qu'on peut, sans son secours, prévenir ces hemorrhagies, par

plusieurs fomentations de mon
Esprit de Vin, & par quelque
prise de casse; parce qu'elles pro-
cedent, comme j'ay dit plu-
sieurs fois, d'une forte ébuli-
tion de sang, plutost que de
son abondance. Si ces effu-
sions estoient naturelles, com-
me sont au Sexe ses évacua-
tions periodiques, nous ne
verions pas toujours pâles &
languissans ceux qui y sont su-
jets.

Enfin, si Hypocrate, & ses
Sectateurs ont toujours ordon-
né d'avoir égard aux forces
des malades, quand il s'agiroit
de toucher à leur sang, vous
jugez bien, Lisandre, qu'ils
ont entendu, que c' estoient
ces forces qu'il faloit conser-
ver, au lieu de les détruire,
comme l'on fait adjourd'huy.

T iij

Quatre jeunes hommes ayant mangé, par débauche, cent cinquante œufs dans dix ou douze heures, beu à proportion, & passé la nuit à folâtrer dans les champs. Il y en eut un qui porta la peine de cet excès, car ayant eu la fièvre, & une oppression d'estomach, qui lui estoit la respiration. Il fut obligé dans douze jours de perdre la vie, puisqu'il en avoit fait un si mauvais usage, n'ayant receu, pour tout soulagement de dix-huit lavemens, & de douze saignées, que celuy de terminer bientost ses souffrances, par la mort; ausquelles j'aurois remedié par quelques douces niedecines, & par plusieurs fomentations de mon Esprit de Vin, si l'on ne s'y fût pas opposé.

L. Il est étrange, qu'on expose ainsi la vie, quelque extrême passion qu'on ait pour sa conservation : car pourquoy chercher la cause de cette fièvre, & de cette oppression dans les veines, où elle ne pouvoit estre, à moins qu'on ne prétendit que ce jeune homme eut une chaleur à fondre les metaux, & qu'elle eust converti en sang, en moins de deux heures, tout ce qu'il avoit dans son estomach, ce qu'on ne peut soutenir, sans choquer le bon sens.

Une Dame de qualité estant tombée dans une extrême défaillance, pour avoir mangé du melon, & beu à la glace dans le temps de ses ordinaires, qui s'arresterent ; il ne fut ordonné qu'une tres-ample saignée, la-

T ^{iiij} _{log}

224 *Des infirmités*
quelle ayant augmenté de froid
de l'estomach, en affoiblissant
sa chaleur, il fut payer par la
perte de sa vie, la peine de cette
volupté.

C. Que nous opposiez-
vous à cette pratique?

P. Il n'est pas temps de par-
ler de remèdes aux gens de
qualité, quand ils se portent
bien, & il n'est plus temps
quand ils sont malades : parce
que la crainte de la mort, qui
les obsede de toutes parts, ne
leur permet pas de songer à
leur soulagement. Je fis, mon
possible, Cleanre, pour per-
suader, qu'il faloit par un doux
vomitif décharger l'estomach
des cruditez qui causoient cet-
te défaillance ; que l'eau clai-
re restabliroit la chaleur na-
turelle dans cette partie ; &

T

Si l'on agissoit un peu de te-
ste, ces beveuës ne seroient
plus à craindre, & nous n'au-
rions pas aujourd'huy le mal-
heur de voir saigner dans l'hy-
dropisie, & dans la paralysie,
comme dans l'inflammation de
poitrine, & dans la pleuresie,
dans l'indigestion d'estomach,
& dans la lethargie, comme
dans la fièvre continuë, & dans
la frenesie, sur la fin d'une
longue maladie, comme dans
son commencement, & dans
la vieillesse, comme dans la
puncesse, sans que personne fas-
se reflexion sur ce desordre, qui
nous oste la chaleur & l'energie
de l'estre, qui est dans le sang.

C. Peut-être que les continues afflictions de la vie, la rendent indifférente ?

L. Si cela estoit, le souvenir de l'année Climaterique, qui n'est qu'une pure superstition Astrologique, ne ferroit aucune impression sur les esprits : il ne se parleroit plus de l'or potable ; & l'on se moqueroit de la chymérique pouddre de projection, que les pauvres Hermetistes nous font inutilement espérer depuis tant de siècles.

C. Mais où est la raison de ne se pas instruire de ces abus, & d'en négliger la réforme, puisqu'ils sont de si grande conséquence ?

P. Nous vivons dans un siècle si éclairé, qu'il est à espérer, qu'on interdira l'usage de

cette frequente saignée, puis-
qu'elle est la cause la plus or-
dinaire des humeurs pituiteu-
ses & sereuses, du froid du foye
& des veines, des cruditez, des
obstructions, de la dissipation
de la chaleur naturele des es-
prits ; & par consequent de
l'hydropisie, de la paralysie, de
l'indigestion d'estomach, & de
la lethargie, estant presque
impossible que les convalescens
se rétablissent, & que les vieil-
lards ne perissent, si l'on ne
ménage le sang, qui conserve
le peu de chaleur, qui les fait
vivre.

L. Je conviens avec vous,
que la saignée peut estre la
cause de ces maux ; mais quel
moien de s'en passer, quand
l'hydropisie est accompagnée
de fièvre ?

P. C'est icy qu'un abîme en attire un autre : car il n'est pas certain que la saignée diminuē la fievre ; & il est indubitable qu'elle augmente l'hydropisie, & qu'elle est la cause de l'extreme froid du foye, de l'extinction de la chaleur naturelle, & de la mort. Ces effets qui arrivent nécessairement quand on repand le sang, ne sont pas à craindre dans l'usage des poudres, dont je vous ay parlé, parce qu'elles servent de remedes à ces deux maladies, en ce qu'elles conservent la chaleur naturelle, qu'elles purgent les humeurs corrompues, & qu'elles évacuent les eaux qui causent la fievre & l'hydropisie.

C. Si la nature ne faisoit à Paris plus de sang, qu'en tou-

te autre partie du monde, pen-
sez-vous qu'on prefererat la fre-
quent saignee à tous les au-
tres remedes?

P. Si ce sentiment estoit
veritable, où seroit la raison
de répandre le sang des Etran-
gers, comme le nôtre ? ne
sont-ils pas exposez, comme
nous, dès qu'ils sont à Pa-
ris, dans la pleuresie, dans
l'inflammation de poitrine, &
dans la fievre continuë, aux
disgrâces de cette saignee.

C. Mais puisqu'elle est si
dangereuse, pourquoy dit-on
tous les jours que celuy-cy
doit sa vie à la quinzième q
saignee, & que celuy-là n'est q
mort que pour n'avoir pas esté
assez saigné ? qu'il faut tirer le sang
des jeunes gens, parce
qu'il peche en quantité, &

230 *Des infirmitez*
qu'il est trop bouteillant; & ce-
luy des vieillards, parce qu'il
est trop gâté.

L. Il n'y a que l'ignorance
& la prevention qui peuvent
parler de la sorte, puisque
nous aprenons des Relations
Etrangeres, qu'il y a des Royan-
nes entiers où la saignée est
absolument inconnue, & où
l'on vit autant & plus long-
tems que dans le nôtre : ce
qui prouve manifestement
qu'elle n'est pas de l'essence de
la guerison.

P. Je ne defere pas facile-
ment, je ne dis pas au vulgaire, mais même aux plus grands
Philosophes, si je ne suis con-
vaincu par raison de ce qu'ils
disent; & que n'ont point dit
Hipocrate, Galien & plusieurs
autres des effets lamentables

de cette saignée , dont nous n'ayons la preuve en ces misérables , qu'elle reduit tous les jours au lait , aux eaux minerales , & à l'air natal , aux confectionns d'Alkermes , d'Amech & d'Hyacinthe , à l'essence de Perles , à la teinture de Corail , & aux extraits , essences & sels mineraux , vegetaux & animaux , pour tâcher de trouver dans ces remedes , plus admirables par l'éclat de leurs grands noms , que par la bonté de leurs effets , leur santé , qu'ils n'ont perdué , que pour n'avoir pas assez refléchi sur l'excellence du sang , qui cuit la pituite , qui humecte la melancholie , qui tempere la bile ; qui est le soutien des foibles , la vigueur des jeunes , le lait des vieil-

232 *Des infirmités*
fards, en quelque état qu'il
soit, & le plus familier ali-
ment de la Nature.

C. Mais que peut-on objec-
ter contre la saignée, lors-
qu'il y a plus de corruption
que de sang dans les veines.

P. Si elle conservoit ce
sang, en ostant sa corruption,
elle seroit, sans doute, d'un
tres-grand secours; mais puis-
que le bon sort en plus gran-
de quantité que le mauvais,
parce qu'il est plus subtil, plus
en mouvement, & par consé-
quent plus fluide, il est impor-
tant de s'en abstenir.

C. A quoy donc se resou-
dre, lorsque le sang est non
seulement rouge, mais même,
jaune, verd, blanc & noir, &
qu'il est entierement gâté?

P. Ce qu'on appelle gâté,
n'est

n'est souvent que la couleur des humeurs meslées & confondues par quelque extraordinaire mouvement du corps, ou par quelque violente passion de l'ame : lesquelles humeurs ne sont pas plus corrompues, que la lie & le bon vin, qui sont ensemble, ou le premier sang qu'on tire d'un pleuretique, ou de celuy qui vient d'estre blessé, le sang estant naturellement rouge, la bile jaune & verte, la pituite blanche, la melancolie noire; & ainsi n'est-il pas bien étrange de s'en prendre à la vie, en evacuant ces humeurs, qui en sont le soutien.

J'estime qu'on seroit plus reservé sur le fait de cette saignée, si l'on vouloit concevoir qu'elle affoiblit l'action de l'e-

V

stomach , qu'elle empêche la coction des alimens , qu'elle donne lieu à la continuelle generation des mauvaises humeurs , qui entretiennent la cause des maladies ; qu'elle s'oppose au bien de la transpiration , en épuisant les forces ; qu'elle désèche le poumon ; qu'elle refroidit le foye , qu'elle arreste le mouvement du cœur , & des arteres ; qu'elle esteint la chaleur naturelle , & qu'enfin elle donne la mort.

L. Je ne m'étonne plus si le poumon ne peut ny aspirer ny respirer ; si le foye ne fait plus que des ferositez , & si le poux devient languissant , mais bien de ce qu'on rejette toujours la cause de cette impuissance sur la Nature , comme si la saignée

nen estoit pas coupable, puisque le sang est le principal agent de toutes les puissances.

Si l'on avoit un fonds de santé, à l'épreuve de toutes les maladies, je n'aurois rien à dire contre cet assoupissement lethargique : mais puisqu'il s'en faut bien qu'on ait cet avantage, d'où vient qu'on ne fait pas plus d'estat de la vie, que si on en avoit plusieurs à perdre ; & qu'on s'endort si tranquillement sur le torrent de cette imperieuse & tirannique Coutume, qui entraîne depuis les derniers des hommes jusques aux Souverains, qui sont les delices de la terre, & les images vivantes de la Divinité.

C. Je ne puis assez admirer

V ij

la vertu de votre Remede ;
puisqu'il nous delivre de cette
frequentee saignee & p mais
je doute qu'il n'ouvre trop
les pores par ces fomenta-
tions reiterées si qu'il n'épuise
le corps des bonnes & des
mauvaises humeurs ; où qu'il
n'accable les parties exter-
nes, en attirant de son fond
une trop grande quantité de
corruption.

L. Vous auriez raison de
former ces difficultez, si Pole-
mon n'y avoit répondu, en
disant que son remede ne fait
que rétablir les pores dans
leur estat naturel, en ôtant
l'obstruction qui les bouche ;
& qu'il n'agit qu'exterieure-
ment, parce que la chaleur
des parties qui en sont fomen-
tées, le faisant exhaler, il est

visible que l'élevation des va-
peurs vers les pores, l'ne peut
estre que le seul ouvrage de la
Nature.

Je conçois bien que cela
peut étre; mais qui m'assure-
ra que cela soit? de celles des
li P. La guerison, qui arrive
necessairement, quand la sub-
stance des parties nobles n'est
pas corrompuë, quand les hu-
meurs, qui sont la cause de la
maladie, transpirent; & quand
le malade n'est pas reduit par
la fréquente saignée, à l'ex-
trémité.

T
liberté de la maladie
ensu
de celles des
li P. La guerison, qui arrive
necessairement, quand la sub-
stance des parties nobles n'est
pas corrompuë, quand les hu-
meurs, qui sont la cause de la
maladie, transpirent; & quand
le malade n'est pas reduit par
la fréquente saignée, à l'ex-
trémité.
Un enfant de famille âgé de
six ans devint si hétique, pour
avoir un doigt de teigne sur la
tête, qu'on n'en attendoit que
la mort; mais ayant fomenté

V iii

238 Des infirmitéz
sa teste cinq ou six fois le jour
avec mon Esprit de Vin, &
égale quantité d'eau chaude &
d'huile rosat, il fut gueri dans
six semaines ; & bien que le
mal revint trois mois après en
quelques endroits, il ne laissa
pas d'en continuer l'usage pen-
dant trois semaines, après les
quelles, il fut parfaitement
guery.

L. Il seroit bien difficile de
concevoir, comment un mal
qui vient d'une cause interne,
peut estre guery par un reme-
de externe, si vous ne l'aviez
déjà fait entendre ; veu que la
cause conjointe difere notable-
ment de l'antecedente, qui a
besoin de saignées & de purga-
tions, pour estre evacuée.

P. Bienque je vous ay tou-
jours dit, qu'il estoit de notre

devoir d'étudier les intentions de la Nature, de nous appliquer à guérir les maux dont elle se décharge au dehors par des remèdes externes; & qu'il ne failloit recourir aux remèdes généraux, je veux dire à la faignée & à la Médecine, que lorsque les maux visibles estoient presque guéris. Je ne suivis pourtant point cette pratique à l'égard de cet enfant, parce qu'il fut rétably par ces seules fomentations.

Le docteur de la maladie de l'enfant
L. Un de mes amis m'a prié de scâvoir, si vous pourriez le guérir d'un cours de ventre de deux mois, qui l'a rendu si fort méconnaissable, qu'il vous feroit pitié, si vous le voiez, tant il est décharné.

P. Après ce que j'ay fait dans cette espece de maladies, j'espere, pourveu que votre ami ne soit pas dans la dernière extremité, d'arrêter sa diarrhée, bien-qu'elle soit lienterique, chyleuse, ou graisseuse, pituiteuse, bilieuse, ou melancholique; & de le rétablir dans sa premiere santé: Vous pouvez l'en assurer, après ce que je vous vay dire.

Un jeune homme, allant pendant quarante jours si fréquemment à la felle, qu'on fut obligé de faire un trou au milieu de son lit, pour y mettre son bassin: ayant fait fomenter l'estomach, le ventre & l'épine du dos de ce squelete, avec une chopine de mon Esprit de Vin, & trois

du corps humain. 241
trois chopines d'eau chaude
cinq ou six fois le jour; il fut
en estat dans huit jours de pren-
dre l'air dans un jardin.

Un Religieux âgé de soixan-
te-dix ans, exposé à la même
incommodeité, allant dumoins
quarante fois au bassin en 24.
heures, luy ayant fait étuver
la teste, l'estomach & le ven-
tre avec la même composition
chaude dix ou douze fois le
jour, le troisième jour sa dia-
rhee s'arresta, & il fut rétably
en trois semaines.

Si le seul Esprit de Vin ne
peut toujours arrêter le cours
de ventre, il faudra dès le 2.
ou 3. jour prendre une mede-
cine, composée d'une once
de Cassie & d'un gros de Senné
dans un verre de jus de pru-
neaux chaud.

X

Je vous citeroient plusieurs autres exemples de cette force, non seulement du cours de ventre, mais aussi de la dissenterie, si ceux-cy ne suffissoient pas.

C. N'y auroit-il rien à craindre dans la suite, veu que tout le monde soutient qu'on ne doit jamais arrester ces sortes de maux, en empêchant l'évacuation des humeurs malignes, qui causent toujours la fièvre, & souvent la mort : car d'en user ainsi, dit-on, c'est enfermer le loup dans la bergerie.

L. Cette objection n'est pas sans raison : Je connois bien des gens, Polemon, qui vous chicaneroient là dessus ; mais bienque je ne sois pas moins persuadé de la verité de vos

du corps humain. 243
experiences , que je le suis de
la solidité de vos reflexions ,
je ne laisseray pas de vous
estre obligé , si vous me faites
connoître la possibilité de ce
remede à guerir cette sorte
de maux , qui est la peste des
Armées , de la Campagne &
des Hôpitaux.

P. Les plus habiles de nos Mai-
tres veulent que ces maux pro-
cedent ordinairement de trois
causes : ou d'une pituite , qui
tombant du cerveau dans le
ventricule , le refroidit , en de-
bilitant la chaleur naturelle ;
ou d'un sel acide & pancréa-
tique , qui par sa malignité
empêche la coction des ali-
mens dans le ventricule , ou
d'une bile trop acre & trop
échauffée , qui se dégorge ou
du foye , ou de la vessie du

X ij

fiel, ou du mesentere dans les intestins : sur ce fondement, mon remede agissant à son ordinaire, le cours de ventre est arresté, non pas en renfermant ces humeurs dans le corps, mais en les attirant au dehors. Pour peu que l'on conçoive, Lisandre, l'effet de la transpiration, on ne doutera plus que tous ces maux ne guerissent par l'usage de mon remede, quand même la dissenterie procederoit d'un sang bilieux & melancholique, ou du mélange du sang & de la pituite salée, lesquelles humeurs coulent dans les intestins, soit du foye, de la ratte, du mesentere, des grands vaisseaux, & de toute l'habitude du corps.

L. Mais quand ces humeurs

du Corps humain. 245
acres & salées ont ulceré les tuniques des intestins, & rongé les veines & les arteres, que peut-on faire pour repa-rer ce malheur ?

P. Je vous ay dit ailleurs, que ce qui est pourri ou mangé de la substance, ne peut ja-mais se rétablir; & que si ces ulcères guerissent quelquefois, c'est plûtost un effet de la Na-ture, que de l'Art, mon remède ne pouvant que mode-rer l'inflammation & la dou-leur, en facilitant la transpira-tion du plus subtil de la mali-gnité qui affecte ces parties.

Un homme de qualité n'eut pas plûtost mangé une grosse grappe de vergus, & beu un granid verre d'eau, pour éteindre le feu devorant de ses en-trailles, ou le Montgibel, qui

X iij

246 *Des infirmitez*
menaçoit d'une combustion ge-
nrale toute sa region epiga-
strique , qu'il vomit avec de si
grands efforts pendant 2. jours,
qu'il falut recourir aux Sacre-
mens , n'ayant pû recevoir de
trois saignées & de six lave-
mens le moindre soulagement:
ayant esté consulté sur cet ac-
cident , je fus d'avis qu'on luy
fomentât l'estomach , le ven-
tre & l'épine du dos , avec
un demy septier de mon Es-
prit de vin , & autant d'eau
chaude , & qu'on luy fit pren-
dre quatre onces d'huile d'a-
mendes douces , avec quatre
onces de syrop de Capillaire:
l'Esprit de vin ayant esté agréé
de la parenté , parce qu'elle
estoit persuadée de sa bonté ;
mais non pas l'huile ny le sy-
rop , qu'elle rejetta , par un

sentiment assez particulier, pretendant que mon remede devoit agir seul, & que c'estoit exposer le malade, d'augmenter son vomissement. La contestation finie, & l'Esprit de Vin n'ayant pu tout faire, il fut enfin se rendre à mon avis, qui fut suivy de l'effet que j'en attendois.

C. Si ce sentiment vous a paru singulier, le vostre me le paroit encor davantage, de vouloir guerir le vomissement par le vomissement.

P. Comme je ne tendois qu'à chasser la cause de ce vomissement, pouvois-je mieux faire, que de l'attaquer dans son fort, au lieu d'affoiblir la nature, en diminuant, par la saignée, la chaleur, qui estoit nécessaire, pour cuire & digerer le verjus,

X iiiij

pour dissiper le froid de l'eau ;
& pour rétablir le tempéra-
ment de l'estomach. Souvenez-
vous, Cleante, qu'il y a une
infinité de gens qui meurent
tous les jours, pour ne pas sui-
vre les mouvemens de la na-
ture, je veux dire, pour ne pas
ordonner un doux vomitif,
lorsqu'elle prend cette voye,
pour se décharger du poids qui
l'accable, ou pour avoir re-
cours à la saignée, ou à la pur-
gation, lorsqu'elle chasse son
ennemy par les pores.

Estant appellé au secours d'u-
ne Bourgeoise, qui estoit à
l'extrémité, pour avoir pris
dans le plus grand froid de l'hy-
ver, une medecine composée
de trois gros de Senné, & de
quelques syrops, & pour avoir
beu ensuite quatre verres d'eau.

froide, pour moderer l'excessi-
ve chaleur de ses entrailles :
cette quantité d'eau avoit re-
froidy si fort son estomach,
qu'elle vomissoit l'aliment à
mesure qu'elle le recevoit ; mais
luy ayant fait prendre quelque
liqueur, pour revivifier sa cha-
leur naturele, qui estoit pres-
que éteinte, & l'ayant fortifiée
par l'usage de mon Esprit de
vin, duquel on fomentoit avec
quatre fois autant d'eau chau-
de, son estomach, & son ven-
tre, elle revint en parfaite
santé.

Une jeune Damoiselle de qua-
lité ayant perdu, par la crua-
té d'un vertige, l'usage de sa
raison, pour avoir appris, dans
le temps de ses ordinaires, qui
s'arrestèrent, la fausse nouvel-
le de la mort de Madame sa

Mere , qu'elle aimoit parfaitement. La violence de cette affliction la reduisit en un estat si deplorable , qu'il ne fut pas au pouvoir de plusieurs remedes, qu'elle reçût pendant quatre mois , de la délivrer de cette misere : Mais dans le temps que Madame sa mere meditoit de la confiner pour le reste de ses jours , dans une Maison de campagne , ayant apres que mon remede dissipoit les vapeurs , qui estoient la cause de l'infortune de sa fille ; elle n'en eust pas plutost employé un demy septier , qu'elle en conçût une si forte esperance de la guerison de cet enfant , par l'extrême puanteur , qui s'eleva de son corps, qu'elle en fit fomenter la teste , apres avoir esté rasee, quatre ou cinq fois le jour,

& mettre dessus , trois fois la femaine , la mie d'un pain chaud , immediatement apres l'avoir fomentée , que l'on estoit tres-infect deux heures apres , pour continuer d'estuver , non seulement la teste , mais aussi l'estomach , le ventre , & l'épine du dos . On mit dans les boüillons du matin quatre ou cinq cueillerées d'une essence , pour fortifier la malade , & pour tenir son ventre libre ; & l'ayant fait baigner une fois le matin pendant dix jours , elle fut parfaitement guerie dans six semaines .

Un jeune homme de qualité ayant la petite verole , une fureuse fièvre , & perdant son sang par le nez , j'arrestay ce sang dans un quart d'heure , dont la perte , qui estoit excess-

five , pouvoit luy donner la mort , en faisant éteindre le grand feu qui estoit dans sa châbre , en ostant deux des trois couvertures , qui estoient sur son lit , en ouvrant les fenestres , & en fermant le rideau de leur costé , n'estant nécessaire pour faire transpirer la petite verole , & la corruption , qui cause nos maladies , que de respirer un air temperé , & non extrêmement chaud. Il est à remarquer , que c'estoit dans le tems de la Canicule , & que mon remede fait bien , quand on l'employe , avant que la petite verole forte , sur l'estomach , sur le ventre , & sur l'épine du dos en la maniere ordinaire , & pendant qu'elle sort , & après qu'elle est sortie , avec huit ou dix fois autant d'eau chaude.

Comme nous devons toute nostre application au soulagement de la nature , nous devons choisir les moyens , qui peuvent la conduire à sa fin , qui sont les cordiaux , dont elle a besoin , pour faire évaporer l'extrême chaleur de son sang , & la malignité de ses humeurs , & une demie once de casse , dans un verre de jus de pruneaux , ou dans le syrop de pommes , chaque matin : mais nous ne devons jamais employer la saignée , ny les purgatifs , pour ne pas contrevenir aux principes de la Medecine , & au dessein de cette nature , qui veut se délivrer de son ennemy , par la voye des pores ; de sorte que les remedes internes & externes , qui facilitent la transpiration ,

peuvent , non seulement dans la petite verole , mais mesme dans la grosse , & dans la peste , luy estre toujours favorables.

L. Puisque la nature se décharge de la malignité de ses humeurs , en les faisant transpirer , comme il est visible , par les affections bilieuses , & eruptions des pustules , ; je ne scay quelle peut estre la cause , qui l'oblige de changer de route , lorsqu'elle provoque le cours de ventre , qui est toujours à craindre , par la quantité des dejections qui l'épuisent.

P. Ce changement est un effet de son malheur , plustost que de son inconstance , puisqu'elle est autant immobile dans ses moyens , qu'elle l'est dans sa fin , à moins qu'elle n'en soit divertie par quelque ob-

stacle invincible, comme il paraist par la crasse des humeurs, qu'elle fait elever de son fond, laquelle s'opposant par les obstructions qu'elle fait de toutes parts à la transpiration, où elle tend, elle est forcée de changer de mouvement, pour chasser par les selles, ces humeurs, qu'elle pretendoit chasser par les pores ; ce qui n'arriveroit jamais, si l'on fomentoit avec mon remede huit ou dix fois le jour, l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, lequel tenant les pores toujours ouverts, il est constant, que l'acrimonie de la bile, qu'on dit estre coupable de tout le mal, se dissiperoit, & que la petite vèrole sortiroit dans deux ou trois jours, si l'on beuoyoit chaque jour une pinte, ou plus d'eau d'Alleluia, qui est cordiale.

L. Il feroit fort à souhaiter que cet Esprit pût empêcher la malignité de la petite verole , de gâter le visage.

P. Il le feroit , sans doute , pourveu qu'on eût soin de le fomenter souvent , avec une composition d'une cueillerée de mon Esprit de Vin , & de huit ou dix cueillerées d'eau chaude , ou de l'humeur avec une pomade de ma façon , laquelle appliquée cinq ou six fois le jour , & autant la nuit , empêcheroit l'humeur qui transpire , de se former en une crouste seche , sous laquelle la bile , qui est acre & chaude , ne pouvant transpirer , ronge la peau , & marque le visage.

Une Dame affligée depuis huit jours , d'une retention d'urine , ayant pris un bouillon avec

du Corps humain. 257
avec le jus d'une orange, & formé pendant une heure cinq ou six fois l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, avec la moitié d'un demy septier de mon Esprit de Vin, & autant d'eau chaude, la sueur universelle, & le grand flux d'urine, qui survinrent, la délivrerent de la cruauté de ses douleurs.

L. Je ne scay, si l'on attribuera à vostre remede, la merveille de ces effets surprenans, parce que l'on veut, que l'orange soit diuretique & diaphoretique; & quand un effet peut provenir de plusieurs causes, il me semble que ce n'est pas une petite affaire, de scavoir à laquelle de ces causes il doit estre rapporté.

P. Puisque ces deux remedes ont agi conjointement, il

Y

y auroit de l'injustice de diviser leurs actions , pour attribuer à l'un, plutost qu'à l'autre, la cause de ces effets. Et je ne suis pas si fort entesté de mon remede , que je n'admette les autres , quand je le juge à propos , pour le bien des malades , sans m'allarmer des emporemens de la Critique , à laquelle je permettray toujours de combattre le fort ou le foible de mes sentimens , pourveu qu'elle se rende à la verité de mes expériences.

C. Quel bonheur pour ceux qui souffrent les douleurs de cette retention , si vostre remedie pouvoit les en délivrer , en allant à la cause qui la produit.

P. Comme cette cause peut estre une pierre formée dans les reins , dans les ureteres , &

dans la vessie, une excrècence de chair, un peu de pituite crasse & visqueuse, quelques grains de sable, ou l'inflammation de la partie, & que mon remède n'est appliqué que sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos, la superficie desquelles parties est le terme ordinaire de son action. Il n'y a rien à espérer, Cleante, que l'attraction de la chaleur, qui produit l'inflammation de la partie, qui peut estre souvent la seule cause de ce désordre: & quelquefois la chute de ce sable, ne pouvant agir sur la pierre, pour la rompre, sur l'excrècence de chair, pour la consumer, ny sur la pituite visqueuse, pour la résoudre.

C. Il est donc inutile de l'employer, puisqu'il n'est d'autre

Y ij

260 *Des infirmitez*
cun secours pour tous ces dif-
ferens maux?

P. N'estant pas aisé de voir
clair dans les parties internes,
pour découvrir les sources de
nos infirmitez, & n'y ayant ja-
mais rien à craindre de l'usage
de mon remede, j'estime qu'il
est du bon sens d'y avoir re-
cours; puisqu'il agit toujours
favorablement, pour peu qu'il
trouve de disposition dans les
sujets, comme vous pouvez
observer dans le soulagement
de cette Dame, dans lequel il
il a eu sans doute la meilleure
part.

L. Je voy bien qu'il n'y a
rien à risquer dans l'usage de
vostre remede, bien qu'on ne
puisse penetrer la cause de nos
maux, & qu'il sera salutaire
dans les choliques bilieuses,

du corps humain! 261
venteuses, pituiteuses, & dans
la passion Hliaque, si vous trou-
vez bon qu'il agisse de con-
cert avec la saignée & le lave-
ment.

P. C'est à l'abus que l'on fait
de ces remèdes, que j'en veux,
& non pas au legitime usage
qu'on en peut faire : car où est
la raison de les employer in-
differemt dans toutes ren-
contres, de pretendre que le
lavement aille indubitablement
à la cause de nos maux ; de
vouloir que la frequente saignée
soit un admirable panacea,
& qu'elle satisfasse à tou-
tes les indications de la natu-
re.

L. Apres tout ce que nous
venons d'entendre, il seroit à
souhaiter, Cleante, que la Me-
decine ne se fit plus un merite

Y iij

262 *Des infirmitez*
de la parole , & qu'elle devint
une Science muette : car que
ne diroit-on point d'un Pein-
tre , qui prétendroit à la qua-
lité d'habile , en ne parlant que
de la noblesse de son Art? d'un
Ingenieur , que des Principes
de son Euclyde ; d'un Pilote ,
que de la Navigation Orienta-
le & Occidentale ; & d'un Ge-
neral d'armée , que des évolu-
tions militaires , & de l'exer-
cice de la Cavalerie ? S'il faut
mettre la main à l'œuvre dans
les Sciences Practiques ; s'il
faut faire passer l'idée de l'ima-
gination sur la toile , & la fi-
gure du papier sur le terrain ;
s'il faut eviter les écuëils , &
sauver le Vaisseau du naufrage ,
& de la fureur des tempestes ;
s'il faut enfin faire ferme en
presence de l'ennemy , profiter

de tous les avantages du Soleil, du vent, de la situation du lieu, & combattre pour le vaincre. Vous jugez bien, Cleante, qu'il n'est pas juste, que la seule Medecine se dispense de tous ses devoirs, pour jouir paisiblement du bien de la speculation, au lieu de s'appliquer serieusement à la guérison de ses malades, qui doit estre la fin & la consommation de son Art.

A quoy bon entretenir un pauvre febricitant, de la nature, & de la difference des fiévres, Ephemere, Synoche, & Hectique : un hydropique, de l'hydropisie, anasarque, ascite, & tympanite; un affligé du cours de ventre, de la diarrhée bilieuse & melancholique, de la disenterie, & du tenesme ; & de

raisonner en presence d'un infirme, sur les différents effets de la melancholie, de la lycanthropie, de la manie, & sur la vapour noire, qu'y s'élève des hypocondres vers la region du cerveau, pour troubler les fonctions de la faculté imaginative. C'est dans l'Ecole, Cleanse, qu'il faut exposer ces divisions, & ces definitions de nos maux : & non pas dans la ruelle des malades : c'est dans le Laboratoire qu'il faut s'instruire des operations Chymiques : c'est dans le Cabinet qu'il faut mediter sur la vertu des simples ; puisqu'il importe peu à ces malades d'entrer dans le détail de ces choses, & de sçavoir si les remedes, qui enferment leur guerison, viennent, ou des Antilles, ou de la

C. J'ay toujours crû, comme vous, que la parole sans les remedes, ne pouvoit contribuer que tres-foiblement au soulagement des malades; & je ne m'infatueray jamais de ces grandes maximes, puisqu'on dit qu'elles sont incertaines dans leur application.

P. Pour vous convaincre de certe vérité, il ne faut, Cleante, que reflechir sur les manieres dont la Medecine parle à ses malades. J'espere, dit - elle, que cette saignée vous fera du bien: j'attends un grand effet de ce lavement: & j'estime que vous aurez sujet de vous louer de la bonté de ce purgarif. Ce sont

Z

là toutes les avances qu'elle peut faire, quelques foibles, & quelques peu consolantes qu'elles soient, non seulement à l'égard de ces remèdes ordinaires, mais même de tous les phlegmagogues, cholagogues, melanagogues, de l'antimoine diaphoretique, du bezoard minéral, de la poudre d'algaroth, des céphaliques, thorachiques, stomachiques, des pillules somnifères, des racines de mecho-acan, & de tacamahaqua, du benjoin amigdaloides, des panacées, & des panchimagogues; parce que si ces remèdes, & tous ceux généralement qu'on prend intérieurement, ne trouvent dans les sujets une certaine disposition, qu'on n'a jamais connue, & qu'on ne connaîtra jamais. Il est constant,

que bien loin de produire les effets admirables qu'on en promet, ils se sont toujours à charge à la nature ; parce qu'il est des remèdes (je dis mesme des meilleurs) comme il est du bon grain ; si la terre , qui le reçoit , n'est bonne dans son fond , & n'a toutes ses façons , que peut-on se promettre de la récolte ?

Il n'en va pas de mesme des tropiques , parce qu'ils sont toujours nécessairement bons , quand ils donnent lieu à la transpiration des humeurs qui causent nos maladies ; étant inutile de dire contre cette proposition , qui est d'éternelle vérité , que tous les hommes ne peuvent estre de mesme tempérament , bien qu'ils soient composés de mesme matière ,

Z ij

qu'ils sont sujets à diverses maladies, & dans ces maladies à divers symptomes; qu'ils doivent estre traittez d'une autre maniere, que les femmes, par la raison de la difference du temperament, de la nourriture, de l'exercice, & des infirmitez; qu'il faut considerer l'estat de la maladie, & ceuluy du malade, qui peut estre froid, ou chaud, vieux ou jeune, fort, ou foible; que l'inflammation du foye demande d'autres remedes, que l'opposition de la ratte; que ceux qui moderent la douleur de la sciatique, ne peuvent exciter le mouvement peristaltique des intestins; qu'on ne peut redtablir le poumon, sans la connoissance du diastole, & du sistole; ny arrester le sang, si l'on

ignore la difference qui est entre les anastomoses, les diapezez, & les diabrozes; qu'on doit observer les jours critiques, pour ne pas s'opposer aux effets salutaires de la Nature; que le diagnostic, & le prognostic sont absolument nécessaires dans l'exercice de l'Art; que c'est un secret analytique, de sçavoir précisément, quand il est question d'ouvrir la basilique, la mediane, ou la cephaliq; quand la revulsion doit céder à la derivation; & quand la maladie est sympathique, idiopathique ou sympathomati-que. Laissons là, je vous prie, Lisandre, ces sublimes spéculations, & ces termes mystérieux, qui promettent tout, & qui ne donnent rien, pour nous souvenir, que le seul raisonne-

Z iij

270 *Des infirmités*
ment sans l'expérience, ne peut
estre que le prelude de la Me-
decine.

L Puisqu'on veut qu'il n'y
ait rien de si salutaire que les
crises, jugez-vous qu'on doive
negliger d'en observer les jours,
pour ne s'appliquer unique-
ment qu'à vostre transpira-
tion?

P. Apres les grands avant-
ages que la Nature a reçû de ces
crises, il faudroit, sans doute,
continuer l'usage des cordiaux
& des laxatifs, pour les luy pro-
curer, au lieu de s'arrester à la
frequente saignée, qui ne per-
met pas à cette nature de réu-
nir ses forces, pour chasser,
comme elle faisoit du temps
de nos peres, l'ennemy qu'elle
a dans son sein.

Mais puisqu'on rejette ce

moyen en l'approuvant, & qu'on le fait esperer, en le refusant, faisons succéder nos crises artificielles aux naturelles; & rappelons cette santé égarée, par la voye de nos fomentations, & de nos laxatifs, sans nous inquiéter du tempérament des malades, ny de la cause de leurs maladies, conformément à la pratique de nos jours: car quelque connoissance qu'on suppose avoir de ces choses, si le maistre est billeux, & le valet melancholique; si Monsieur est sanguin, & Madame flegmatique, n'est-il pas vray, L'Isandre, qu'on en donne à chacun pour son argent, & que la difference essentielle du traitement ne consiste que dans les cérémonies?

Z iiiij.

272 *Des infirmités*
L. Puisqu'il est visible que la guérison de vos malades est presque le seul effet de vostre transpiration, je ne doute pas que vous ne foyez pour les bains, les étuves, les eaux minérales, & pour tout ce qui peut la faciliter.

P. Bien que ces remèdes soient bons, la nature ne laisse pas de souffrir souvent de leur usage, parce qu'ils alterent, désechent, ou relâchent trop les parties du corps, ou parce qu'ils épuisent ses forces, en chassant le pur & l'impur de ses humeurs, comme font les sudorifiques; ce qu'on ne doit pas appréhender de mon remède, parce qu'estant purement extérieur, il n'agit jamais qu'en favor, & suivant les intentions de cette nature.

C. Il n'en faut pas davantage, pour me convaincre de la bonté de vostre Methode, & de l'abus de la fréquente saignée, qui vidre nos veines de cette precieuse liqueur, sans laquelle je voy bien à présent qu'il est impossible de vivre.

L. Si le monde veut se rendre capable de l'importance de vostre reflexion, que le sang est le principe, & le tresor de la vie; il ne le répandra qu'avec douleur, & il ne consentira jamais à la fréquente saignée, puisqu'elle est battue en ruine par tout ce qu'il y a de veritables Scavans, & par les experiences de Polemon, qui peuvent l'en délivrer pour jamais.

Mais comme il quitte d'ordinaire ce qui est, pour ce qui

n'est pas , qu'il préfere les images des choses à leur réalité , qu'il n'aprouve que ce qui flatte son inclination , & qu'il est en disposition de douter de tout , parce qu'il ne s'attache à rien , il est à craindre qu'il ne prenne ce Discours pour un jeu de nostre esprit ; & qu'il ne refuse son consentement à cette vérité , quelque extrême passion qu'il ait pour la vie .

P. Si la Philosophie a la force de guérir ce monde de ses foiblesses , de le délivrer de l'esclavage de son ignorance , qui est la source de la diversité de ses jugemens , & de le défendre de la misere de ses préventions , dans lesquelles il languit , il connoistra pour lors , que ce qui est favorable dans la pensée , devient souvent con-

traire dans l'operation, que les actions ont un langage plus sincere que les paroles, & que le raisonnement n'est qu'un en-
chanteur, s'il n'est soutenu de l'experience, qui est le plus so-
lide fondement de la Medeci-
ne.

C'est à cette experience, Li-
sandre, que je dois toutes mes
lumieres : c'est elle, qui agit de
concert avec ma raison, & c'est
par elle que j'ay apres, que mon
remede pouvoir, par la voye
de la transpiration, enlever
l'inflammation, & la corruption
du sang & des humeurs, qui
font les sources de nos infirmit-
ez. Mais comme l'usage s'op-
pose à la nouveauté de ses ef-
fets, & qu'il ne peut les souf-
frir, quelque avantage que les
malades en reçoivent. Souhai-

tons, L'Isandre, en finissant ces Entretiens, que le monde revienne de cette funeste saignée, bien que la Medecine n'en revienne point; & que nostre grand Monarque prenne connoissance de la perfecution que l'Erreur fait à la Verité, afin q'elle ait le bonheur de jouir de la paix, qu'il a si glorieusement donnée à toute l'Europe.

F I N.

234. *De la transpiration des humeurs.*

T A B L E

DES M A T I E R E S

*les plus remarquables contenus
dans le Traité de la Transpi-
ration des humeurs.*

L'ESPRIT de Vin , en ouvrant les
pores , attire par transpiration les
humours corrompus , & purifie
le sang dans les veines. 6

Plusieurs Aphorismes de Sanctarius
touchant l'utilité de la transpira-
tion. 7

Le froid empêche la transpiration.

17
L'Hôtel-Dieu de Paris. idem.

Les divers effets de l'Esprit de Vin.
idem.

Les raisons de ces effets. 18

La difference qui est entre l'insen-
sibilité & la sensibilité.

TABLE

ble, & la sensible transpiration ;
la sueur & la moiteur. 21. 22. 23. 24. 25.
Histoire de deux malades gueris par
la voye de la transpiration. 21. 23.
Le cancer, le schirre, la pierre, le
nodus, l'absces, l'hydropisie, les
tumeurs froides, &c autres maux
semblables, ne peuvent pas gué-
rir par transpiration. 21. 22. 23. 24. 25.
Des vertus de la Cassie, du Senné,
des Sirops violat, & capilaire.
26. 27. 28. 29. 30.
Il ne faut user de lavemens que tres
rarement. 26. 27. 28. 29. 30.
L'Emetique est un grand remede. 28.
Il n'est pas de necessité aboluë de
connoistre le temperament des ma-
lades, ny la cause de leurs ma-
dies. 29.
Pour guerir par transpiration, les
humeurs doivent estre en mouve-
ment. 29. 30.
La transpiration est le plus seur de
tous les moyens pour aguerir des
maladies. 29. 30.
Il est inutile de sçavoir si les mala-

DES MATIERES.

- ... dies sont compliquées. 38 , old 32
Il y a trois reflexions à faire sur l'u-
sage de l'Esprit de Vin 30, old 33
Les sentimens des plus grands hom-
mes de la Medecine, touchant la
frequente saignée. 35
Il faut éviter la saignée du pied. 39
Deux ou trois saignées peuvent faire
du bien. 41
Il faut toujouors conserver le sang.
Discours touchant la sterilité des ve-
ritables Scavans, & la prevention
des gens de toute qualité, contre
la nouveauté de cette Methode.
45, jusqués à 64
Deux Dames gueries d'apoplexie.
67, 69
L'Esprit de Vin guerit les vapeurs
sans la saignée du pied. 73
La frequente saigné est la cause de la
plûpart des infirmitéz des femmes.
idem
Les vieillards, les enfans, & les
convalescens doivent éviter la sai-
gnée. 74

T A B L E

- La nature ne peut agir sans l'aide
du sang, des esprits, & de la chaleure. 75
Les suires fâcheuses de la fréquente
saignée. idem
La saignée en affoiblissant la chaleur,
arreste le mouvement des humeurs,
empêche la coction & la digestion
& fait des obstructions par tout. 76
Pourquoy il ne faut pas saigner dans
l'apoplexie, qui provient d'une pi-
tuite froide & grossière. idem
S'il y a de l'antipathie entre la fré-
quente saignée & l'emetique 79
S'il faut aller à la cause qui envoie,
plutost qu'à celle qui reçoit. 80
Les saignées & les purgations nui-
sissent dans l'apoplexie & paralysie,
& il faut fomenter principalement
la teste. idem
Abscés sorti de la teste par l'œil &
par l'oreille. 82
Il ne faut jamais saigner, lorsque les
abscés purgent, dans la petite ve-
role, dans la gangrene externe,
dans la morsure des bestes veni-
meuses

DES MATIERES.	
meuses, ny dans le temps des ordinaires des femmes.	83
Le faux raisonnement est un grand obstacle à la guerison.	84
Une grande contusion à la joue dissipée dans trois jours.	85
Contusion à la teste, avec vomissement, & fièvre.	86
Vne grosse tumeur au front, avec fièvre.	87
Vn cholera morbus, avec fièvre continuë.	88
Vne cholique, vomissement & fièvre continuë.	89
Erreur de croire, que l'Esprit de Vin soit contraire à la maigreure, & à la fièvre.	90
Vne d'arbre vive sur les lèvres.	91
Vne extrême douleur de dents.	91
Douleurs en plusieurs endroits du corps, & fièvre continuë.	93
Grande douleur au ventre inférieur, pour avoir beu deux grands verres d'eau froide dans le temps de la Canicule.	94
Vne Eréspelle, avec fièvre continuë.	95

Aa

- Vne esquinancie. 96
 Il faut imiter la nature, suivre sa
 conduite, & faciliter ses mouve-
 ments. 97
 Il faut traiter les maux externes par
 des remedes externes, tenir le ven-
 tre libre, & éviter la saignée. 97
 fiévre continuë, grand mal de teste
 & envie de vomir. 99
 Vne fiévre continuë guerie dans 24.
 heures. 100
 Vne fiévre chaude. 101
 Un frisson suivi d'une fiévre conti-
 nuë, avec redoublement, & d'un
 delire. 103
 Le moyen de faire que l'émettique ne
 fasse pas vomir. 105
 Erreur touchant l'usage de l'émetti-
 que. 105
 De l'usage du Vinaigre. 110
 Vne fiévre continue, un grand mal
 de teste, une fluxion sur la poitrine,
 & un cours de ventre. 110
 Il faut obliger les malades de préh-
 dre les bons remedes. 111
 Erreur de croire, qu'on ne doit pas
 évacuer les humeurs dès le com-

DES MATIERES.

mencement de la maladie; & plus grande erreur de saigner. 112
C'est dans l'estomach que se fait la premiere coction, ou corruption des humeurs. 113
Les Medecines en forme excitent de fortes fermentations, & de violens mouvemens dans les humeurs. 114
Les lavemens ne passent pas des intestins au ventricule, au foye, à la rate, & au mesenteré. 115
De l'utilité des lavemens. 116
L'Esprit de Vin, & les laxatifs fixent les fiévres; ensorte que la tierce ne passe jamais en double tierce, continue, ny quarte. 116
La mort d'un Homme de qualité. 117
idem
Desordres de la fréquente saignée. 118
Il n'y a que les humeurs subtilez qui transpirent. 119
C'est la chaleur naturelle qui fait transpirer les humeurs. 120
Pourquoy ne chercher la cause des maux, que dans les veines & dans les intestins. 121
La fréquente saignée est cause que les

A a ij.

TABLE DE RE	
veines se remplissent de la corruption de l'estomach	125
La raison pourquoy il n'y a plus de crises.	126
Vne fluxion attirée sur la poitrine par une Medecine composée de senné & de manne.	idem
Vn enfant de quatre mois & demy guety dans trois jours d'une fluxion sur la poitrine, & d'une fièvre continue, & plusieurs autres personnes.	130
Fleurs blanches guerries d'une manie facile.	134
Il faut éviter l'usage de tout ce qui est rafraîchissant.	idem
Ceux qui sont gâtes du mal Venerien, doivent profiter de cet avis.	136
Fluxion sur les yeux depuis 25. ans guerie.	137
Grandes fluxions avec inflammation guerries sans les remedes généraux.	138
Il ne faut pas toujours saigner dans ces fluxions.	140
Les fluxions guerissent par resolution	

DES MATIERES.

ou par suppuration. 142
L'Esprit de Vin est salutaire à la goutte. 143
Les onguents durs, & tout ce qui empêche la transpiration, peuvent causer la gangrene. 147
Quelle inflammation est à craindre. 150
Un hydropique gueri par l'usage de quelques poudres. 151
Ces poudres sont bonnes à ceux qui sont trop gros. 153
L'Esprit de Vin ne peut pas guerir les hydropiques. 154
Un jeune homme mort pour avoir bu six pintes d'eau, & pour avoir été saigné huit fois. 155
Erreur de vouloir rétablir le foye avant que de tirer les eaux des hydroïques. 156
Pomade bonne aux hemorrhoides. 157
Un insenséguery dans S. Lazare. 160
Un jeune homme tombé en lethargie. 161
Les pigeons sur la teste sont d'un formidable secours. 162
A a iij

TABLE 230	
Douleur de migraine.	163
Le sang extravasé est attiré d'un bras	165
Oppression de poitrine d'un homme	167
de 63. ans.	167
Sirop excellent.	168
Une jeune fille à l'extremité, pour	169
n'avoit pas ses mois.	169
La cause de la suppression des mois.	170
Deux hommes de qualité paraliti-	171. 172
ques.	172
Un bourgeois attaqué de paralysie	174
sur la moitié du corps, guéri dans	174
3. jours.	174
Trois personnes guéries en peu de jours	175
de trois différentes playes, sans	175
suppuration. 175. jusques à 18;	175
Pourquoy les herbes sont bonnes	175
dans les bouillons des malades.	175
181. 182. 183. 184. 185. 186. 187	181
Un Marquis & une Damoiselle gue- ris de la pleuresie. 183. jusqu'à 187	181
Discours sur l'ouverture des pores.	187
187	187
Ce qui est à craindre des boillons ra- raîchissantes.	193
	193

DES MATIERES.

- Vne Damoiselle guerie d'un rheume. 193
La cause des fluxions. 194
Vn rheumatisme universel, & sa cause. 196
La saignee dangereuse au Rheumatisme. 198
Vne jeune Abbesse affligée de la Rou-
geole. 201
Vn jeune homme, qui avoit perdu la
raison, pour avoir trop étudié. 202
Plusieurs pertes de sang, & plusieurs
observations importantes à faire
sur le sang. 207. jusq. à 235
Vn jeune homme mort pour avoir
trop mangé, & trop beu, & pour
avoir été trop saigné. 212
Vne Dame de qualité morte, pour
avoir beu à la glace. 223
Abus de la saignee, & les suites. 225
La saignee augmente l'hydropisie. 228
Les tristes effets de la saignee. 233
Vn enfant gueri de la teigne. 237
Plusieurs personnes gueries du cours
de ventre, & de la dissenterie. 239
jusqu'à 245

T A B L E

- Vn homme de qualité reduit à l'extremité, pour avoir mangé du verjus, & beu de l'eau. 245
Vne Bourgeoise extremément malade, pour avoir pris une Medecine, & beu quatre verres d'eau froide. 246
Vne fille de qualité guérie d'un cruel vertige. 247
Vn jeune homme de qualité affligé de la pétite verole. 251
Pomade qui empêche la petite verole de gâter le visage. 256
Vne Dame à l'extremité, à cause d'une retention d'urine. idem.

F. I. N.

